

le français

dans

N°464 MAI-JUIN 2026

le monde

// MÉTIER //

Luis Enrique Taxis Diego :
une vie de profs au Mexique

À l'école des ondes

Encadrer l'usage de l'IA

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

Saint Levant : Un cœur à Gaza

Moncton : L'effervescence francophone

// LANGUE //

Illir Culaj, Kosovo : « Parler français
procure une émotion indélébile »

Raphaël Baud : Inventer
une langue : le japonais

// DOSSIER //

JEUX EN CLASSE : APPRENDRE AUTREMENT

// MÉMO //

Thomas Fersen :
respecter le parler des gens

Didier Daenincks, l'Histoire
fait partie de ma vie

À toi de jouer

La méthode pour adolescents
sur 4 niveaux du A1.1 au A2.2
pour **s'engager, coopérer et agir !**

Livre
+ cahier



À paraître

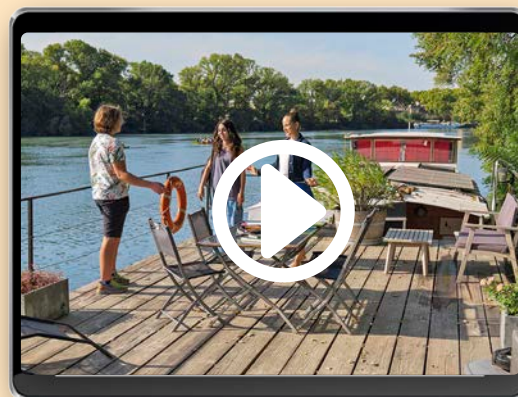
À paraître

Une dimension
résolument citoyenne

Culture et compétences,
Atelier citoyen et boîte à idées.

Une méthode riche en vidéos
pour une immersion dans la langue

Vidéos lexicales, dialogues déclencheurs et
ouverture à la culture francophone, karaokés.



Tarif et offres d'abonnement POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

ABONNEMENT **NUMÉRIQUE**
100% NUMÉRIQUE

1 AN 46€

6 magazines au format PDF de la revue
Le français dans le monde

+ accès à l'espace abonné



ABONNEMENT **PRATIQUE**
PAPIER+NUMÉRIQUE

1 AN 82€

6 magazines en version papier et PDF
de la revue *Le français dans le monde*

+ accès à l'espace abonné



ABONNEMENT **FORMATION**
PAPIER + NUMÉRIQUE

1 AN 96€

6 magazines en version papier et PDF
de la revue *Le français dans le monde*

+ 2 numéros *Recherches & Applications*
(revue de didactique de la recherche
universitaire francophone)

+ accès à l'espace abonné



*L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger les magazines, les fiches pédagogiques, les documents audios, leurs transcriptions et les bonus.



Achat au numéro
Version numérique
10,11€

avec notre
partenaire
ZINIO

Offres Institution et Étudiant :
www.fdlm.org/sabonner

JE M'ABONNE

JE RÈGLE

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :
VILLE & PAYS :
TÉL. :
COURRIEL (OBLIGATOIRE) :

- CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE SEJER
- VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE SEJER :
Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.
- CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08
IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08
BIC/SWIFT : CRLYFRPP
- CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)
Pour tout paiement par carte bancaire, veuillez procéder au paiement directement sur le site www.fdlm.org/sabonner
- Si vous vous réabonnez, cochez la case suivante :
RÉABONNEMENT

À renvoyer avec votre règlement à mbegouin@sejer.fr
ou par courrier : Editis - Le français dans le monde - 92 avenue de France 75013 Paris, France
Pour toute question : mbegouin@sejer.fr

« Les informations sont recueillies à partir de ce bon par la société TBS qui agit au nom et pour le compte de CLE INTERNATIONAL, 92 avenue de France – 75013 Paris, une maison d'édition SEJER, SAS au capital de 898 330 €. 92 avenue de France – 75702 Paris cedex 13 - RCS Paris 393 2910 42. Ces informations sont enregistrées dans un fichier automatisé et sont nécessaires pour le traitement, le suivi de votre demande d'abonnement, pour l'émission de votre facture de souscription et son envoi. Conformément à la Loi Informatique et Libertés de n°78-17 du 6 janvier 1978 modifiée, au Règlement Européen (RGPD) 2016/679 et à la Loi pour une République numérique du 7 octobre 2016, vous disposez du droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition, de suppression, du droit à la portabilité de vos données, de transmettre des directives sur leur sort en cas de décès. Vous pouvez exercer ces droits en adressant un mail à contact-donnees@sejer.fr. Vous avez la possibilité de former une réclamation auprès de l'autorité compétente. En complétant ce bon de commande, vous acceptez les conditions générales de ventes de la société TBS qui agit pour le compte de CLE INTERNATIONAL et qui sont accessibles sur le site www.fdlm.org »

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site de la revue *Le français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des

numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.

■ Cliquez sur le picto « fiche pédagogique » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « À écouter » et « À voir » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !



12 MONCTON : AU NOUVEAU BRUNSWICK, LA FRANCOPHONIE EN EFFERVESCENCE

ÉPOQUE

08. Portrait

Saint Levant : Un cœur à Gaza

10. Tendances

Être ou ne pas être « cringe »

11. Sport

Football : l'Île-de-France, pépinière de talents

12. Région

Moncton : au Nouveau Brunswick, la francophonie en effervescence

14. Idées

Pascal Perrineau, Anne Muxel : « Nous avons perdu la capacité à être rassurés »

16. Lieu

Au temple de l'écoute

17. Spectacle

Paris, capitale du stand-up

LANGUE

18. Entretien

Raphaël Baud - Inventer une langue : faire du faux qui ressemble à du vrai

20. Étonnants francophones

Illir Culaj : « Parler français procure une émotion indélébile »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Le Rapport très politique sur la langue française dans le monde en questions

24. Enquête

Enseigner le français et les langues vivantes en 2050



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO RFI

Dossier et Fiche : Comprendre les règles d'un jeu, le Bakela mboka

Culture : Le Marsupilami

Tendance : Les colocs intergénérationnelles

Expression : Tirer son épingle du jeu

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

Région : Moncton, la francophonie en effervescence

Zapp créatives : Créer une campagne de pub

Jeu en classe : Avant/après, jeu d'enquête



65 ANS... ET APRÈS... ?

C'est Cynthia Eid, Présidente de la FIPF qui l'écrit : « Depuis 65 ans, *Le français dans le monde* accompagne, inspire et relie les professeurs de français sur les cinq continents. » Merveilleuse résonance de ce constat avec l'édito programmatique du n° 1 de la revue paru en mai 1961 qui lui fixait trois objectifs : former, informer, relier. « *Constituer le lien entre tous ceux qui enseignent le français dans le monde et dont beaucoup dans leur activité professionnelle se sentent isolés* » Un impératif fixé par André Reboullet, le fondateur de la revue, et qui depuis 65 ans nous oblige. La preuve encore par ce numéro où les témoignages, les expériences viennent du Québec, du Mexique, du Kosovo, du Japon, de Gaza, d'Espagne, de Singapour, du Portugal, de Slovaquie, de République tchèque et aussi de France... Oui, *Le français dans le monde* mérite bien de son titre. La preuve aussi par l'adaptation continue de la revue aux révolutions médiatiques qui la voient aujourd'hui partie prenante d'une autre manière de vivre les liens, celle qui s'est imposée à nous avec les réseaux sociaux. La preuve enfin par ce souci constant d'être un outil de formation et d'autoformation en phase avec les évolutions de la didactique et les innovations pédagogiques : au fil des pages, on ira à la rencontre des questionnements sur la formation continue des professeurs, la place des jeux dans l'apprentissage, le meilleur usage que l'on peut faire des podcasts, la nécessité d'une éthique des usages de l'IA en classe, ou encore la meilleure manière de garder une trace des expériences pédagogiques vécues. Espace privilégié d'échanges, d'initiatives, d'expériences, mémoire vivante de la didactique du français, *Le français dans le monde* entend demain comme hier, illustrer les valeurs de diversité et de solidarité qui sont au cœur de son projet.

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : *Le français dans le monde* fête ses 65 ans : une revue fondatrice, une communauté, une histoire partagée

30. Vie de prof

Luis Enrique Taxis Diego : « Enseigner le français, c'est ouvrir des fenêtres sur tout un monde francophone »

32. Focus

Claire-Lise Dautry : « Savoir construire de la confiance, créer de la curiosité, renforcer la créativité »

34. Médias

À l'école des ondes

36. Expérience

Cindy Daupras : Garder trace des expériences pédagogiques vécues

38. Savoir-faire

Promouvoir le plaisir d'écrire en FLE

40. Initiatives

« Éducation voyageuse » : répondre à des besoins et transmettre

42. Innovation

Encadrer l'usage de l'IA en classe pour mieux apprendre

44. Tribune didactique

24 heures dans la vie d'étudiants équilibristes

46. Ressources

48. Ressources/ Didactique

MÉMO

64. Podcasts

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphe

Jouer

26. Poésie

Titi Robin : Goûter à la liberté

50. BD

Les Noël's : L'employé du moi



DOSSIER

52

JEUX EN CLASSE : APPRENDRE AUTREMENT

Entretien : Laurence Schmolle : « Le jeu, un outil pour repenser les apprentissages »54

Analyse : Ludopédagogie en langues : cartographie des recherches et pistes pour la classe56

Pratique de classe : Se prendre au jeu : pratiques ludiques en FLE58

Enquête : Jouer pour apprendre : outil miracle ou mirage pédagogique ?60

Astuces de classe : Quels jeux mettez-vous en place dans vos cours de FLE ?62

OUTILS

77. Fiche pédagogique RFI :

Comprendre les règles d'un jeu : le Bakela mboka

79. Fiche pédagogique

Il a déjà tes yeux

81. Fiche pédagogique

Les dessous chics de la phonétique : effacer

73. Mnémo.

Babel en folie, épisode 10

74. Jeux

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org **Commission paritaire** : 0427T81661. **65^e année.**

Responsable de la publication : Cynthia Eid (FIPF)

Édition SEJER - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 • **Directrice de la publication** : Dalila Zein

Service abonnements COM&COM : TBS GROUP - 235, avenue le Jour se Lève 92100 Boulogne-Billancourt - tél. : +33 (1) 40 94 22 22

Rédaction : **Coordination de la rédaction** - Jacques Pécheur • **Conseiller de la rédaction** : David Cordina • **Rédacteur en chef** NN •

• **Relations commerciales** Marjolaine Beguin. mbeguin@cle-inter.com •

Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com (sauf pour les fiches) Imprimé par Estimprim - 6 ZA de la Craye 25110 Autechaux •

Comité de rédaction : Michel Boiron, Aurore Jarlang, Franck Desroches, Valérie Lemeunier, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot.

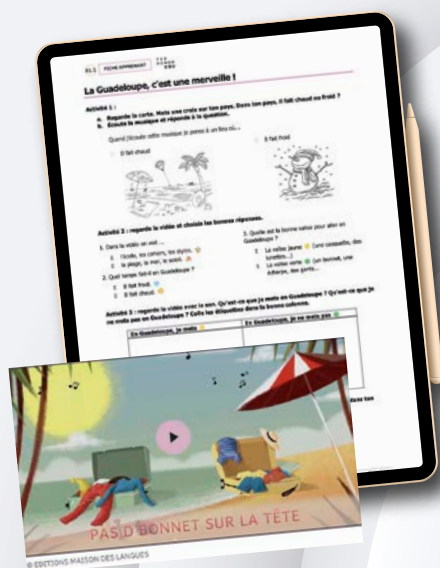
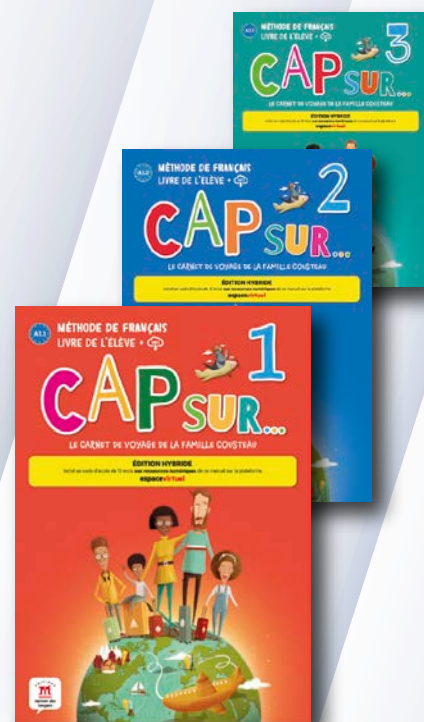
Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie : Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinyet (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance Française de Paris), Nivine Khaled (OIF), NN (MEAE), Évelyne Pâquier (TV5MONDE EDU), Nadine Prost (MEN), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



Les vidéos karaoké de la méthode pour enfants **Cap sur...** sont désormais disponibles sur **TV5MONDE EDU** !



Retrouvez toutes les informations pour accéder aux vidéos et aux fiches qui les accompagnent sur www.emdl.fr/capsur-tv5monde



Séjours de groupes sur mesure

À Vichy, France

Offrez à vos étudiants
une immersion
linguistique
et culturelle unique.

Une véritable expérience entre
apprentissage et découverte :

Cours de français sur-mesure

Suivi pédagogique personnalisé

Accompagnement tout
au long du séjour

Un séjour immersif,
à la fois linguistique et culturelle

Activités culturelles quotidiennes :
visites de villes, excursions, ateliers
gastronomiques, activités sportives...



À Vichy, au cœur
de la France



Immersion complète
en famille d'accueil



Des étudiants
du monde entier

Jouer à être pour exister un peu

Samuel Beckett

**« L'homme est un
éternel enfant qui,
pendant la partie
médiane de sa vie,
a la puérilité
de jouer à l'adulte. »**

Tristan Bernard

Jouer

**« Je me demande
si je ne suis pas
en train de jouer
avec les mots.
Et si les mots
étaient faits
pour ça ? »**

Boris Vian

**« Pour jouer, l'homme
dispose avant tout de lui-
même. Dès l'origine, il est
son propre instrument »**

Jean-Louis Barrault



**« Jouer aux échecs
en faisant avancer
et reculer une pièce,
n'est qu'un jeu
pour contrôler
les sentiments des
êtres humains »**

Gao Xingjian

**« Nos ancêtres sont
nos enfants, par
un trou dans le mur
nous les regardons
jouer dans leur
chambre, et ils
ne peuvent pas nous
voir. »**

Amin Maalouf

Il faut jouer
pour devenir
sérieux.

Aristote

**« Tricher au jeu
sans gagner
est d'un sot. »**

Voltaire

**« L'OPPOSÉ DU JEU
N'EST PAS LE SÉRIEUX
MAIS LA RÉALITÉ »**

Sigmund Freud

Gaza, début des années 2000. **Marwan Abdelhamid** est un enfant du pays qui croit que ces bruits d'explosion et d'impacts qui remplissent son quotidien sont des feux d'artifices. Un mensonge bien fragile forgé par ses parents pour tenter de préserver, tant bien que mal, un brin d'insouciance avant de se résoudre à l'exil.

PAR CHLOÉ LARMET

SAINT LEVANT : UN CŒUR À GAZA



Vingt ans ont passé. Marwan a quitté sa terre natale depuis longtemps déjà. Il est devenu une star du rap sous le blaze Saint Levant, a fait exploser les réseaux sociaux avec ses airs de *lover boy* à moustache en marcel et sa façon de mêler français, arabe et anglais pour dire sa vie, ses amours et ceux de ses amis. À tout juste 25 ans, l'artiste a conscience du privilège de pouvoir vivre de sa musique. Et de celui d'être une voix que l'on écoute, alors que tant d'autres s'époumonent depuis des années sans être enten-

« Venir de Gaza, connaître cette terre, pour moi c'est vraiment un privilège »

dues. Car les bombes, elles, tombent toujours à Gaza. Et il connaît désormais leur réalité.

De Gaza à Santa Barbara

Marwan Abdelhamid naît le 6 octobre 2000, à Jérusalem, quelques jours à peine après le début de la seconde intifada. Sa mère est franco-algérienne, travaille pour l'ONU et son père, un Palestinien d'origine serbe, est entrepreneur. L'hôtel

Deira qu'il fait construire à Gaza face à la mer, sert de QG officieux de la presse internationale venue couvrir le conflit et lui vaut des menaces grandissantes à mesure que la guerre enfle. Pour autant, le jeune Marwan est reconnaissant à ses parents d'avoir choisi de ne pas fuir tout de suite. « Venir de Gaza, connaître cette terre, pour moi c'est vraiment un privilège », raconte Marwan Abdelhamid pour le média *Brut* en 2023. Un privilège qui durera sept ans avant que la guerre civile et l'arrivée au pouvoir du Hamas ne forcent la famille à émigrer en Jordanie, à Amman. Marwan y grandit entre trois langues. Le français à la maison et pendant ses vacances en Provence, l'arabe dans la rue avec son club de foot de réfugiés et l'anglais à l'école américaine qu'il fréquente. Trois cultures qui se retrouvent naturellement dans ses influences musicales et artistiques. « À la maison, il y avait



SAINT LEVANT EN SEPT DATES

6 octobre 2000 Naissance à Jérusalem

2007 La famille doit quitter Gaza et s'installe à Amman, la capitale de la Jordanie

2018 Part étudier à l'Université de Californie à Santa Barbara. Sort diplômé en 2022

2023 *Very Few Friends* expose sur les réseaux sociaux. La même année il sort son premier disque, *From Gaza with Love*

2023 Création de la fondation *2048 Fellowship*

2024 Le clip *Deira*, avec le rappeur gazaoui MC Abdul fait le buzz

2025 Sortie d'un nouvel album : *Love Letters*

toujours de la musique confie l'artiste, je joue du piano, du saxo, je danse sur Michael Jackson ». Marwan n'a que 17 ans lorsqu'il décide de partir étudier les relations internationales en Californie avec l'idée d'en profiter pour tenter sa chance dans la musique. Après tout, on ne sait jamais. « En 2021, j'ai fait une crise de la vingtaine, confie-t-il à Zoé Bontems pour le magazine *ZeitBlatt*, j'avais tellement de projets sur lesquels je travaillais en même temps, et je me suis dit que si je ne prenais pas le temps pour me concentrer sur ma musique, je le regretterais toute ma vie. » Alors Marwan travaille à sa musique, compose, écrit, écoute, recompose, écrit encore, essaie des rythmes, des styles. Se trouve un nom : Saint Levant. Pour le style en référence au grand couturier et pour dire son attachement à cet Orient d'où il vient. Et puis en 2023, il poste sur TikTok un bout de ce qui deviendra *Very Few Friends*. Le buzz est gigantesque et le propulse sur le devant de la scène, partout dans le monde. Un rythme, une ligne mélodique sobre et surtout une voix grave, douce qui, attachée à ce beau brun à moustache et en marcel est d'une sensualité radicale. Saint Levant chante comme il parle, en anglais, en arabe et en français. Le style évoque autant le rap américain que les influences arabes et nord-africaines, un mélange proche de la drill, ce sous-genre du hip hop aux rythmes irréguliers, sans s'y limiter. Mélanger les styles et les langues parce qu'en tant qu'artiste palestinien, français, algérien et serbe, c'est ainsi qu'il vit et qu'il aime, tout simplement. Au magazine *GQ* en 2023, il explique : « Je ne compose jamais une chanson en me disant : "Je parle trois langues et je dois les exploiter dans ma musique, évoquer Beyrouth, le Liban et

tout le reste." J'essaie de faire de la musique qui me parle, et il s'avère que je parle trois langues, et que j'aime Beyrouth. J'y ai de très bons amis. J'aime les Libanais et les Libanaises. Je ne sais pas trop, à vrai dire. J'ai composé un morceau authentique, que j'avais envie d'écouter moi-même, sans trop y réfléchir. »

2048 Fellowship : rassembler autour de valeurs communes

Rapidement, Saint Levant confirme le buzz avec un premier EP *From Gaza with Love* qui le consacre en star du rap au point qu'il est élu Homme de l'année par le *GQ Moyen-Orient*. Suit le cinglant *Nails*, avec l'actrice Mia Khalifa et puis en février 2024, avec le rappeur gazaoui MC Abdul, *Deria*, du nom de cet hôtel de son père construit en bord de mer à Gaza et détruit quelques mois avant la sortie du clip. Et puis ce disque, *Love Letters* où chaque chanson fait résonner un aspect de son monde : l'amour selon les styles arabes et nord-africains pour une face, l'approche funk occidentale des années 1980 pour l'autre. Aussi retentissant soit le succès, Marwan garde son sang-froid et, pour être davantage qu'un

« Saint Levant chante comme il parle, en anglais, en arabe et en français. Le style évoque autant le rap américain que les influences arabes et nord-africaines. »

phénomène de mode, s'impose une discipline de vie faite de répétitions, de concerts, de musculation et surtout d'un usage raisonné des réseaux sociaux pour préserver sa santé mentale. « Je me découvre en public, confie-t-il. De manière générale, je pense que les artistes ne sont jamais pleinement satisfaits de leur travail. Quand je fais de la musique, je pars du principe que

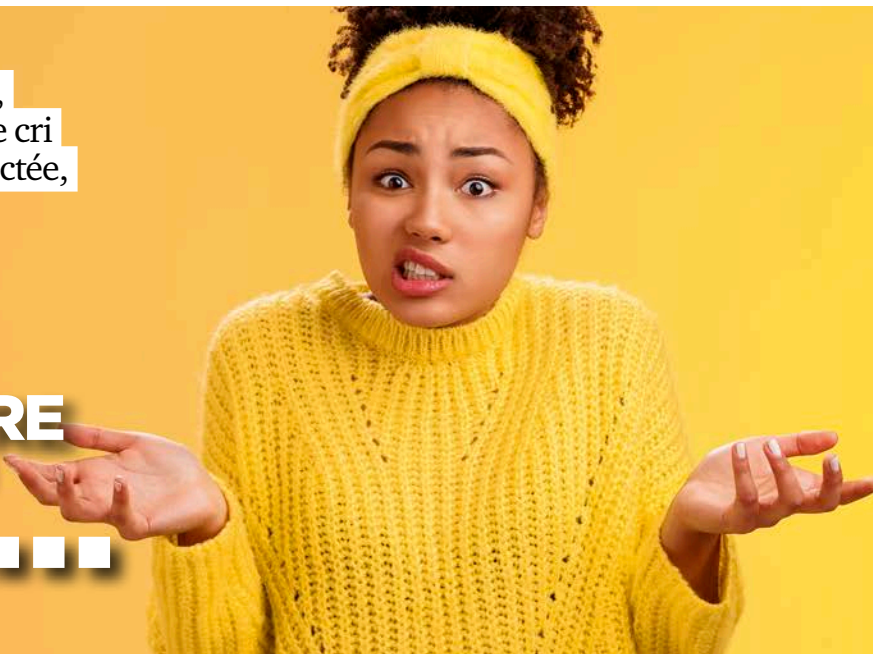
j'ai tout le temps de m'améliorer en coulisses et de montrer mes progrès au public. Dès le début, j'ai pris la décision consciente de sortir deux chansons par mois, et pour l'instant, je m'y tiens. » Un recul qui tient aussi à la conscience aiguë de la portée géopolitique de sa renommée nouvelle alors que sa terre natale est dé-

vastée par les bombes et qu'à travers lui c'est toute une diaspora qui se reconnaît. Saint Levant devient une figure politique malgré lui et rend audible ce qu'être palestinien à l'heure de la Gen Z signifie. Les premiers mots de *5A : M à Paris* (2024) sont limpides : « 5h du matin je rentre chez moi / Mon corps à Paris mon cœur à Gaza mon âme à Alger mon ex à Casa ma meuf à LA me prend dans ses bras / Je me sens chez moi nulle part ». Si les textes ont déjà une teneur politique de plus en plus marquée et que l'artiste prend régulièrement position sur les réseaux sociaux, l'engagement de Marwan Abdelhamid tient aussi à la création dès 2023 d'une fondation appelée *2048 Fellowship* qui a pour ambition de soutenir la jeunesse palestinienne par le financement de projets créatifs. L'ambition est de permettre aux artistes de retrouver le contrôle de leur création, de leur histoire et de leur futur. Et de les rassembler autour de valeurs communes telles que la fierté, la collaboration, la communauté et le courage. « Nous soutenons les idées audacieuses qui défient, inspirent et ouvrent de nouvelles voies possibles », lit-on ainsi sur le site de la fondation. « Nous croyons que c'est en créant ensemble, côte à côte, que la beauté peut advenir. » Dans la peau de Saint Levant ou de Marwan Abdllhamid, sur les plages de Santa Barbara ou dans le métro parisien, le même rêve persiste : revoir la mer à Gaza et pouvoir un jour tout reconstruire. ■

Sur TikTok, Twitch, Instagram ou Reddit, l'adjectif « **cringe** » s'est imposé comme le cri de ralliement d'une jeunesse hyperconnectée, oscillant entre moquerie et anxiété.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE CRINGE...



Commençons par le commencement, c'est-à-dire par le dictionnaire, à la lettre « C » pour y trouver le verbe « *to cringe* » qui signifie « se recroqueviller de gêne ». En gros, c'est entre l'embarras, la honte, que l'on peut ressentir face à une attitude trop spontanée ou le rire nerveux que peut provoquer un geste maladroit. Surtout, cet anglicisme est devenu une image de marque : un décompte récent sur Instagram de l'hashtag #cringe recense 18,3 millions de publications auquel il faut ajouter près d'un million de vidéos sur YouTube sans parler des vidéos embarrassantes récupérées sur TikTok et montées en boucle.

Alors c'est quoi, la « *cringe culture* » ? C'est par exemple sur le compte Instagram Marrant Club, ce couple de jeunes Lyonnais qui passe leur temps à défier les conventions et à se filmer dans les situations les plus improbables, au milieu de gens qui ne savent pas trop quoi en penser entre l'envie d'en rire et la gêne manifeste. Et moi qui, au grand dam de mes amis, adore les comédies de Philippe Lacheau avec ses gags et son humour très malaisants, je ne savais pas que j'étais tout simplement cringe !!! Maintenant si l'on va voir sur les forums des réseaux sociaux, on trouve

bout à bout... Définitif : « Être cringe c'est l'appel à la liberté d'expression = art » ou encore : « Être cringe c'est être libre ». Déclaratif : « Pourquoi se prendre trop au sérieux c'est triste ». Moraliste : « Vive le cringe, la vie est beaucoup trop courte et les actus beaucoup trop glauques ». Introspectif : « Vu qu'on m'a déjà sorti que je suis gênant je dois vivre sans trop d'auto-censure... (et puis si je suis gênant je gêne autrui, pas moi) ». Enfin, dialectique comme il se doit : « Si l'on veut éviter à tout prix d'être gênant, on ne s'affiche pas sur les réseaux sociaux... La cringe culture paraît très paradoxale. »

S'affranchir du regard de l'autre...

Paradoxale en effet. D'un côté un goût pour cette culture du malaisant qui ne craint pas d'exprimer son humeur vagabonde du moment, de se présenter dans les situations les moins avantageuses, de dire les trucs les plus bizarres sans autocensure, de ne pas avoir peur de ses propres maladresses, de ses propres manques (mal chanter, mal danser, mal jouer...) et de s'en amuser, de paraître stupide et d'en rire avec d'autres. Renverser les normes, comme si chaque génération avec ses codes jonglait avec le regard de

l'autre comme elle peut et comme si celle-ci, Z ou Alpha, s'affranchissait de la peur du jugement sans savoir sans doute qu'elle répondait en cela à l'invitation du philosophe Emmanuel Kant qui dans sa réflexion sur l'autonomie, invite à « *s'affranchir du regard de l'autre pour penser et agir librement* » ; dit autrement par la chercheuse en sciences humaines Ivana Zajc, spécialiste en Cring Studies à l'Université Nova Gorica en Slovénie « *explorer ce qui signifie*

« Trouver une poésie dans l'effondrement d'une présentation lisse de soi... »

« être humain » et ce qui se situe en dehors des normes de beauté, de goût ou de bienséance. » Au point que « *Vidéos virales gênantes, performances ratées ou esthétiques délibérément mauvaises font écho à cet instinct : trouver une poésie dans l'effondrement d'une présentation lisse de soi.* »

Ou... éviter à tout prix d'être « gênant »

Paradoxale encore. De l'autre côté, pour de nombreux jeunes nés à partir de la fin des années 1990, issus des générations Z ou Alpha,

il faudrait éviter à tout prix d'être « gênant ». Au risque d'être affiché sur les réseaux sociaux et de se retrouver ainsi exposé aux moqueries. Une tendance qui pousserait à contrôler son image, au risque de perdre en spontanéité et de s'interdire le lâcher prise. Le « *Gen-Z stare* » incarne parfaitement cette crispation contemporaine : un regard fixe et neutre, adopté pour éviter tout risque d'interprétation ou de jugement. Cette posture illustre l'évitement actif du ridicule, symptomatique d'une jeunesse qui surveille sa propre image en temps réel.

Les réseaux sociaux ont amplifié cette crainte. Désormais, les personnes « *agissent comme si leurs faits et gestes étaient toujours publics* », explique Ben Marder, maître de conférences en marketing à l'université d'Édimbourg, pour le magazine britannique *Dazed*. Chaque interaction peut potentiellement être enregistrée, partagée ou sortie de son contexte. Parce qu'être « *cringe* », c'est faire quelque chose de gênant, d'un peu trop sincère, d'un peu trop investi. C'est sortir du cadre attendu et donc risquer le ridicule. Montrer qu'on essaie, devient suspect. Pire, cela peut être moqué ou rejeté. Pour finir c'est l'authenticité qui est pénalisée par peur chez cette génération d'être rejetée. ■

FOOTBALL : L'ÎLE-DE-FRANCE, PÉPINIÈRE DE TALENTS

L'Équipe de France va tenter de broder une troisième étoile sur son maillot lors de cette Coupe du monde 2026. Depuis les matchs de préparation, les Bleus impressionnent par la profondeur de leur effectif. L'Île-de-France en est une des causes principales : la région est devenue le premier vivier de footballeurs au monde.

PAR YANN BOUVIER

« Leur équipe B peut déjà viser les demi-finales d'une Coupe du monde », estimait le journaliste mexicain Juan Carlos Zuniga après les victoires des Bleus contre le Brésil (2-1) et la Colombie (3-1), les 26 et 29 mars derniers, en matchs amicaux. Toute la planète du ballon rond était dithyrambique sur l'Équipe de France et notamment sur un point : la profondeur de l'effectif de Didier Deschamps. Les Bleus sont en quête d'une troisième étoile à broder au-dessus du

coq français sur ce maillot vert glacé du Mondial (11 juin 2026 - 19 juillet 2026) disputé au Mexique, au Canada et aux États-Unis. Depuis les deux dernières compétitions, l'effectif a été remanié. Beaucoup de cadres de 2018 et 2022 sont absents et ont pris leur retraite (Antoine Griezmann, Paul Pogba, Hugo Lloris, Karim Benzema...). Mais une identité survit au passage du temps : la densité de talent chez ces Bleus.

Premier pourvoyeur de joueurs professionnels au monde

Le football est roi dans l'Hexagone, comme dans de nombreux pays, c'est le sport numéro un. Une région résume l'implantation et l'importance du ballon rond : l'Île-de-

France. Ce bassin de population est devenu le premier pourvoyeur de joueurs professionnels au monde, dépassant la pourtant mythique, région de São Paulo au Brésil.

Selon le CIES (Centre international d'étude du sport), près de 30 % des joueurs français évoluant à l'étranger viennent d'Île-de-France. Chez les Bleus, ces chiffres sont en perpétuelle hausse. Lors de l'Euro victorieux de 1984, seul Thierry Tusseau (Noisy-le-Grand) venait de cette région. En 1998, année du premier sacre des Bleus, trois membres de l'équipe avaient grandi dans ce bassin : Lilian Thuram (né en Guadeloupe puis domicilié à Fontainebleau), Patrick Vieira (né à Dakar et qui a grandi à Trappes) et Thierry Henry (originaire des Ulis). En 2018, huit champions du monde sont nés dans cette grande région autour de Paris. Ce vivier de talents ne cesse de grandir au rythme du développement de la région. Aujourd'hui, on les trouve aussi bien au Real de Madrid pour le plus célèbre d'entre tous, Killian Mbappé, qu'au Bayern de Munich, à Manchester City, au FC Barcelone ou à l'Inter de Milan... sans parler du PSG...

L'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) recense 12,6 millions d'habitants au 1^{er} janvier 2026, un peu moins de 20 % de la population nationale française. Ce territoire relativement

étroit et au bassin de population très dense s'avère être un terreau fertile pour le développement de la compétition. Il faut dire qu'avec 1 100 clubs répartis dans toute l'Île-de-France, c'est près de 14 % des licenciés de la FFF (Fédération française de football) qui évoluent dans la région. Le niveau est donc concurrentiel et la compétition féroce.

Un écosystème, fabrique de talents

Cette ferveur pour ce sport s'explique notamment par le type de population qui vit en Île-de-France, une région bercée par l'immigration (africaine notamment). Ces hommes et femmes ont apporté, avec eux, leur passion pour le ballon rond et leur manière de le pratiquer : un jeu physique et ouvert à la créativité.

Par nature, le football est très accessible et omniprésent en Île-de-France. Le plan J-Sport de 1991 a permis la construction de city-stades qui ont progressivement remplacé des terrains vagues, laissant les jeunes s'exprimer avec un ballon. Derrière, les structures ont suivi. Des projets professionnalisants et professionnels ont vu le jour. En 1988, l'Institut national du football est installé à Clairefontaine. Thierry Henry et Nicolas Anelka en sont notamment issus.

En plus des joueurs professionnels, ce monde du ballon rond en Île-de-France est un pourvoyeur de métiers. Des éducateurs sportifs, des formateurs, des recruteurs ou des agents de joueurs sortent tout droit de cette culture à part entière et aident à la création de cette dynamique positive qui a hissé l'Île-de-France tout en haut du football mondial.

Si les Bleus impressionnent autant à la veille du Mondial, c'est notamment grâce au bassin de population et de talent que représente l'Île-de-France. Une région qui a vu des populations arriver avec de nouveaux styles. Des armes en plus dans l'arsenal de l'Équipe de France, connue avant tout pour son jeu de possession. ■



MONCTON

AU NOUVEAU-BRUNSWICK, LA FRANCOPHONIE EN EFFERVESCENCE

Moncton, ville canadienne, située dans la province du Nouveau-Brunswick compte environ 79 000 habitants. Pour l'étudiante, Dominique Boucher, « c'est la métropole de la région culturelle acadienne ». Cité fondée en 1670, elle est officiellement bilingue depuis 2002 et les anglophones restent majoritaires. « On a besoin de l'anglais pour fonctionner, poursuit Laurence Arrighi, sociolinguiste, par exemple dans les magasins ». La population francophone parle le chiac, une variante du français acadien qui emprunte beaucoup de mots à la langue dominante. Par exemple, « On conjugue les verbes anglais », explique Laurence Arrighi « on watch la télé ». Quoi qu'il en soit nous dit Dominique « on peut bien vivre ici en français, il y a une effervescence, une ébullition, des bars où je suis sûre de croiser quelqu'un que je connais, c'est le fun ».

© David Corkum

ÉVÈNEMENT

LA LITTÉRATURE POUR RÉUNIR LES COMMUNAUTÉS

En 2026, le festival Frye qui se déroule du 24 avril au 3 mai, présente une cinquantaine d'activités conçues pour grands et petits. Ce festival vise à faire rayonner la littérature et à briser l'image élitiste qui s'y attache. Rencontres, jeux, débats, lectures publiques accompagnées d'improvisations musicales et de mapping vidéo sont au programme. L'entrée est gratuite ou payante selon les cas et un abonnement invite à profiter de tout. Une soixantaine d'auteurs sont conviés. C'est l'occasion pour les 7 000 spectateurs de plonger dans la création contemporaine. « Nous n'hésitons pas à accueillir les poètes comme les sportifs ou les rock stars., avec des applaudissements. Nous avons un public qui nous suit, nous sommes souvent complets, observe Ariane Savoie, di-

rectrice générale. Nous inventons toujours des choses. L'an dernier, c'était la Frye fever. Pour cette fête, nous avons mis en place des résidences d'écriture de deux jours qui réunissaient auteurs et DJ. Le jour J, ils partageaient ce qu'ils avaient conçu ». Présente ce jour-là, Dominique Boucher évoque avec passion « une soirée micro ouvert, entre deux poèmes, on dansait, la musique choisie était en lien avec les textes. C'était génial. Il y avait des écrivains acadiens et anglophones. » Et, en effet, depuis l'origine du festival, en 2000, le bilinguisme est de rigueur. Les fondateurs se sont inspirés d'une conférence, à Québec, qui réunissait l'Acadienne, Antonine Maillet et John Ralston Saul. Ils se sont dit « Pourquoi pas faire la même chose, ici, à Moncton ? » ■

FEED YOUR IMAGINATION | PLEIN LA TÊTE | L'NU ANKITASI

© Tourisme Nouveau-Brunswick

LIEU

UNE MERVEILLE DE LA NATURE SUR LA RIVIÈRE PETITCODIAC

Au parc du mascaret, les promeneurs sont très bien placés pour profiter d'un rare phénomène naturel qui se produit quotidiennement sur la rivière Petitcodiac et qui trouve son origine dans la baie de Fundy, sur la façade atlantique, à 11 km de distance. Ses marnages (différence de hauteur d'eau entre la marée haute et la marée basse) qui peuvent atteindre 16 mètres, sont les plus importants au monde. De plus, le bras de mer a la forme d'un entonnoir, long de 270 km et large de 80 km. Comprimée entre les côtes, la marée montante s'engouffre à contre-courant dans le lit du fleuve, en créant une vague.

Cette curiosité existe dans 80 sites, par exemple, au Brésil, dans le delta de l'Amazone, ou en Chine, à l'embouchure du Qiantang. Là, le mascaret peut atteindre 9 m de haut. Rien de tel à Moncton où le déferlement dépasse rarement 60 cm. Pour faciliter son observation, la municipalité a installé une webcam et elle communique les horaires. « *C'est une merveille de la nature, visible en pleine ville* », souligne Caitlin Griffiths, qui travaille au département du tourisme du Nouveau-Brunswick. *Les curieux ont la possibilité de se rendre à pied sur le site en partant du centre-ville et en empruntant un sentier piéton très agréable.* » La Petitcodiac



présente une autre originalité, ses eaux sont brun rouge, ce qui lui vaut le nom de « rivière chocolat ». Elle est située sur le territoire des Micmacs, peuple autochtone

de la côte nord-est d'Amérique qui ont nommé la rivière. Petitcodiac signifie « qui se courbe comme un arc », et effectivement, elle forme un coude, au cœur de la ville. ■

© Tourisme Nouveau-Brunswick

ÉCONOMIE

LA CAPACITÉ DE SE DIVERSIFIER



© Adobe Stock

Entre 2011 et 2021, la population du Nouveau-Brunswick a augmenté de 3,3 % tandis que celle de Moncton a crû de 14 %. Début 2025, la région figure au 2e rang des régions qui affichent les taux de croissance démographique

annuels les plus élevés. Elle se situe juste derrière Edmonton (province d'Alberta). En 10 ans, Moncton a accueilli 25 000 nouveaux résidents. « *Avec pour conséquence, confie Dominique Boucher, une difficulté à se loger* ». La municipalité

s'est engagée à favoriser la construction de 850 logements par an et à augmenter le parc de constructions abordables, réalisées par des organismes sans but lucratif. Concernant l'emploi, si la présence d'une main-d'œuvre bilingue a pu

favoriser l'installation de centres d'appels, « *ils n'occupent plus la place qu'ils ont eue*, explique Luc Babineau, directeur du développement économique de Moncton. *L'économie locale est désormais plus diversifiée.* » La ville compte 38 670 emplois et le secteur du transport, particulièrement actif, réunit 180 sociétés. Dernièrement, en 2023, l'entreprise anglaise Marshall Land Systems a ouvert une usine qui emploie 100 personnes. Elle y fabrique des systèmes conteneurisés, transportables par voie maritime, aérienne, routière ou ferroviaire. Ils peuvent être aménagés en centres de commandement, laboratoires médicaux, entrepôts de matières dangereuses ou de munitions. La firme canadienne, Flowing River Capital, l'a rachetée en 2025 à un moment où le pays et ses alliés augmentent leurs dépenses militaires. ■

Peur de la mort, des serpents, de prendre la parole en public, du changement climatique, de la guerre, de la dégradation de la démocratie... Un Français sur deux déclare être concerné par la peur ! À l'issue d'une double enquête menée en 2023 et 2024, deux chercheurs au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) dressent une cartographie de la société française au prisme de cette émotion très prégnante. Rencontre avec **Anne Muxel**, co-autrice, au côté de **Pascal Perrineau**, d'*Inventaire des peurs françaises* (Odile Jacob, 2026).



PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

« NOUS AVONS PERDU LA CAPACITÉ À ÊTRE RASSURÉS »

Quel a été le déclencheur de ce travail de recherche ?

Diverses enquêtes montraient des Français inquiets : nous étions au sortir de la crise Covid, qui a entraîné, on le sait bien, des peurs et des troubles en partie durable ; les menaces géopolitiques, avec la guerre en Ukraine puis au Proche-Orient, se faisaient sentir également, sans oublier bien sûr l'anxiété climatique... Nous nous interrogeons, Pascal Perrineau et moi-même, sur la manière dont ces émotions négatives pouvaient avoir une incidence bien au-delà de la vie personnelle, notamment sur la façon d'interpréter le monde environnant et d'y apporter des réponses politiques. Nous avons souhaité réaliser une enquête quantitative pour mesurer ces peurs et les inventorier, dans toutes leurs dimensions individuelles, collectives et politiques. Même si les chiffres ne sont pas à

prendre à la virgule près, ils donnent des ordres de grandeur sur la façon dont ces affects organisent et structurent les mentalités d'aujourd'hui.

Quelle tendance s'est dégagée d'une année sur l'autre ?

Les peurs individuelles, inhérentes à la condition humaine – comme celle de la mort, de la maladie, de la perte d'un être cher, du noir, etc. – sont, sans surprise, restées sensiblement les mêmes. Mais nous avons vu augmenter singulièrement un certain nombre de peurs collectives liées à des enjeux sociétaux concrets : la guerre, l'immigration, l'insécurité dans l'espace public. Un chiffre est par ailleurs particulièrement emblématique : 39 % des Français estiment la fin du monde possible d'ici quelques décennies. Ceci rappelle les peurs millénaristes du tournant de l'an 1 000 ! Nous sommes dans un moment assez paradoxal : alors que

le progrès scientifique et la maîtrise des technologies n'ont jamais été aussi avancés, que l'espérance de vie a très nettement augmenté et que nous pouvons, bien plus qu'avant, faire face à bon nombre de fléaux, nous avons, au fond, perdu la capacité à être rassurés. Face à la science, la tendance est de se méfier plutôt que d'adhérer.

« Nous avons souhaité réaliser une enquête quantitative pour mesurer ces peurs et les inventorier, dans toutes leurs dimensions individuelles, collectives et politiques. »

Vous allez même jusqu'à parler d'« une société de la défiance ». Est-ce là un phénomène particulièrement français ?

Plus que dans les autres pays, les Français témoignent d'une défiance non seulement vis-à-vis des institutions mais aussi du personnel politique. La confiance dans la représentation et le régime politique eux-mêmes finissent par être entamés : selon le dernier baromètre du Cevipof, seuls 20 % de Français considèrent que la démocratie fonctionne bien – un niveau qui n'a jamais été aussi bas ! Cette défiance a tendance à donner une coloration négative à tous les registres de la perception.

Certains segments de la population expriment-ils plus de peurs que les autres ?

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, les plus âgés se montrent plus rassurés – y compris par rapport à la mort ou la maladie. Les jeunes sont plus inquiets et ce, quel que soit le domaine. Ils expriment ainsi une difficulté à faire face à l'incertitude ambiante, à se projeter dans un avenir possible. Il faut dire qu'il existe des conditions objectives à cette peur : les jeunes sont par exemple les premières victimes de l'insécurité dans l'espace



« Si l'avenir de la société leur paraît sombre, les Français pensent néanmoins qu'à leur échelle, ils s'en sortiront. »

lants, en recherche de solutions, et comptent dans leurs rangs beaucoup de jeunes. Ensuite, deux groupes rassemblent chacun un quart de la population : les « insécures culturels », qui redoutent la perte des grands repères qui feraient l'identité nationale et ont particulièrement peur de l'immigration, et le groupe des conservateurs anxieux, réticents aux évolutions sociétales, dont beaucoup de femmes. Seuls 8 % des Français – en majorité des hommes – se déclarent sans peurs aucunes.

Reste-t-il des espoirs pour contrebalancer ces peurs ?

Nous avons constaté une tension entre un pessimisme collectif très important et un optimisme personnel qui résiste : si l'avenir de la société leur paraît sombre, les Français pensent néanmoins qu'à leur échelle, ils s'en sortiront. Reste aux politiques à réussir à catalyser ces peurs et ces espérances en proposant un projet politique mobilisateur qui fait défaut à l'heure actuelle. Il sera seul à même de permettre de dépasser le seul registre individuel pour se projeter vers un avenir collectif. ■

public ; on sait aussi que les jeunes Français ont du mal à entrer dans la vie sociale adulte et professionnelle, à atteindre l'autonomie financière et s'installer dans leur propre logement. La crise actuelle de la transmission générationnelle – la difficulté à transmettre des repères, des guides utiles pour que les jeunes fassent leur chemin – est un facteur de plus. Signe fort de cette peur face à l'avenir, les jeunes sont nombreux

à ne pas vouloir faire d'enfants. Outre les jeunes, un second segment de la population montre des peurs très fortes : les femmes. On peut voir dans cette vulnérabilité exprimer les traces, encore intériorisées, d'une longue inégalité hommes-femmes et d'une vie longtemps cantonnée à la sphère domestique, même si des évolutions sont en cours.

Au-delà de ces catégories, quelle carte de la France se dégage à l'issue de votre analyse ?

Nous avons identifié quatre groupes. D'abord, les démocrates inquiets, les plus nombreux (41 %), qui manifestent une peur de l'affaiblissement de la démocratie. Plutôt de gauche et diplômés, ils sont aussi plus vigi-

« Les jeunes expriment une difficulté à faire face à l'incertitude ambiante, à se projeter dans un avenir possible. »

COMPTE RENDU

EXTENSION DU DOMAINE DE LA PEUR

En 1976, un journal télévisé de 20h s'était ouvert sur une phrase restée célèbre : « La France a peur ». Si elle était liée alors à un contexte particulier (l'arrestation d'un meurtrier d'enfant), elle semble aujourd'hui emblématique d'un état d'esprit largement partagé en ce début de XXI^e siècle. Peur de la nature, de la confrontation à l'autre, de l'inconnu, peurs individuelles ou collectives, existentielles ou sociales, archaïques ou liées aux nouvelles technologies... : Anne Muxel et Pascal Perrineau constatent une « extension du domaine de la peur ». Après une phase de répit au XX^e siècle liée au progrès de la science, cette « passion triste » a fait un retour en force, s'accompagnant – étonnamment dans le pays de Descartes réputé pour son rationalisme – d'une forte résistance des superstitions. Après avoir dressé un large panorama de ces peurs, dessiné les lignes de force avec ici une orientation plus politique, là plus culturelle ou sociétale, les auteurs s'intéressent aux espérances qui demeurent néanmoins, mais peinent aujourd'hui à créer du commun. Et d'appeler de leur vœu des projets politiques, cruellement absents aujourd'hui, à même d'y répondre. ■



EXTRAIT

VULNÉRABILITÉ PSYCHOLOGIQUE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

« Une moitié de Français (49 %) craint de prendre la parole en public, et là encore les femmes apparaissent nettement plus concernées que les hommes (57 % contre 40 %), mais aussi les jeunes plus que les personnes plus âgées (54 % des moins de 35 ans contre 43 % des 50 ans et plus). [...] La peur de mal faire ou d'être sanctionné a sans doute pris ses racines dans l'enfance, dans le cours des apprentissages requis durant cette période dans la famille comme à l'école. Mais elle persiste bien au-delà de l'enfance. Certes, les jeunes sont plus nombreux à la reconnaître,

57 % des moins de 35 ans ont peur de ne pas bien faire et 36 % d'être sanctionnés, mais cette peur associée sinon à la faute, en tout cas à un sentiment d'échec, touche également un nombre important d'individus plus avancés dans leur vie adulte. [...] Ces chiffres mettent en évidence une vulnérabilité psychologique bien palpable dans la société française. Le manque de confiance en soi comme dans les autres est un trait souvent souligné, caractéristique de notre pays, et bien mesuré dans les enquêtes, qui serait lié aux méthodes éducatives de notre système scolaire, favorisant le culte de la performance et la discipline plus que l'estime de soi et l'épanouissement personnel. » ■

Anne Muxel, Pascal Perrineau, *Inventaire des peurs françaises*, Odile Jacob, 2026, p. 73-74.

Depuis quelques années, les **bars d'écoute** se multiplient à Paris. Ils tirent leur inspiration des *jazz kissa* japonais, ces espaces où la musique jazz est jouée pour être appréciée plutôt que comme musique de fond. Le *Book Bar* dans le 10^e, *Fréquence* dans le 11^e ou encore *Billie* dans le 9^e sont autant d'adresses incontournables pour les musicophiles. En 2024, Julien et Stéphane ont ouvert le *Notre Dame Music Bar*, rue Émile Lepeu dans le 11^e arrondissement.



AU TEMPLE DE L'ÉCOUTE

Il est à peine 19 heures lorsque les deux acolytes refusent pour la première fois des clients. Un phénomène « *quotidien* » selon Julien, qui estime que leur clientèle est variée : « *Il y a un peu de tout ici ! On a beaucoup de touristes qui passent. Environ 30 % de nos clients sont étrangers, avec une majorité de Japonais et de Coréens* ». Avant d'être derrière le comptoir, les deux gérants exerçaient des métiers différents. Stéphane a été disquaire

pendant une quinzaine d'années, puis a travaillé dans la restauration pendant dix ans. Quant à Julien, il a travaillé dans la publicité en tant que producteur. « *J'ai beaucoup voyagé au Japon, mais aussi un peu partout en Europe, en Argentine... Avec Steph, on a voulu créer un endroit qui est la somme de tout ce qu'on a appris.* »

Satisfaire le goût et l'ouïe

Du Japon, il y en a un peu partout dans le bar, mais rien de tape-à-l'œil. « *Nous ne sommes pas Japonais et nous n'avons pas la prétention de recréer quelque chose de là-bas* », explique Julien. « *On a fait ça à notre sauce, on a simplement voulu créer un endroit chaleureux, accueillant et qui nous ressemble* », complète Stéphane. Bière Asahi à la pression, gins Roku et Akayane,

plusieurs whiskys japonais... Le pays du soleil levant se retrouve dans de nombreux verres, mais ne constitue qu'une petite partie de l'immense carte confectionnée par les deux hommes. Du vin naturel, des bières avec ou sans alcool, des cocktails signatures ou classiques... Il y a de quoi satisfaire tout le monde, et les tables sont d'ailleurs jonchées de verres qui ne se ressemblent pas. Pour les plus gourmands, des assiettes d'assortiments en tous genres sont également proposées. Quelques fois par mois, le bar ouvre ses portes dès midi pour des dégustations de thé japonais animées par Katsuhito Imaizumi, « *tea master* » ayant notamment travaillé chez Ogata, temple de la gastronomie nipponne situé dans le Marais et récompensé d'une étoile au *Guide Michelin* en 2022.

Une expérience d'écoute rare

Le goût et l'odorat sont donc largement comblés, mais qu'en est-il de la vue et de l'ouïe ? Dès notre entrée dans les lieux, impossible de ne pas remarquer l'immense enceinte JBL 1344, monument de la Hi-Fi, ou la platine Garrard 301, tout aussi

légendaire. Plusieurs amplificateurs McIntosh décorent l'arrière du bar, y compris un superbe ampli à tubes datant de 1955. Entre 2000 et 2500 CDs et vinyles occupent les murs de la salle, rendant l'immersion totale. « *On a arrêté de compter* », plaisante Julien. De temps en temps, l'un des deux barman change de disque et plonge le bar dans un court moment de flottement, avant que l'album suivant ne nous rappelle pourquoi nous avons choisi cet endroit. On y écoute du jazz certes, mais aussi la soul, du hip hop, du rock ou de la musique de film, « *mais jamais de la musique de fête* », prévient Julien. « *C'est pensé comme un auditorium, les enceintes sont face à la salle et les clients peuvent vraiment ressentir le son. On a du matériel qui aurait sa place dans un musée, et on veut que tout le monde en profite au maximum* », continue le gérant. L'objectif ? Restituer la musique de la meilleure des façons, « *comme elle a été enregistrée* ». Résultat, une expérience d'écoute rare, autant marquée par les puissantes basses que par la justesse des aigus qui, régulièrement, nous font nous retourner vers le magnifique matériel. ■



NOTRE DAME
MUSIC BAR

POUR EN SAVOIR PLUS
@notredame_musicbar



PAR JACQUES PÉCHEUR

PARIS, CAPITALE DU STAND-UP

Stand-up: genre comique. Abréviation française de l'anglo-américain stand-up comedy que l'on pourrait traduire par comique de scène ou monologue comique. Le principe : un humoriste seul, sans décor sans accessoire brise le « quatrième mur » en prenant l'auditoire à témoin des histoires qui ont un lien fictionnel ou réel avec lui. Radio, télévision, réseaux sociaux et bien sûr comédie-club, le stand-up est partout. Retour sur un phénomène.

Désolé pour Montréal ou pour Montreux, mais c'est bien Paris qui est désormais la capitale mondiale du stand-up. Entre 2020 et aujourd'hui, le nombre d'humoristes est passé de 150 à 450 noms. Et pas besoin d'arpenter tout Paris pour aller les écouter, ils se tiennent tous bien calés entre Louvre et Centre Pompidou. Là, on est sûr de tomber sur l'un de la vingtaine de comédie-clubs qui ont ouvert leur porte ces dernières années et d'y croiser

québécoises comprises toutes les stars francophones de ce formidable vecteur de créativité qu'est l'humour.

45, 65, 120 places maximum, les comédie-clubs ont remplacé les cabarets d'autrefois qui se concurrençaient entre rive droite et rive gauche. Même décor de salle intime avec une petite scène collée à des rangées de tables, des banquettes spartiates au fond et un éclairage plutôt tamisé mais maintenant on est seulement Rive droite, en re-

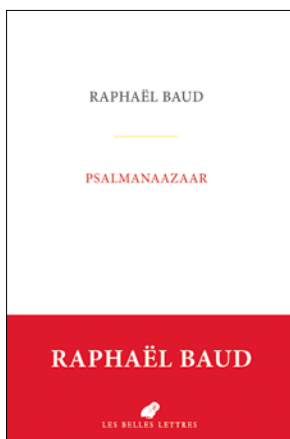
vanche, la concurrence entre les talents est restée la même... plus exacerbée encore. Imaginez : entre 15 heures et 22 heures, les comédie-clubs programment chaque semaine près d'une centaine de sessions de stand-up avec cinq artistes qui se succèdent pendant une heure : dix minutes pour accrocher son public et le temps d'un set montrer son talent. Les plus chanceux et les plus talentueux passeront sans perdre de temps de club en club dans la même soirée. Et chaque club a à cœur de découvrir de nouveaux talents avec des plateaux qui leur sont réservés : « La Relève », « Scène ouverte », « Open Mic » ou encore avec une offre tarifaire préférentielle pour encourager la curiosité.

Pour tout public

Le Fridge, The Joke, le Sacré Comédie, Madame Sarfati, sont parmi les clubs les plus recherchés et les plus fréquentés. Chacun cherche à imprimer sa marque par ses choix de programmation. Le Fridge joue la carte du public provincial et familial avec une programmation qui

"Le formidable vecteur de créativité qu'est l'humour francophone..."

plaît au plus grand nombre : Nash, Sarah Lélé, Anne Boissard. Le Sacré Comédie se distingue lui par sa programmation de haute volée pour fins connaisseurs : ils viennent pour Emy ou Alexandra Roth mais le plateau accueille aussi Gad Elmaleh en résidence et c'est là que Redouane Bougheraba a rodé son premier spectacle. The Joke parie sur une programmation d'exception où l'on croise Baptiste Lecaplain, Paul Mirabel, Thomas Angelvy, Thomas Fretsinet, Hakim Jemli, Fry, Haroun et bien d'autres... Et puis il y a les stars montantes que tout le monde s'arrache comme Rodrigue et ceux et celles qu'il faut suivre : Akim Omiri, Amandine Lourdel, Sarah Lélé... Public familial, public de CSP+ de 25 à 40 ans, mais aussi seniors qui n'ont pas grandi avec le stand-up, qu'est ce qui fait courir le public à la recherche de l'humour ? Pas d'hésitation pour Grégoire Furrer, Fondateur du Montreux Comedy Festival et de ses déclinaisons à en Côte d'Ivoire, au Québec et en Tunisie, « *L'humour est un art majeur (...) dans une société déliée où délire et distance se complètent pour faire rire, donner du recul et retrouver du sens. (...) L'humour est la vraie langue commune de l'humanité et il tisse avec le français une relation unique et puissante.* » ■



Raphaël Baud, *Psalmanaazaar*
ou *La Brillante Imposture*
Editions Les Belles Lettres 2026.

Psalmanaazaar! Étrange pseudonyme forgé par un vagabond génial et culotté qui se fait passer pour un Japonais dans une Europe qui, à l'époque de Louis XIV n'en a jamais vu : il invente une langue totalement imaginaire qu'il présente comme celle de l'île de Formose. Une imposture authentique romancée avec finesse par **Raphaël Baud** dans une langue qui contrefait celle du 18^e siècle. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR YVAN AMAR

INVENTER UNE LANGUE : FAIRE DU FAUX QUI RESSEMBLE À DU VRAI

Raphaël Baud, votre roman raconte l'histoire d'un personnage authentique qui a stupéfié la haute société londonienne en prétendant parler un japonais totalement inventé qu'il faisait passer pour une langue en usage à Formose (l'actuelle Taïwan) et qu'il présentait comme sa langue maternelle. En sait-on beaucoup sur cet extravagant ?

En effet c'est une histoire vraie qui commence vers 1700. Mon héros a 14 ou 15 ans et vit de mendicité. Pour améliorer l'ordinaire, il vole quelques oripeaux et se déguise en pèlerin. Cette première fourberie trompe son monde et en amène une autre. Mais lorsqu'on parle d'imposture, on a toujours le sentiment qu'on trompe pour en tirer un bénéfice ; or dans ce cas ce n'est qu'à moitié vrai : il veut attirer l'attention et va prétendre arriver du Japon. Il est blond aux yeux

bleus, mais qu'importe ! Dans la région d'Aix-en-Provence personne n'a jamais rencontré de Japonais. On le croit et ce petit mensonge d'adolescent qui se fait mousser va s'enfler : le voilà obligé de construire son histoire, jusqu'à élaborer une fausse langue japonaise puisqu'on lui dit : « Si tu viens de si loin, parle-nous donc comme on le fait là-bas ! ». Le jeune homme imagine un nom qui sent son invention à dix lieues – Psalmanaazaar – puis ajuste, précise et développe sa fiction : il arrive de l'île de Formose, dont il prétend qu'elle dépend du Japon, alors que déjà à l'époque elle est comprise dans l'orbe chinois. Il invente donc : *us et coutumes*, histoire, agriculture, monnaie, habillement, transports, religion... et langue bien sûr. Des langues étrangères, ce mythomane inspiré en a fréquenté quelques-unes. Il faut dire qu'il sort de l'ordinaire : on le qualifierait aujourd'hui

d'HPI ; à l'époque on dirait plutôt prodige... Il a appris à lire seul, ce qui pour ce sans-logis, sans attache ni famille, est proprement inimaginable. Aidé par quelques Jésuites qui l'ont pris en amitié, il se frotte d'histoire, de philosophie, et de géographie, acquiert d'étonnantes connaissances sur l'Asie, et apprend le latin et le grec ce qui l'aide certainement à monter de toutes pièces son idiome fictif. Mais les questions qu'on lui pose sont récurrentes et aiguisées – il faut donc que son

« Le voilà obligé de construire son histoire jusqu'à élaborer une fausse langue japonaise puisqu'on lui dit : « Si tu viens de si loin, parle-nous donc comme le fait là-bas ! »

charabia soit cohérent. Il rédige pour lui-même un lexique puis une ébauche syntaxique jusqu'à ce qu'on lui demande de mettre tout ça par écrit. Il se met donc à rédiger un gros ouvrage (400 bonnes pages...), étonnamment bien étayé. Ce qui ne l'empêche pas de se prendre parfois (rarement !) les pieds dans le tapis. Il avance qu'à Formose, on sacrifie chaque année 18 000 jeunes garçons. « 18 000 ? Mais combien êtes-vous à Formose... ? » La suspicion naît chez certains, ce qui n'empêche pas qu'il soit pris au sérieux par une foule d'admirateurs. C'est aussi qu'on ne sait rien du Japon dans une Europe qui a tout à la fois le goût des utopies et celui des terres inconnues.

Un canular qui séduit l'Angleterre...

À pied notre imposteur remonte la vallée du Rhône, pousse jusqu'à



© STIKS STUDIO PHOTOGRAPHY

« Je me suis penché sur ce qu'on appelle cryptophasie ou idioglossie, ces langues inventées existent en particulier chez les jumeaux qui se construisent un univers étanche et bien à eux.

ce retournement ne fera pas tellement de bruit : à quelques années près on l'a presque oublié, il n'est plus au centre de l'attention, les feux du scandale sont éteints. À part le pasteur d'Almavi en Hollande et quelques Jésuites dans *Le Journal de Trévoux*, ses détracteurs s'en font bien peu l'écho. Lui-même reconnaîtra son imposture et fera acte de contrition dans ses *Mémoires* publiés plus tard. Mais n'oublions pas que ce sont ceux d'un menteur : comment être certain que tout est vrai dans ce *mea culpa* ! Quant à ceux qui l'ont soutenu, ils n'admettent pas si aisément leur méprise : il n'est pas facile de reconnaître qu'on s'est trompé quand on a appuyé avec véhémence une invention si improbable ! En tout cas les aveux de Psalmanaazaar viennent trop tard et tombent à plat. Ce qui explique que son ouvrage principal soit encore une référence près d'un siècle plus tard. Aujourd'hui on ne le trouve pas si facilement mais certaines bibliothèques le possèdent et ceux qui veulent se le procurer peuvent obtenir une impression à la demande. Et bien sûr je m'y suis plongé, ainsi que dans la *London Gazette* et d'autres publications de l'époque.

Comment avez-vous envisagé de raconter cette trajectoire picaresque ?
Plusieurs possibilités s'offraient :

je pouvais rester un narrateur extérieur, je pouvais aussi prendre la place du héros et faire un récit à la première personne. J'ai choisi d'inventer à Psalmanaazaar un valet. Rien n'atteste son existence mais il est très vraisemblable qu'à l'époque de sa gloire il en ait eu un. Et ce genre de personnage est très présent dans toute la littérature européenne, pour mettre en avant aussi bien Don Quichotte que Dom Juan. Cela m'a également obligé à écrire dans un style d'époque : j'ai beaucoup lu, et même des textes plus anciens, de Shakespeare à Molière... mais essentiellement bien sûr des écrits français du 18^e siècle, de Marivaux à Le Sage. Inventer une fausse langue dix-huitièmiste et facile à comprendre pour le lecteur d'aujourd'hui était un défi assez plaisant.

Et vous vous êtes aussi renseigné sur d'autres langues fabriquées de toutes pièces ?

Oui bien sûr ! Je me suis penché sur ce qu'on appelle cryptophasie ou idioglossie. Ces langues inventées existent, en particulier chez les jumeaux qui se construisent un univers étanche et bien à eux. On se souvient par exemple des sœurs June et Jennifer Gibbons, ou de Poto et Cabengo, comme s'appelaient elles-mêmes d'autres jumelles californiennes. C'est fascinant ! Ces langues se construisent à l'inverse de l'espéranto ou du volapük, utopies linguistiques magnifiques et vouées à l'échec, mais qui étaient destinées à être comprises par tout le monde... Alors que dans le cas d'une cryptophasie, la langue ne doit et ne peut être transparente que pour très peu de locuteurs, deux en général.

Il faut dire que j'avais des raisons de me pencher sur le sujet : j'ai moi-même, il y a une trentaine d'années, inventé une langue avec mon frère, que nous étions seuls à partager. Et nous la parlons encore aujourd'hui ! ■

Cologne pour y retrouver son père, monte en Hollande où la guerre de Succession d'Espagne le conduit à s'engager. Il rencontre donc des militaires hollandais mais aussi écossais et anglais, qu'il va suivre à Londres. C'est là que sa mystification connaît son apogée, alors qu'il aurait aussi bien pu faire son succès à Versailles. La haute société britannique s'empare de cet affabulateur sans équivalent. Comme l'Angleterre est un pays anglican on y déteste les Jésuites, qui sont à peu près les seuls à avoir voyagé en Extrême-Orient et pouvoir discerner les failles du canular. L'évêque de Londres, malgré ses doutes, lui accorde sa protection et Psalmanaazaar

rencontre les plus grands savants de l'époque, Isaac Newton (celui de la pomme), Edmund Halley (celui de la comète), Samuel Johnson, auteur du premier grand dictionnaire de la langue anglaise. Le voici à Oxford où il est confronté aux plus éminents linguistes et leur verdict est sans appel : ce sabir est une vraie langue ! On imagine donc sans peine les qualités du jeune homme : un culot, une puissance de conviction, un charisme et probablement un charme extrême.

La vérité se fait jour, mais sans éclat
Avec le temps on finira par le confondre. Étonnamment,

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité engagée pour la langue française. Aujourd'hui, rencontre avec **Ilir Culaj**, archéologue et enseignant à l'Université de Pristina, au Kosovo. Sur les chantiers de fouilles ou dans les salles de classes, la langue française nourrit son travail au quotidien.



« PARLER FRANÇAIS PROCURE UNE ÉMOTION INDÉLÉBILE »



▲ Sur le site d'Ulpiana



Je m'appelle Ilir Culaj, je suis archéologue et je suis né en mai 1995 au Kosovo. J'ai grandi à Pristina, où je vis encore aujourd'hui. Mon parcours est profondément lié à la langue française, même si rien ne laissait présager qu'elle occuperait une telle place dans ma vie. Durant mon enfance, je me souviens des films français que nous regardions parfois et de certaines chansons françaises diffusées partout. D'autres souvenirs un peu flous remontent à la guerre du Kosovo, lorsque je voyais les troupes françaises, américaines, allemandes ou italiennes de la KFOR (ndlr : la Force pour le Kosovo mise en place par l'OTAN) parler ces langues inconnues. Je n'avais alors pas réellement conscience de la beauté du français, mais j'ai éprouvé par la suite une grande reconnaissance envers ces soldats qui avaient contribué à notre liberté.

Si je comprenais et parlais un peu français, mon lien avec la langue s'est renforcé durant mes études. Après un bachelor en histoire à l'Université de Pristina, j'ai eu l'opportunité de partir en France grâce à une bourse du gouvernement

français. Cela a été un tournant décisif. Le français m'a permis de développer mon esprit critique et de poursuivre mes études dans des conditions idéales, en accédant à une littérature appropriée. Dans la belle ville de Lyon, où j'ai effectué mon master en Histoire de l'Antiquité, j'ai non seulement approfondi mes connaissances, mais aussi appris à vivre et à penser en français. Et c'est ensuite à Paris, au sein de l'Université Paris Sciences et Lettres, que j'ai poursuivi mes recherches doctorales, achevées il y a deux ans. Aujourd'hui, je suis enseignant à l'Université de Pristina et je mesure chaque jour combien cette langue continue de nourrir mon travail.

Un véritable écosystème francophone

La langue française est pour moi bien plus qu'un simple outil de communication. C'est une manière de structurer la pensée, d'entrer dans une forme d'exigence intellectuelle. Cette langue oblige à la précision, mais offre en retour une

richesse d'expression incomparable. C'est pour moi la langue de la science, de l'art, de la philosophie et de la poésie. Si on cesse de pratiquer le français pendant des années, on peut en oublier certains mots, mais l'émotion que procure le fait de parler français est indélébile. À mes yeux, c'est aussi la langue de l'amour - ce n'est donc pas un hasard si mon épouse Marigona est également francophone, car c'est probablement la langue française qui nous a rapprochés.

Dans mon travail d'archéologue, le français est omniprésent. L'historiographie française occupe une place essentielle dans mes recherches et je collabore régulièrement avec des collègues français, notamment sur le site d'Ulpiana. Cette coopération scientifique est précieuse : elle me permet de continuer à apprendre, à échanger, à confronter les points de vue. Je pense avec reconnaissance à mes anciens professeurs, qui m'accompagnent encore par leurs conseils.

Au Kosovo, la langue française bénéficie d'une image très positive. Elle est considérée comme exigeante, parfois difficile, mais aussi élégante et pleine de prestige. Beaucoup de jeunes s'y intéressent, elle les renvoie à la mode, à l'architecture et à l'art en général. Il existe un véritable écosystème francophone dans le pays, avec des enseignants et des institutions, mais aussi une diaspora active en France. À mes yeux, tous ces éléments plaident en faveur d'un renforcement des liens entre le Kosovo et la francophonie.

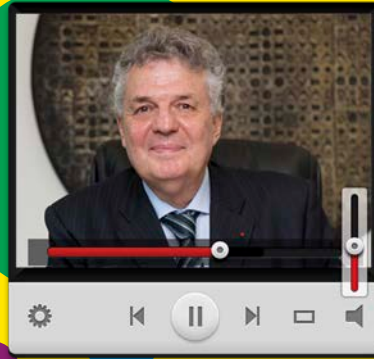
Dans mon entourage, mon attachement à la France est perçu avec respect et bienveillance. Mes collègues et mon entourage me félicitent souvent pour les relations que j'entretiens avec mes collègues français et nos institutions respectives, des relations que nous continuerons à développer et à renforcer. Si je me projette dans dix ans, je m'imagine peut-être en train de vivre en France pour quelques années, dans le cadre d'une recherche scientifique. Je ne sais pas exactement quels projets verront le jour, mais je suis certain d'une chose : la langue française continuera d'en être une composante centrale. ■



RETROUVEZ ILIR CULAJ DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5 MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5MONDE une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs de la revue *Le français dans le monde*.



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

GRAMMAIRE

AH! L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PRONOMINAUX...

Ouvrant le Sommet des Pays francophones, le 4 octobre 2024, au château de Villers-Cotterêts, le président Macron déclarait : « *Oui, nous avons beaucoup en partage, plus que des phonèmes, des morphèmes, des lexèmes. Plus que des tergiversations partagées sur l'emploi du subjonctif plus-que-parfait et qu'un même désespoir quand il s'agit d'accorder les participes passés après les verbes pronominaux* ». Le mot *désespoir* peut se comprendre...

Comme on le sait, le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec le complément d'objet si celui-ci est d'une part direct, d'autre part antéposé au verbe.

Les choses se compliquent avec un verbe pronominal. Dans ce cas l'auxiliaire est le verbe *être*, mais celui-ci se conduit exactement comme l'auxiliaire *avoir*; il suit les mêmes règles d'accord. Cette règle est étrange, il est vrai, mais c'est la règle!

Dans cette situation ce n'est pas la place du complément d'objet qui importe; il est antéposé par définition, car c'est un pronom. C'est la fonction de ce pronom qui est pertinente: est-il complément d'objet direct ou indirect? La question est délicate, car le même pronom peut avoir les deux fonctions: elle *me* voit (direct); elle *me* parle (indirect).

Pour accorder, ou ne pas accorder, il convient d'examiner la construction du verbe. Celui-ci construit-il son complément avec une préposition (comme *succéder*: on succède à quelqu'un) ou sans (comme *contredire*: on contredit quelqu'un). Dans le premier cas, l'accord est bloqué (car le complément est indirect; vous me suivez), dans le second on accorde (car le complément est direct). On obtient cette petite merveille de la syntaxe française: les oratrices qui se sont *succédé* (invariable) se sont *contredites* (accordé).

Subtil, n'est-ce pas? J'en conviens... Mais c'est régulier et logique, en fait; ne désespérons pas... ■

ADJECTIFS

DES BASKETS GRISES ET BLANCHES, D'AUTRES GRIS ET BLANC

L'accord des adjectifs de couleur en français est un singulier casse-tête. On sait qu'un adjectif issu d'un nom est invariable en genre comme en nombre (des baskets *crémé*), qu'un adjectif composé l'est de même (des baskets *bleu foncé*). Mais il y a plus étrange. Cela concerne les adjectifs de couleur coordonnés. Des adjectifs de couleur associés par la préposition *et* sont variables si les objets qu'ils désignent possèdent chacun une couleur. Par exemple, s'il y a d'un côté des baskets entièrement grises et de l'autre des baskets totalement blanches, on fera l'accord: des baskets *grises et blanches*. Cette expression signifie: d'une part des baskets *grises*, d'autre part des baskets *blanches*.

En revanche, si les objets désignés sont multicolores, les adjectifs sont invariables: on les tient alors pour des sortes d'adjectifs composés. Si ces baskets sont à la fois grises et blanches, elles seront *gris et blanc*. Comme si elles étaient *gris métallique*, ou *blanc crème*.

On a compris que cela concerne le seul pluriel. Il faut en effet qu'il y ait séparément des objets d'une couleur, et des objets d'une autre. Au singulier, seule la multicolorité individuelle est possible. Une basket est *gris et blanc*. Autrement dit, une basket *grise et blanche* n'existe pas. J'en suis désolé pour toute une génération... ■

MODE

APRÈS QUE NE DOIT PAS CHANGER DE MODE!

Les règles de la grammaire française ne sont pas toutes arbitraires, même quand elles paraissent curieuses et difficiles d'emploi. Ainsi, la question du mode avec *après que*. La grammaire requiert l'indicatif; on le voit par

l'usage possible du temps futur, qui appartient au mode de l'indicatif: **Je partirai après qu'il aura répondu** Pourquoi l'indicatif? Parce que le subordonnant *après que* introduit, paradoxalement, l'**antériorité**. Réfléchissons: je partirai (par exemple, mardi) après qu'il aura répondu (forcément *auparavant*, par exemple lundi). Quand je partirai, sa réponse (antérieure) sera donc un fait. Un fait positif s'exprime

par le mode indicatif. De façon symétrique, le subordonnant *avant que* introduit la **postériorité**: **Je partirai avant qu'il réponde**.

En d'autres termes, je partirai antérieurement à son départ, postérieur, voire éventuel. Le fait ne se sera pas encore produit, il sera virtuel. Le mode du virtuel est en français le subjonctif. Il faut reconnaître que le second emploi, au subjonctif, tend aujourd'hui à influencer

le premier; et l'on entend souvent:

Je partirai après qu'il ait répondu.

Une tendance se dessine qui unifie une série de subordonnants dans leur emploi du subjonctif: *avant que*, *pour que*, *afin que*, etc. et donc, *après que*. Cependant l'usage de l'indicatif avec *après que* est justifié; il traduit une valeur précise. *Après que* vous aurez lu cette chronique, essayez de **maintenir** ce bon usage! ■

Comme toute politique publique, la politique linguistique requiert une analyse de la situation dont on pense qu'elle ne reflète pas les ambitions initiales. Elle doit être absolument précédée d'un état des lieux fiable. D'où l'importance de l'observation pour penser une politique linguistique : Le rapport *La langue française dans le monde*, publié en mars 2026, se présente comme une intéressante étude de cas.



LE RAPPORT TRÈS POLITIQUE SUR LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE EN QUESTIONS

PAR ALEXANDRE WOLFF

En faisant gonfler le nombre de locuteurs francophones sans tenir compte de la réalité du terrain, la publication, en mars, de l'édition 2026 du rapport de l'OIF intitulé *La langue française dans le monde*¹ marque, à quelques exceptions près, une rupture avec la transparence des sources et des méthodes de calcul qui caractérisait les éditions précédentes. De plus, la présentation de certains résultats affaiblit le niveau de connaissance et nuit à la lucidité nécessaire aux décideurs.

De la loupe au télescope

Concernant la francophonie, il faut soigneusement distinguer le cas



Alexandre Wolff est chercheur associé à l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF) de l'Université Laval (Québec, Canada). Il a été responsable de

l'Observatoire de la langue française de l'OIF de 2010 à 2024 et a coordonné et rédigé quatre éditions de l'ouvrage de référence *La langue française dans le monde*.

d'un enfant qui naît dans un foyer où la langue d'usage est le Français, de celui d'un enfant qui prononce ces premiers mots dans une autre langue. Il faut ensuite bien comprendre comment se déroule le processus d'appropriation de la langue française dans les cas où l'enfant allophone est amené à s'y engager. À cet égard, j'avais proposé, dès 2014, le concept de « galaxie francophone », observable au télescope, et composée de trois planètes : naître et vivre en français ; vivre aussi en français ; utiliser le français comme langue étrangère (FLE). Cette approche avait l'avantage de proposer une vision d'ensemble, d'une part (révélant la relative marginalité de la part du FLE dans le total), et de faire ressortir clairement, d'autre part, l'une des caractéristiques essentielles de l'usage quotidien de la langue française dominé de plus en plus par l'importance du continent africain.

La porosité toujours possible entre ces trois univers, surtout entre les deux premiers, nécessite cependant d'avoir recours à la loupe qui permet de dissiper un halo trompeur. C'est pourquoi, il est indispensable de considérer la capacité à lire et écrire en français (attestée par une durée minimale de scolarisation, au

moins jusqu'à 10 ans) pour considérer comme francophones les enfants issus des pays africains et indo-océaniques dans lesquels la langue française est la langue unique ou principale d'enseignement² sans être, ni la langue unique de la population, ni même la langue première. Ce périmètre peut éventuellement être élargi à certains pays³ en fonction du statut du français et des données disponibles sur l'alphabétisation et les classes d'âge. Cette méthode, bien qu'imparfaite, « permet d'approcher au plus près la réalité d'un usage certain du français, quitte à le sous-estimer dans [certains] cas⁴ », par exemple dans quelques capitales. En passant du télescope à la loupe on voit que l'augmentation incontestable du nombre de locuteurs de français en Afrique repose sur des conditions dont la pérennité n'est pas garantie, comme l'accès géné-

ralisé à un enseignement de qualité du et en français et qu'elle doit tenir compte aussi de la scolarisation dans les langues nationales. De fait, pour écrire les choses clairement, comme je l'ai fait en 2022, malgré une augmentation en volume, « la part relative des francophones dans les pays d'Afrique et de l'océan Indien n'a pratiquement pas progressé depuis 2010 et reste le plus souvent sous la barre des 50 % ».

Casser le thermomètre

Selon l'expression populaire, « ce n'est pas en cassant le thermomètre qu'on fait baisser la température ! », mais cela permet néanmoins, en 2026, à l'Observatoire de la langue française de l'OIF d'alimenter une communication triomphante faisant progresser le nombre de francophones de plus de 20 points en quatre ans (c'est-à-dire presque trois

LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE

édition 2026

Gallimard | Organisation internationale de la Francophonie

fois plus vite qu'auparavant !) en ajoutant quelques dizaines de millions de locuteurs⁵ aux estimations sérieuses heureusement encore réalisées par l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone de l'Université Laval à Québec⁶. L'Observatoire de la langue française proclame ainsi, qu'avec 396 millions de locuteurs, la langue française se hisserait à la 4^e place des langues les plus parlées dans le monde, derrière l'anglais, le chinois et l'espagnol. Non seulement l'estimation n'est pas fiable, comme nous allons le voir, mais le palmarès est faux puisqu'en tout état de cause, l'hindi et l'arabe (dans toutes ses variétés) rassemblent beaucoup plus de locuteurs.

Comme l'écrivent ingénument les auteurs du rapport de l'OIF : « Une telle approche a pour avantage principal de renforcer le poids géopolitique et

géolinguistique de la Francophonie ». On comprend ainsi que la nouvelle méthode répond à d'autres critères que ceux de la rigueur scientifique.

Soulever le capot

Malgré l'absence d'informations sur la liste des pays concernés et les sources utilisées par la méthode employée, les auteurs du rapport nous expliquent que celle-ci est « fondée sur le début de l'alphabetisation en français. (...) mais uniquement pour les 30 pays du Sud (sic) où le français est langue officielle, co-officielle ou d'enseignement dès le primaire (pays du Maghreb, Afrique subsaharienne, océan Indien et Liban)⁷ ». Ce périmètre et les critères avancés sont suffisamment flous pour que l'on ait envie de « soulever le capot » de la machine à calculer...

Tout d'abord, la liste des pays retenus, bien que non fournie,

comprend manifestement des pays dans lesquels les systèmes éducatifs accordent à la langue française une place trop différente pour les réunir en une seule catégorie. Un peu de rigueur méthodologique aurait permis, a minima, de distinguer les pays d'Afrique dans lesquels le français est la seule langue d'enseignement. Ainsi, on pourrait éventuellement retenir au maximum une petite vingtaine de pays d'Afrique, de l'océan Indien et le Liban (avec les réserves qui s'imposent pour les systèmes d'enseignement bi-plurilingue) relevant de cette catégorie (cf. notes 2 et 4), mais certainement pas plus. De plus, considérer comme francophones tous les enfants entrant dans le système éducatif est tout simplement absurde. C'est donc aussi le mode de calcul qui est erroné.

En effet, la nouvelle méthode, qui n'est exposée que pour six pays⁸, révèle un mode de calcul contestable qui additionne trois « agrégats » :

- Le taux « d'alphabetisation en français » appliqué à la population totale âgée de 15 ans et plus ;
- La population totale âgée de 10 ans à 14 ans ;
- Les enfants « alphabétisés en français de 6 ans à 9 ans ».

On pourrait comprendre la 1^{re} opération consistant à retenir la proportion de la population âgée de 15 ans et plus ayant été « alphabétisée en français » si les auteurs avaient précisé la source de ce taux spécifique qui, à ma connaissance, n'existe pas. Les auteurs ont retenu des taux d'alphabetisation inférieurs à ceux fournis par l'Institut de la statistique de l'UNESCO mais n'ont pas indiqué pourquoi.

La 2^e composante du calcul, en considérant l'ensemble d'une tranche d'âge de la population (10-14 ans) comme *de facto* francophone, relève d'un arbitraire tout aussi patent. Cela revient à dire que, dans 30 (?) pays « du Sud », on pourrait communiquer en français avec toutes les personnes partout sur le territoire si tôt qu'elles auraient entre

10 ans et 14 ans. Cette confusion entre résident d'un pays accordant un statut quelconque à la langue française et francophone est confirmée dans les développements et les tableaux présentés dans l'article intitulé « Des indicateurs à observer ». La 3^e composante est encore plus problématique, car elle ajoute à l'opacité du fameux « taux d'alphabetisation en français », la faute de raisonnement consistant à considérer comme francophones tous les enfants ayant franchi la porte d'une école et ce, quel que soit le degré d'exposition à la langue française ou le nombre d'années d'apprentissage achevées. Là encore, ce qui pourrait se comprendre pour un pays comme la France ou au Québec n'a strictement aucun sens dans la plupart des pays du Sud.

Après examen des rares exemples exposés en détail, on constate qu'ont été comptabilisés tous les enfants âgés de 6 ans à 9 ans pour le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Maroc et le Sénégal et environ la moitié des effectifs de cette classe d'âge pour Madagascar et la RDC. Sur quelle base ?

L'ensemble de l'approche adoptée conduit les auteurs à proférer de nombreuses inepties, mais elle affaiblit surtout la crédibilité de l'Observatoire de la langue française et sa capacité à nourrir la réflexion des décideurs sur des sujets majeurs pour l'avenir de la langue française, notamment en matière d'éducation. L'inverse de ce que requiert une politique linguistique. ■

1- *La langue française dans le monde*. Édition 2026 (OIF/Gallimard), mars 2026. 207p.

2- Bénin, Burkina Faso, Centrafrique, Comores, Congo, Congo (République démocratique), Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Mali, Niger, Sénégal, Togo.

3- Djibouti, Cameroun, Maroc, Mauritanie, Tchad.

4- Extrait de *La langue française dans le monde* 2010.

5- +2,8 M au Bénin, +5,2 M en Côte d'Ivoire, +4,1 M à Madagascar, +4,8 M au Maroc, +10 M en RDC et +3,4 M au Sénégal.

6- Voir la plateforme Francoscope de l'ODSEF.

7- Page 37 de *La langue française dans le monde*. Édition 2026 (OIF/Gallimard).

8- Bénin, Côte d'Ivoire, Madagascar, Maroc, RDC et Sénégal.

Enquête réalisée sur le site de la revue *Le français dans le monde*

ENSEIGNER LE FRANÇAIS ET LES LANGUES VIVANTES EN 2050

1002 enseignants des cinq continents ont répondu à l'enquête sur l'avenir de l'enseignement du français et des langues lancée sur le site de la revue *Le français dans le monde* en novembre 2025, à l'occasion de la Journée des profs de français.*

Dans le numéro 100 de la revue *Le français dans le monde* publié en novembre 1973, l'équipe de rédaction de la revue avait convié les enseignants de français** à répondre à une enquête sur l'avenir de l'enseignement des langues 30 ans plus tard en l'an 2000. Il nous a semblé opportun d'actualiser ce questionnaire et de nous projeter en 2050. Les questionnements formulés en 1973 restent d'actualité. *Enseignera-t-on encore les langues en 2050 ? Quel sera l'avenir de l'enseignement du français ? Comment évolueront l'enseignement et la formation des enseignants ? Quelle sera la part prévisible des machines et des innovations technologiques dans l'enseignement/apprentissage ?* Neuf questions ont été proposées aux enseignants :

- 1- D'après vous, continuera-t-on à enseigner et à apprendre les langues étrangères en milieu scolaire en 2050 ?
- 2- Qu'est-ce qui nuit le plus à l'attractivité du français et des langues étrangères aujourd'hui ?
- 3- Qu'est-ce qui favorise l'attractivité du français et des langues étrangères aujourd'hui ?
- 4- Quels sont, d'après vous, les facteurs de motivation les plus importants pour l'apprentissage du français pour des élèves en milieu scolaire ?
- 5- Quels sont, d'après vous, les fac-

teurs concrets les plus importants qui pourraient contribuer à améliorer l'enseignement/apprentissage des langues (et du français) en milieu scolaire ?

6- Quelles sont, selon vous, les innovations technologiques qui devraient jouer un rôle important pour l'apprentissage des langues (et du français) dans le futur ?

7- Quel accompagnement du métier d'enseignant serait souhaitable ?

8- Pensez-vous que le métier d'enseignant de langues sera plus facile en 2050 ?

9- Selon vous, le métier d'enseignant de langues existera-t-il encore en 2050 ?

Une relative confiance dans l'avenir

Pour plus de 96 % des enseignants ayant répondu à l'enquête, le métier d'enseignant de langues existera encore et près de 70 % sont convaincus que l'on continuera à enseigner les langues étrangères en milieu scolaire, quelles que soient les innovations technologiques et les évolutions dans l'organisation des parcours scolaires.

Dans le numéro 100 de la revue, en 1973, les auteurs¹ étaient aussi assez confiants dans l'avenir de l'enseignement des langues. Ils pensaient que l'on enseignerait une plus grande diversité de langues en milieu scolaire, que cela serait ressenti comme un besoin en raison du développement

QU'EST-CE QUI FAVORISE L'ATTRACTIVITÉ DU FRANÇAIS ET DES LANGUES ÉTRANGÈRES AUJOURD'HUI ?



des échanges et voyages internationaux. Léon A. Jakobovits concluait son article ainsi : « *En même temps que l'expansion dans tous les pays des grandes langues véhiculaires internationales, grâce au bilinguisme, nous verrons un nombre croissant de personnes acquérir une troisième langue (ou même davantage) en raison des progrès du multilinguisme. Dans cette perspective un avenir brillant et prometteur s'offre à l'enseignement des langues vivantes.* »²

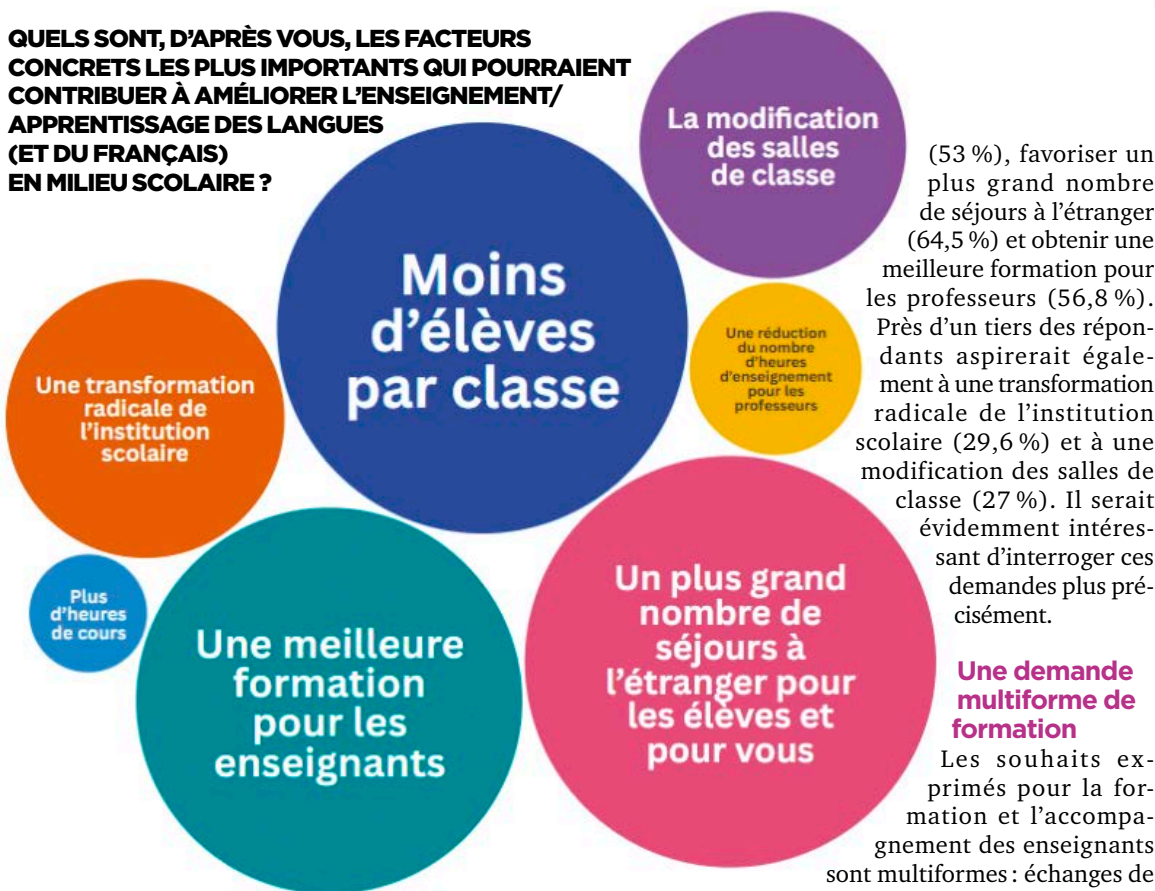
On retrouve cette vision optimiste dans les réponses à l'enquête concernant l'attractivité du français et des langues étrangères. Pour la plupart des répondants (65,2 %) les perspectives professionnelles

constituent et constitueront la motivation principale à l'apprentissage. Viennent ensuite le rayonnement culturel associé à la langue apprise (54,8 %), le développement des voyages (42,9 %) et l'attractivité touristique (37,8 %).

Obstacles et attraits de l'apprentissage des langues et du français

Selon les réponses recueillies, quatre freins principaux nuisent à l'attractivité de l'apprentissage des langues et du français : la priorité donnée aux autres matières par les institutions scolaires, les difficultés supposées de l'apprentissage de la langue cible, le développement des

QUELS SONT, D'APRÈS VOUS, LES FACTEURS CONCRETS LES PLUS IMPORTANTS QUI POURRAIENT CONTRIBUER À AMÉLIORER L'ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE DES LANGUES (ET DU FRANÇAIS) EN MILIEU SCOLAIRE ?



applications associées aux intelligences artificielles et bien entendu, l'existence (supposée, souhaitée, crainte, honnie) d'une langue unique internationale.

Dans son compte-rendu de l'enquête proposée en 1973, André Reboullet notait déjà le faible niveau de motivation des élèves pour l'étude du français en milieu scolaire, apprentissage alors souvent obligatoire. Face à cela, les outils de motivation à mettre en place étaient très proches de ceux proposés aujourd'hui : l'amélioration des méthodes et des méthodologies d'apprentissage, mais aussi et surtout « toutes activités propres à rendre le contexte éducatif moins artificiel, plus légitime, qu'il s'agisse : 1/des échanges, 2/des activités

périscolaires, 3/de la présence d'assistants, 4/des émissions de radio et de télévision... et bien sûr l'importance reconnue des séjours à l'étranger. »³ Le développement exponentiel des échanges internationaux, les perspectives professionnelles associées à la connaissance de plusieurs langues et le développement des outils d'apprentissage liés aux intelligences artificielles complètent aujourd'hui à cette liste.

Améliorer l'enseignement/ apprentissage

Les attentes des enseignants révélées par l'enquête sont complémentaires aux vecteurs de la motivation à l'apprentissage. Ils souhaiteraient avoir moins d'élèves dans la classe (64,4 %) et plus d'heures de cours

« La dimension humaine et relationnelle du rôle de l'enseignant sera renforcée : davantage centré sur l'accompagnement (...) et la médiation culturelle »

(53 %), favoriser un plus grand nombre de séjours à l'étranger (64,5 %) et obtenir une meilleure formation pour les professeurs (56,8 %). Près d'un tiers des répondants aspirerait également à une transformation radicale de l'institution scolaire (29,6 %) et à une modification des salles de classe (27 %). Il serait évidemment intéressant d'interroger ces demandes plus précisément.

Une demande multiforme de formation

Les souhaits exprimés pour la formation et l'accompagnement des enseignants sont multiformes : échanges de bonnes pratiques entre pairs, plateformes de ressources accessibles en ligne, formations en présentiel et à distance, mentorats, accompagnement par des enseignants expérimentés, tutoriels et revues spécialisées. Selon les répondants, reprenant les tendances observées aujourd'hui, la disponibilité d'équipements multimédias et les innovations technologiques joueront un rôle majeur dans l'évolution des enseignements, en particulier celles liées aux intelligences artificielles, avec une augmentation des apprentissages mixtes en présentiel et en ligne, en classe et hors classe, et une individualisation marquée des apprentissages. On notera que 60 % des répondants ont indiqué qu'ils pensaient que le métier serait plus difficile en 2050 qu'en 2025. Ici aussi, il serait souhaitable d'interroger plus avant cette réponse. Pourquoi plus difficile ? En raison des conditions d'exercice du métier, des contraintes administratives ou encore des difficultés méthodologiques ?

Un horizon 2050 pas si différent que ça

Définir une vision prospective dépend étroitement de l'échelle temporelle adoptée : se projeter à 20 ans, 50, 100 ans, ne mobilise ni les mêmes imaginaires, ni les mêmes incertitudes. L'enquête met en évidence que la grande majorité des répondants pense que le métier d'enseignant de langue existera toujours en 2050 et que les conditions pratiques évolueront finalement assez peu : il y aura toujours des classes, un enseignement scolaire, des programmes. La dimension humaine et relationnelle du rôle de l'enseignant sera renforcée : davantage centré sur l'accompagnement, la personnalisation des apprentissages et la médiation culturelle. Les enseignants participant à l'enquête expriment plutôt une représentation confiante et optimiste de l'avenir. S'il y a une inquiétude liée à la généralisation d'une langue véhiculaire internationale et au développement d'outils de traduction automatique performants, l'intérêt pour l'apprentissage/enseignement des langues, et du français en particulier, devrait persister pour trois raisons au moins : sa vocation d'ouverture culturelle et de communication internationale ; sa fonction comme levier d'insertion professionnelle ; et enfin, son rôle essentiel dans une éducation humaniste centrée sur le développement personnel de l'apprenant/l'élève en tant qu'individu. ■

*Enquête réalisée du 25 novembre au 31 décembre 2025 en accès libre sur le site FDLM.org.

**Nous utilisons les termes « enseignant », « apprenant » et « professeur » de façon générique pour le masculin et le féminin.

1- Participèrent à ce numéro 100 historique, tous les grands noms du français langue étrangère de l'époque : Marc Blancpain, Guy Capelle, Jean-Claude Chevalier, Michel Dabene, Francis Debyser, Daniel Coste, Rebecca M. Valette, Bernard Quemada, André Reboullet, Eddy Roulet...

2- Léon A. Jakobovits, « Vers une nouvelle philosophie de l'enseignement des langues » in : FDLM 100, p. 41.

3- André Reboullet, Conclusions de l'enquête, in : FDLM 100, p. 35.

POUR CONSULTER
les résultats complets de l'enquête :



W
I
S
E
O
P

Goûter à la liberté

On dit que
la liberté
est un fruit vivant
et tremblant
poussant dans un arbre
en plein vent
et dont les feuilles ressemblent à des mains ouvertes.

On ne saurait le cueillir,
on doit le goûter sur la branche même

où il est né,
là où sa fleur, hier,
a éclos.

Lorsqu'on mord à pleines dents
sa chair rouge sang,
on dit que son parfum est immense,
qu'on ne l'oubliera jamais plus.

On ne saurait l'offrir
ni le partager,
chacun doit grimper là-haut lorsqu'une
faim nouvelle appelle à être comblée.

Et toi qui cherches l'arbre élu, sais-tu
que c'est son ombre fraîche qui te caresse les pieds ?

Titli Robin, *Mes premiers poèmes pour la liberté, l'égalité et la fraternité !*, Éditions Rue du Monde, mars 2026.



TITI ROBIN

Guitariste et compositeur français, **Thierry Robin**, dit « Titi » crée une musique métissée où se rencontrent rythmes gitans, sonorités orientales et influences méditerranéennes. Artiste pluriel, il se confronte aussi à la poésie en parallèle de son travail de musicien. Le poème choisi est issu du recueil *Mes premiers poèmes pour la liberté, l'égalité et la fraternité !*, un ouvrage à destination des 7/12 ans. Publié en mars 2026 par les éditions Rue du monde, l'opus s'inscrit dans le double contexte des élections municipales et du Printemps des poètes – qui porte cette année sur le thème de la liberté. À partir de la devise officielle de la France, une trentaine d'auteurs ont écrit des poèmes à destination de la jeunesse. « *Si ce livre peut apporter un vent de fraîcheur sur les débats qui traversent la société, alors les poètes souligneront que la poésie est un trésor vivant, un bien commun en mouvement* », explique l'auteur et éditeur Alain Serres, qui a coordonné cette anthologie.



LISÉO, VOTRE BOUSSOLE DOCUMENTAIRE



Enseignants de FLE, formateurs, chercheurs : vous cherchez des ressources fiables sur la didactique des langues ou les politiques linguistiques ? LISÉO, le portail documentaire de France Éducation international, vous donne accès à plus de 40 000 références – ouvrages, revues, méthodes de FLE/FLS/FOS, ressources pédagogiques en ligne et colloques – avec des possibilités de recherche multiples.

Concrètement, que propose LISÉO ? Des bibliographies thématiques sur des sujets variés, allant du plurilinguisme au numérique, en passant par l'apprentissage des langues, des veilles thématiques par courriel pour rester informé des nouveautés (publications, ressources pédagogiques, événements professionnels), des dossiers pédagogiques organisés par discipline et par niveau, ou encore les archives du BELC, un corpus de référence pour les chercheurs et didacticiens en sciences du langage.

Le tout est accessible librement et gratuitement, partout dans le monde. Un outil taillé sur mesure pour toutes celles et ceux qui, au quotidien, enseignent, forment ou font vivre le français à l'international. Il incarne également des valeurs précieuses pour France Éducation international : le partage, la solidarité et la coopération éducative et linguistique. LISÉO constitue un véritable observatoire des systèmes éducatifs, des politiques linguistiques et de l'enseignement du français à l'international. ■

RETROUVEZ CE NUMÉRO :
liseo.france-education-international.fr

INITIATIVE

« PRENEZ LA PAROLE ! » : UNE INVITATION REÇUE CINQ SUR CINQ !

La finale du concours d'éloquence « Prenez la parole ! », organisée le 27 janvier par le ministère de la Culture et la Délégation générale à la langue française et aux langues de France au Théâtre de

l'Alliance française à Paris, a marqué l'aboutissement d'un programme expérimental ambitieux : donner une voix aux jeunes éloignés des parcours traditionnels, en faisant des arts oratoires un le-

vier d'émancipation en lien avec les métiers de la culture. « Prenez la parole ! », programme de formation à l'éloquence lancé en mars 2025 à l'occasion de la *Semaine de la langue française*

et de la Francophonie, a été déployé en Île-de-France d'octobre à décembre 2025 au bénéfice de 100 jeunes de 16 à 25 ans en insertion. Pensé comme un dispositif pilote, il se situe au cœur des priorités



ÉVÈNEMENT

SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE : CRÉER DU LIEN

La *Semaine de la langue française et de la Francophonie*, pilotée par la DGLFLF au ministère de la Culture, a choisi d'illustrer comment la langue pouvait être tout à la fois un levier d'inclusion, de résilience et d'audace, un pont entre les mondes.

Cette édition 2026 a mis l'accent sur la diversité des publics et la richesse des expressions francophones : des personnes en situation de handicap aux jeunes des banlieues, en passant par les élèves scolarisés et les jeunes en exil. Avec les concours « *Dis-moi dix mots* », les participants ont réinventé les codes. « *Les mots sont des particules : ils voyagent, se transforment, et finissent par créer un continuum entre nos mondes.* » – Asmaa Rashed, lauréate 2026

MÉDIAS

TV5 MONDE EDU

SUIVEZ LE GUIDE !

Réviser le passé composé et l'imparfait : un casse-tête et un serpent de mer...

TV5MONDE EDU vient de mettre en ligne un nouveau contenu sous forme de parcours pour réviser

le passé composé et l'imparfait au niveau A2. Un nouveau parcours qui vient s'ajouter aux trois parcours déjà présents sur l'offre apprendre :

A1: débuter en français : parcours multilingue, avec plus de 500 exercices organisés en grandes thématiques.

A2: un module sur le passé composé et l'imparfait.

B1: mieux se comprendre. 120 exercices autour de la communication interpersonnelle et interculturelle.

du concours « *Dis-moi dix mots pour créer du lien* ». Dans sa version « **Dis-moi dix mots pour un monde inclusif** », dédiée aux personnes en situation de handicap, les participants ont exploré des sociétés utopiques où l'inclusion et la diversité sont la norme. Dystopiques et pleins d'espoir, les projets ne manquaient ni d'humour ni de créativité linguistique.

Le « **Trophée d'improvisation** », organisé par la Fondation Culture & Diversité en partenariat avec l'opération « *Dis-moi dix mots* » a réuni 110 collégiens de Trappes, issus de quartiers prioritaires qui ont fait preuve d'une grande créativité avec les mots pour aborder des thèmes comme la pollution ou les migrations climatiques. La version **concours scolaire** de « *Dis-moi dix mots* » a mobilisé cette année 6 000 élèves, de la maternelle au lycée. 200 projets, allant des fresques interactives aux jeux de société, ont révélé une génération préoccupée par l'avenir de la planète, mais pas en panne de solutions où les robots deviennent des alliés pour transmuter les déchets.

Enfin le concours « *Dis-moi dix mots pour créer du lien* », dédié aux jeunes en exil, a couronné 22 projets, portés par des participants originaires de Syrie, Ukraine, Afghanistan ou Guinée, ont témoigné de parcours de résilience et de rencontres culturelles. Toujours le lien. ■

SUIVEZ L'ACTU !

TV5MONDE EDU propose une offre « actu » renouvelée. Tant pis pour les nostalgiques : « 7 jours » disparaît mais pas l'offre de ressources sur l'actualité. La preuve : les contenus avec et autour de l'actu sont maintenus et même enrichis.

SUIVEZ L'ADRESSE !

TV5MONDE EDU vient de mettre en ligne une toute nouvelle bibliothèque numérique. Retenez bien cette adresse :

bibliothequenumerique.tv5monde.com
enseigner.tv5monde.com
apprendre.tv5monde.com

publiques en matière d'égalité des chances, d'insertion des jeunes et de démocratisation culturelle .

Le jury du concours a sélectionné parmi les dix finalistes, trois

lauréats entre 20 et 25 ans, originaires de Seine Saint-Denis (93) et de l'Essonne (91), qui toutes et tous ont séduit le nombreux public présent à cette finale. ■

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE FÊTE SES 65 ANS UNE REVUE FONDATRICE, UNE COMMUNAUTÉ, UNE HISTOIRE PARTAGÉE

Depuis 65 ans, *Le français dans le monde* accompagne, inspire et relie les professeurs de français sur les cinq continents. Soixante-cinq années de réflexions, d'innovations pédagogiques, de débats intellectuels et d'engagements pour une langue qui dépasse largement ses frontières géographiques. Mais au-delà d'une revue, *Le Français dans le monde* est devenu, au fil du temps, un lieu de rencontre, un laboratoire d'idées et une mémoire vivante de la didactique du français. Peu de revues peuvent se prévaloir d'un tel destin, car l'histoire du *Français dans le monde* est indissociable de celle de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). Bien avant de devenir un réseau structuré d'associations présentes dans plus de 130 pays et forte de 220 000 adhérentes et adhérents regroupés dans 300 associations réparties sur les 5 continents, la FIPF s'est construite autour de cette revue, qui a permis aux enseignants de se reconnaître, de dialoguer et de faire émerger une véritable communauté professionnelle internationale. Ses pages ont été, dès l'origine, un espace de circulation des pratiques, des idées et des visions de l'enseignement du français dans le monde.

Créée au début des années 1960, à un moment où l'enseignement du français prenait une dimension véritablement internationale, la revue a traversé les grandes mutations du monde éducatif : évolution des méthodologies, structuration de la didactique du FLE, révolution numérique, émergence des approches plurilingues et interculturelles. À chaque étape, elle est restée fidèle à son ambition première : donner la parole aux enseignants, aux chercheurs et aux acteurs de la francophonie qui font vivre la langue française dans leurs classes et leurs sociétés. Ces 65 ans sont avant tout l'histoire d'une communauté mondiale. Dans les salles de classe de Lima, Dakar, Hanoï, Montréal, Bucarest ou Kampala, des générations de pro-

fesseurs ont ouvert ses pages pour y trouver des idées, des pratiques, des analyses et, parfois aussi, le sentiment précieux d'appartenir à une même aventure éducative et culturelle. La revue a accompagné leurs questionnements, valorisé leurs initiatives et porté leurs voix dans le débat pédagogique international.

Aujourd'hui, alors que le monde éducatif est traversé par de profondes transformations – intelligence artificielle, hybridation des apprentissages, enjeux interculturels et sociétaux – *Le français dans le monde* demeure plus que jamais un espace de dialogue et de création pédagogique. Elle continue de relier les chercheurs et les praticiens, les institutions et les associations, les traditions didactiques et les innovations à venir.


Cet anniversaire est une célébration collective, mais aussi un passage de relais. Car l'histoire de la revue ne s'écrit pas seulement dans ses archives : elle s'écrit chaque jour dans les contributions de celles et ceux qui enseignent, expérimentent, réfléchissent et partagent leur passion pour la langue française.

À toutes celles et tous ceux qui, depuis plus de six décennies, ont écrit, dirigé, illustré et diffusé cette revue, j'adresse une profonde reconnaissance. Mais, plus encore, je veux remercier les professeurs de français du monde entier, véritables artisans de cette histoire.

Si *Le Français dans le monde* fête aujourd'hui ses 65 ans, c'est parce que, depuis 65 ans, des enseignants passionnés y font vivre leur créativité, leur réflexion et leur engagement. Cette revue est la vôtre. Elle est celle d'une communauté mondiale, d'une francophonie éducative vivante et d'un avenir à construire ensemble.

Et puisque l'histoire continue, souhaitons à *Le français dans le monde* encore de longues années d'inspiration, d'audace et de partage. L'aventure ne fait que se poursuivre. ■

« ENSEIGNER LE FRANÇAIS, C'EST OUVRIR DES FENÊTRES SUR TOUT UN MONDE FRANCOPHONE »

 Assurément, le plus québécois des profs de FLE mexicains ! Depuis Texcoco, au Mexique, **Luis Enrique Taxis Diego**, 33 ans, entraîne ses étudiants hors des sentiers battus avec une énergie débordante. Entre accents, cultures et imaginaires francophones, ce professeur de FLE amoureux du Québec œuvre pour faire découvrir une langue bien vivante aux apprenants qui croisent sa route.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH NUYTEN

J'enseigne le français au Mexique avec une conviction : cette langue ne se résume pas à Paris. La fibre enseignante a toujours fait partie de moi. Au collège et au lycée, je donnais des cours de soutien à mes camarades en difficulté : je simplifiais les notions, j'évitais le métalangage inutile et je voyais leurs visages s'éclairer quand ils comprenaient enfin. Ça m'a façonné. Au Mexique, on sait que le métier de prof n'est pas le mieux payé. J'ai un temps hésité avec la traduction mais j'ai fini par accepter que l'enseignement était ma vocation : j'ai suivi mes rêves, comme on dit ! Je ne regrette rien. Ma licence de français à l'Université de Puebla m'a ouvert des portes inattendues. En 2014, j'ai fait un échange avec

l'Université de Caen. Deux semestres en Normandie, ma première longue immersion. Puis, en 2016, j'ai été nommé Jeune Ambassadeur de la Francophonie des Amériques. C'est là que j'ai découvert la richesse francophone du continent américain, bien au-delà de ce qu'on nous apprend.

Pour mon mémoire de licence, par exemple, j'ai travaillé sur le *joual*, cette façon populaire de parler français au Québec. Dans les années 1960, c'était péjoratif ; aujourd'hui, c'est un marqueur identitaire. Pourquoi ce sujet ? Parce qu'on nous apprend le français dit « standard », celui de Paris, mais face à d'autres variétés, on se retrouve parfois perdus. J'ai découvert Michel Tremblay, le premier dramaturge à écrire en *joual*. C'est un point de référence

pour la population québécoise, une manière de se sentir identifié et un reflet de la culture. Je m'y suis reconnu, car au Mexique aussi, notre espagnol est différent de celui de l'Espagne : il est traversé d'influences amérindiennes et marqué par de nombreux anglicismes, du fait de notre proximité avec les États-Unis. Le français québécois suit une évolution comparable, nourri lui aussi d'héritages multiples et d'un environnement largement anglophone.

Entre enseignement et formation

L'enseignement et la formation sont deux piliers de mon équilibre professionnel. Je suis à la fois professeur de FLE au centre de langues de l'Université autonome de Chapingo et étudiant en master 2 de management du FLE à l'Université des Antilles. J'ai eu la chance de suivre des formations au CAVILAM à Vichy, en France. Ça m'a permis de prendre du recul sur ma pratique, de découvrir par exemple comment intégrer l'intelligence artificielle dans mes cours, mais aussi de tisser des liens

avec des profs du monde entier. J'ai également fait un perfectionnement en didactique du FLE à l'Université Laval, au Québec. Comme je suis passionné par le Québec, cette formation a été l'occasion de me plonger un peu plus dans la littérature, la musique, bref la culture québécoise. Ce sont des richesses que je partage aujourd'hui dans mes cours, à Chapingo. En 2016, j'ai participé à une formation en leadership francophone organisée par le Centre de la Francophonie des Amériques. En 2024, j'y suis retourné comme chef d'équipe, encadrant de jeunes engagés venus de tout le continent. Cette année-là, nous étions en Nouvelle-Écosse. J'y ai découvert l'Acadie et les Acadiens, cette population francophone déportée, qui résiste encore. Cet épisode m'a marqué et m'a motivé à parler de l'Acadie dans mes cours, à montrer cette histoire un peu cachée et trop souvent oubliée.





▲ Luis Enrique Taxis Diego, au centre.

Le français entre attrait et clichés

Le français est la deuxième langue étrangère la plus apprise au Mexique après l'anglais. À Chapingo, les cours sont gratuits pour nos étudiants, qui sont majoritairement des agronomes. Ce sont des profils scientifiques et ils apprennent le français en vue de faire des stages en France, en Belgique ou au Québec, avec qui nous avons des conventions. Il faut savoir qu'au Mexique, la langue française reste encore très marquée par des représentations élitistes. On la perçoit souvent comme une langue chère, difficile d'accès, longtemps réservée à une certaine catégorie sociale. Dans les années 1990, apprendre le français relevait presque du privilège, accessible surtout à ceux qui pouvaient se le permettre.

À cela s'ajoutent des clichés encore tenaces : une France figée dans une esthétique de carte postale, entre la Belle Époque, la mode, le romantisme et une certaine idée du chic. Les références à la Tour Eiffel, à l'Arc de triomphe, aux croissants ou aux macarons restent omniprésentes, renforcées aujourd'hui par des séries comme *Emily in Paris*. Quand je demande à mes étudiants débutants pourquoi ils apprennent le français, les réponses tournent souvent autour de l'amour, de l'élégance ou du prestige de la langue. Mon rôle, en tant qu'enseignant, est justement de déconstruire ces images simplifiées, sans pour autant nier la beauté du français. Car cette langue fascine aussi pour ses sonorités : les voyelles nasales, par exemple, inexistantes en espa-

gnol, intrigant et séduisent. C'est là que commence un autre regard, plus nuancé, plus authentique, sur la langue.

Connexion et partage

Un bon prof, c'est une personne avec qui les élèves se sentent à l'aise, face à qui ils ne ressentent aucune peur mais beaucoup de respect. C'est quelqu'un qui transmet l'information de manière simple, didactique, ludique. Le plus beau cadeau, c'est quand d'anciens étudiants reviennent pleins d'enthousiasme me raconter leur expérience à l'étranger, en français bien sûr. Là, je sais que j'ai bien fait mon travail. Je crois aux nouveaux outils comme l'intelligence artificielle, là où beaucoup s'en méfient. On craignait les ordinateurs, Internet, les tablettes...

Aujourd'hui, on s'en sert au quotidien. Je crois que c'est la même chose pour l'IA : si on l'intègre intelligemment, on peut faire des choses magnifiques. Mais le côté humain de l'enseignement reste irremplaçable. Mon rêve depuis longtemps, c'est de faire un doctorat au Québec et de vivre une immersion longue dans la Belle Province. Puis revenir au Mexique pour créer encore plus de liens entre Chapingo et le Québec, monter des ateliers sur le français québécois, développer des projets culturels... Chaque 24 juin, nous fêtons la Saint-Jean-Baptiste, la fête nationale québécoise, avec nos étudiants. Parce qu'enseigner le français, ce n'est pas parler uniquement de la France, c'est ouvrir des fenêtres sur tout un monde francophone. ■



▲ Projets de classe.



▲ Célébration du 24 juin.

La formation d'enseignants de français langue étrangère, débutants ou confirmés constitue une préoccupation constante des institutions attachées à la promotion et à la diffusion du français. Le présent ouvrage, *La formation continue professionnelle en FLE* témoigne de l'expérience de **Claire-Lise Dautry**, enseignante, formatrice d'enseignants, maîtresse de conférences, responsable d'institutions à l'étranger. L'ouvrage s'appuie sur des années de pratique et d'analyse du terrain, en France et hors de France, dans différents milieux, de l'enseignement aux adultes dit « généraliste » aux publics migrants. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

« SAVOIR CONSTRUIRE DE LA CONFIANCE, CRÉER DE LA CURIOSITÉ, RENFORCER LA CRÉATIVITÉ »

Des masters aux stages de formation continue thématiques ou à la carte, l'offre de formation est aujourd'hui pléthorique. Quelles sont selon vous les questions auxquelles elle doit aujourd'hui répondre prioritairement ?

La question des priorités ne se pose pas seulement en formation, elle se pose avec acuité à l'autre bout de la chaîne, quand l'enseignant cherche un poste et fait face à un recruteur. Quand vous êtes responsable de centre et recrutez un enseignant, la question est de savoir ce que vous attendez de lui (plus souvent d'elle). Vous attendez évidemment des compétences professionnelles et j'en vois deux prioritaires : la première, c'est la capacité à

conduire une classe, à construire un parcours d'apprentissage du début à la fin, l'aisance dans une démarche pédagogique d'ensemble, la maîtrise, même imparfaite, de l'unité didactique. Le cœur du métier, c'est la méthodologie : savoir ce qu'on fait à chaque moment où on le fait, ou, en termes plus didactiques, définir clairement les objectifs et choisir les démarches mises en œuvre pour les atteindre.

Mais il y a une autre priorité : la relation pédagogique, le lien avec le groupe. Un enseignant qui n'a jamais été préparé à ce que « disent » son corps, sa voix peut difficilement être à l'aise dans ses premières heures face au groupe d'apprenants. La relation pédagogique n'est pas magique, elle se travaille, s'enseigne et s'apprend. Savoir respirer, savoir placer sa voix, mettre sa posture au service du groupe sont des compétences professionnelles. Les choses bougent sur ce plan, les formations, universitaires ou non universitaires (je pense aux travaux de Marion Tellier par exemple) font de plus en plus intervenir des professionnels, acteurs,

chanteurs, et incluent une réflexion exigeante dans le domaine de la communication non-verbale.

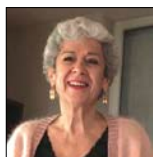
Bricoleur, opérateur, ingénieur, l'enseignant est tout cela en même temps. Qu'est-ce que cela impose comme choix dans un parcours de formation professionnelle ?

Tout le monde n'a pas le même parcours. Dans tous les cas, l'enseignant débutant n'invente pas et ne copie pas, il bricole, au sens où l'entend Lévi-Strauss. Il apprend à s'ajuster, à s'adapter. Il apprend qu'aucun groupe ne ressemble complètement à un autre, qu'un document qui déclenche l'enthousiasme dans tel groupe tombe à plat dans un autre... Il passe du temps et de l'énergie à prendre en compte des paramètres culturels – on ne travaille pas de

la même manière en Asie et en Amérique du Nord - des paramètres d'âge – pas avec des adolescents comme avec des professionnels en entreprise. Il tâtonne, essaye, recommence. La vertu première de tout enseignant est donc le bricolage.

Mais dans ses essais/erreurs, il découvre des régularités, des stratégies facilitantes, des supports exploitables, se les approprie, les met en œuvre. Pouvoir nommer les choses, mettre des termes précis et partagés sur la complexité de ce qui constitue la classe change la donne. Quand les pratiques sont identifiées, que l'enseignant est au clair avec ce qu'il fait, il prend de la distance par rapport à sa fiche pédagogique. Il gagne en liberté dans ses pratiques, qu'il peut modifier et partager, il devient opérateur. Il pilote, peut analyser, transmettre et devient ingénieur.

« Le cœur du métier, c'est la méthodologie : savoir ce qu'on fait à chaque moment où on le fait, ou, en termes plus didactiques, définir clairement les objectifs et choisir les démarches mises en œuvre pour les atteindre. »



Claire-Lise Dautry souligne le caractère collectif de cet ouvrage, grâce à l'apport de Paul Pouzergues, maître de conférences à Aix-Marseille Université, pour le chapitre « Enseigner le FLE à l'ère du numérique », question

centrale aujourd'hui. L'ouvrage est aussi le fruit de longs échanges avec ses collègues universitaires en France ou à l'étranger et avec les équipes des centres de formation, dont l'Alliance Française de Paris.



◀ Claire-Lise Dautry, séminaire de formation, Alliance Française de Hong-Kong, juin 2023.

Former des professionnels, c'était l'ambition de la maîtrise de FLE puis des masters. La formation universitaire n'a-t-elle pas pris le pas sur la formation professionnelle ?

Je ne crois pas vraiment à cette opposition. Le référentiel de compétences pour le master FLE, paru en avril 2024, sur le site Francecompetences.fr, n° de référence 38694 (valable jusqu'en avril 2029) annonce explicitement la dimension professionnelle : « *Le master prépare à la poursuite d'études en doctorat comme à l'insertion professionnelle immédiate...* ». En termes quantitatifs, oui, sans aucun doute, l'université a « pris le pas » : l'offre universitaire, c'est 46 masters en 2025, sur tout le territoire, avec environ 2000 étudiants par an. Les centres accueillent des cohortes bien plus petites, et contrairement à l'université, les formations y sont payantes (avec des possibilités de prise en charge par les employeurs.) En termes qualitatifs, non : les grands centres de formation, qui fonctionnent comme des écosystèmes d'enseignement et de formation, partagent un point fort, l'accompagnement et l'encadrement des pratiques de classe, en particulier grâce aux observations et au tutorat. Le tutorat progressif, outillé, évalué, représente probablement le montage le plus facilitateur.

Enfin, les liens entre universités et centres sont nombreux et pérennes.

Dans la formation, le processus d'observation occupe selon vous une place centrale tant du point de vue de l'observé que de l'observateur. Quelles sont les conditions de sa réussite ?

Je pense à deux conditions : l'explicitation la plus fine possible des critères d'observation, le partage institutionnel de ces critères. L'observation est une demande récurrente, dans tous les milieux, particulièrement ceux qui sont peu outillés en termes professionnels comme les milieux associatifs. On suggère souvent aux jeunes collègues ou aux nouveaux bénévoles « d'aller voir une classe ». C'est très banal. Christian Puren décrit l'observation comme position « charnière ». C'est exactement ça : le moment où l'observant bascule (compare) et s'interroge : « Et moi, comment j'aurais fait ? ». Il y a de l'auto-observation dans toute observation. C'est précisément pour éviter qu'elle soit vécue comme une intrusion dans le système classe qu'il est essentiel de la préparer en amont, avec une procédure précise, un calendrier partagé, de la façon la plus transparente possible. Observer n'est pas juger, mais outiller, dans l'objectif de permettre une montée en compétences des équipes.

L'observation permet de décomposer la complexité de la classe. Il faut donc déterminer des critères, plus ou moins nombreux, plus ou moins précis, en commençant par des entrées simples, visibles (les déplacements de l'enseignant par exemple) sachant que par définition la question est exponentielle. Idéalement, la grille d'observation se construit dans et par le groupe, mais aussi pour le groupe, pour y identifier des talents. Outil de formation, elle donne une cartographie informée de l'offre institutionnelle et renforce la gestion de l'équipe. Pour un responsable d'institution, elle anticipe ou participe à la conduite du changement. Enfin, si l'observation permet de séparer, voire de déconstruire, elle

s'attache, dans un deuxième temps, à relier les éléments : c'est bien la capacité de les mettre en lien qui leur donne sens, leur force opératoire dans la réalité des pratiques.

Avec l'arrivée des outils numériques et maintenant de l'IA, quels nouveaux défis à relever pour la formation avez-vous identifiés ?

Je me réfère ici à l'analyse de Paul Pouzergues, co-auteur de l'ouvrage. L'arrivée du numérique et notamment de l'IA générative reconfigure les défis de la formation autour de trois enjeux majeurs : d'abord, passer d'une promesse d'individualisation « automatique » à de véritables parcours différenciés, pensés par l'enseignant, où les outils servent la progression et non l'inverse ; ensuite, accompagner l'autonomie des apprenants en développant leur littératie numérique et leur pensée critique (vérification des sources, usage responsable (qui inclut le non-usage !) des agents conversationnels, compréhension de leur fonctionnement, etc.), pour éviter une dépendance aux outils et une délégation totale de l'apprentissage ; enfin, former les enseignants eux-mêmes à une intégration pédagogique et éthique de ces technologies : questions d'équité d'accès, de données, d'impact environnemental, dans une démarche réflexive qui interroge en permanence le sens de ces usages pour les apprentissages. L'objectif de l'enseignant est de « faire grandir » l'apprenant, au plan linguistique, discursif, social, culturel, éthique, ... Son métier est de créer ou de renforcer le désir d'apprendre. ■



Claire-Lise Dautry avec la collaboration de Paul Pouzergues, *La formation professionnelle continue en FLE*. Collection F, Hachette FLE

Du simple podcast enregistré sur un smartphone à la véritable webradio d'établissement, l'audio ouvre aujourd'hui de nouvelles perspectives pour le FLE. Accessible, motivant et très souple, il permet de travailler la langue, la coopération et l'éducation aux médias dans un même projet.

PAR JEANNE RENAUDIN

À L'ÉCOLE DES ONDES

Il y a quatre autour d'une table. Une élève ajuste un casque un peu trop grand pour elle. Un autre est aux commandes de la table de mixage. Sur une feuille pliée en deux, on distingue quelques mots : « météo », « interview », « musicale », « agenda de l'école ». Dans un coin de la salle d'à côté, quelqu'un cherche un jingle libre de droits pendant qu'une autre répète sa phrase d'introduction, un peu trop vite, puis recommence en riant : « *Bonjour à toutes et à tous, bienvenue dans notre émission...* »

En quelques minutes, la salle de classe s'est transformée en studio. On y travaille la prononciation, la syntaxe, l'intonation, l'écoute, la coopération, le droit à l'erreur aussi. On y apprend à poser une question, à relancer un invité, à reformuler une idée, à rendre un propos plus clair. Surtout, on y parle pour être entendu.

Des podcasts aux formats très différents

Souvent cantonné à quelques podcasts ponctuels enregistrés avec un smartphone, l'audio prend aujourd'hui une place nouvelle dans

les classes de FLE. Plus accessible techniquement, plus simple à diffuser et plus proche des usages quotidiens des apprenants, il ouvre la voie à une multitude de projets : chroniques, interviews, journaux d'établissement, débats, portraits, récits, créations sonores... Mais de quoi parle-t-on exactement ? Car derrière le mot « podcast » se cachent en réalité des formats très différents. Porté par le smartphone, les plateformes d'écoute et des usages de plus en plus mobiles, le podcast s'est progressivement installé dans les habitudes quotidiennes : on l'écoute dans les transports, en faisant du sport, en marchant ou chez soi. Facile à produire, simple à diffuser et peu coûteux, il est devenu un objet culturel familier, ce qui explique aussi sa place croissante dans les classes, comme nous l'évoquions déjà dans le numéro 438 de la revue. Le plus simple est sans doute le podcast ponctuel : un fichier audio enregistré puis diffusé, une seule fois, autour d'un sujet précis. Il peut s'agir d'une interview, d'un récit, d'un portrait ou d'une présentation réalisée en fin de séquence. Un téléphone portable

▼ En République Démocratique du Congo, avec des adultes à l'Institut français de Lubumbashi



et quelques applications gratuites d'intelligence artificielle suffisent souvent pour produire un enregistrement de qualité correcte. Facile à mettre en place, ce format constitue souvent une première étape rassurante pour les enseignants comme pour les apprenants. Vient ensuite la série de podcasts. Le principe reste le même, mais les productions s'inscrivent dans une continuité : plusieurs épisodes autour d'un même thème, d'un même

Produire de l'audio pour communiquer, raconter, informer, débattre ou faire entendre une voix...

groupe ou d'un même projet. Une classe peut ainsi imaginer une série sur les fêtes francophones, les personnalités inspirantes, les métiers, les voyages ou encore la vie de l'établissement. La régularité crée alors une attente et donne davantage de cohérence au projet.

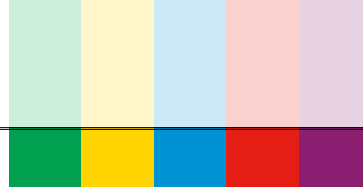
Enfin, la webradio constitue sans doute la forme la plus aboutie. On ne produit plus seulement un enregistrement isolé, mais un média

à part entière. Il faut penser une ligne éditoriale, répartir les rôles, imaginer des rubriques, organiser un calendrier, prévoir une diffusion régulière et fidéliser une audience, même modeste. La webradio suppose généralement quelques micros, une petite table de mixage, parfois un ordinateur dédié. Elle fait entrer les apprenants dans une logique de rédaction, de programmation et parfois même de direct. Aujourd'hui, de nombreux projets fonctionnent avec des équipements simples et accessibles. Du côté des logiciels, des outils gratuits comme Audacity permettent de découper un enregistrement, d'ajouter une musique, de créer un jingle ou de réorganiser des interventions. Pour la diffusion, plusieurs solutions existent : le site de l'établissement, une liste de diffusion interne, les réseaux sociaux ou encore des plateformes comme Spotify, SoundCloud ou YouTube.

Ces différents formats n'opposent donc pas des pratiques radicalement différentes. Ils relèvent tous d'une même ambition : produire de l'audio pour communiquer, raconter, informer, débattre ou faire entendre une voix. Car derrière les micros improvisés et les téléphones posés sur la table, il y a souvent bien plus qu'un simple exercice de langue : un pro-



Jeanne Renaudin est professeure à l'Université de Salamanque (Espagne), où elle est responsable de l'unité d'enseignement consacrée aux dimensions culturelles dans l'apprentissage du FLE au sein de la formation des futurs enseignants pour jeunes publics.



- ▲ A Austin, à l'école française en primaire
- ▼ Au Gabon, avec des enfants d'école primaire

des contenus et un public. La radio oblige à être clair, précis, vivant. Elle fait travailler à la fois la langue, l'écoute et la relation à l'autre.

Une bonne manière de gérer l'hétérogénéité

C'est aussi un formidable levier pour gérer l'hétérogénéité des classes et répondre à des besoins d'apprentissage très variés. Tous les apprenants ne souhaitent pas forcément prendre le micro ou animer une émission. Certains préfèrent préparer les questions, choisir la musique, faire le montage, écrire un script ou gérer la diffusion. D'autres, au contraire, se révèlent dans l'interview, le débat ou la chronique. Cette diversité des rôles permet à chacun de trouver une place adaptée à son niveau de langue, à sa confiance en soi, à ses centres d'intérêt ou à ses éventuelles difficultés. Un apprenant peu à l'aise à l'oral pourra commencer par enregistrer quelques phrases ou participer au montage ; un autre pourra prendre en charge une rubrique entière. Le projet devient alors un espace de différenciation très naturel, dans lequel les compétences de chacun sont valorisées.

Cette souplesse explique aussi pourquoi le podcast et le webradio peuvent être utilisés avec pratiquement tous les publics. Contrairement à une idée reçue, il n'est pas nécessaire d'avoir un niveau avancé pour se lancer. Des enfants de maternelle peuvent enregistrer une

comptine, présenter la météo ou raconter une sortie scolaire. Des apprenants de niveau A1 ou A2 peuvent réaliser une interview très simple, une chronique courte ou une présentation de leur quotidien. À l'autre extrémité, des adolescents, des étudiants ou des adultes avancés pourront animer un débat, mener un reportage, construire une émission thématique ou réaliser un véritable journal radiophonique. Les formats, les rôles et les exigences linguistiques s'adaptent donc très facilement à l'âge, au niveau et aux objectifs du groupe. C'est ce qui fait la force de ce type de projet : chacun peut y trouver sa place, quel que soit son degré d'aisance dans la langue. Un groupe débutant travaillera sur des phrases courtes, des structures répétitives et des formats guidés ; un groupe plus avancé pourra s'aventurer vers des productions plus longues, plus argumentées et plus spontanées. Enfin, podcast et webradio offrent une entrée pertinente dans l'éducation aux médias et à l'information. Produire une émission suppose de vérifier ses sources, de hiérarchiser les informations, de distinguer un fait d'une opinion, de faire des choix éditoriaux, de réfléchir à l'angle retenu et à la manière de rendre une information claire, compréhensible et fiable. Autrement dit, produire de l'information aide aussi à mieux la comprendre. Dans un contexte de surabondance informationnelle, cette compétence devient particulièrement précieuse. ■

L'ATELIER WEBRADIO DE THIERRY RIERA

Pour les enseignants et les équipes qui souhaitent se lancer, un accompagnement peut être nécessaire, au moins dans un premier temps. Dans ce domaine, le travail de **Thierry Riera** mérite d'être signalé. Journaliste depuis plus de trente ans, dont trente ans à Radio France, il accompagne depuis une dizaine d'années des projets de podcast et de webradio en milieu scolaire et en FLE. Sa double compétence de journaliste et de pédagogue lui permet de proposer des formations très concrètes, centrées à la fois sur les aspects techniques, éditoriaux et pédagogiques. Son approche rappelle qu'il ne s'agit pas seulement de « jouer à la radio », mais de produire des contenus authentiques, crédibles et motivants pour les apprenants. ■

jet collectif, une aventure de groupe et une autre manière de faire entrer le français dans la vie.

Un atout pour le FLE et une logique de projet

Pourquoi cela fonctionne-t-il si bien en FLE ? Sans doute parce que l'audio permet de mobiliser, presque naturellement, un grand nombre de compétences à la fois. Derrière une chronique de deux minutes ou un journal d'établissement de quelques épisodes, les apprenants doivent chercher des informations, les sélectionner, les organiser, les reformuler, écrire, répéter, enregistrer, écouter et parfois recommencer. Le travail linguistique devient alors plus concret, et par conséquent souvent plus motivant. L'un des grands atouts du podcast et de la webradio réside précisément dans cette logique de projet. Les apprenants ne parlent pas seulement pour l'ensei-

gnant ou pour l'activité de classe : ils parlent pour être écoutés. Le fait de savoir qu'un épisode pourra être diffusé à d'autres classes, aux familles, à l'établissement ou même à un public plus large, sur les réseaux sociaux par exemple, change profondément leur implication. La production orale cesse d'être un simple exercice pour devenir une tâche authentique, avec un destinataire réel et un objectif clair.

Cette approche permet également de travailler les compétences de manière transversale. Bien sûr, les apprenants développent leur compréhension et leur production orales, leur prononciation, leur prosodie ou leur lexique. Mais ils apprennent aussi à structurer un propos, à écrire pour être entendu, à reformuler, à coopérer, à gérer le temps de parole, à adapter leur registre, à prendre en compte un auditoire ou encore à jouer un rôle de médiateur entre

POUR EN SAVOIR PLUS
et écouter certains fragments audios :
latelierwebradio.fr



Intervenante dans les formations BELC, en France comme à l'international, **Cindy Daupras** intervient aux côtés de France Éducation International et d'autres organismes à la fois en didactique (cadre européen, compétences d'enseignement initiales...) qu'en compétences transversales. La pensée visuelle et la facilitation graphique sont au cœur de ses approches créatives, ouvrant vers des univers au-delà de la seule didactique du FLE et nourrissant des démarches transdisciplinaires.

PAR CINDY DAUPRAS AVEC DAVID CORDINA

GARDER TRACE DES EXPÉRIENCES PÉDAGOGIQUES VÉCUES

Enrichir l'engagement en formation mène enseignants et apprenants, à développer différentes palettes d'outils et de compétences. La pensée visuelle, la facilitation graphique et les dynamiques collaboratives s'imposent comme des réponses concrètes et contribuent à redéfinir les cadres et les gestes du métier.

La question de la prise de notes a toujours été centrale pour moi : les formats linéaires ne me convenaient pas. C'est à partir de la lecture de l'ouvrage de Tony Buzan, *Une tête bien faite* (*Use Your Head*, 1974), que j'ai commencé à expérimenter les cartes mentales comme outil de mémorisation. J'ai ensuite poursuivi ce chemin en autodidacte, enrichi par des formations, jusqu'à y trouver un véritable socle – bien au-delà d'une simple technique, une manière d'appréhender le monde, d'envisager la vie. La pensée visuelle, à travers les cartes mentales, la facilitation graphique ou le *sketchnoting*, s'est progressivement installée dans mon quotidien comme

une pratique à la fois réflexive et créative, dans mes activités professionnelles comme personnelles. Au fil du temps, cette démarche m'a naturellement conduit à me spécialiser dans les champs de la créativité, de l'interculturel et des dynamiques de groupe.

La facilitation graphique pour garder trace des apprentissages

La facilitation graphique permet de repenser la manière d'interagir, de structurer et de transmettre les apprentissages. Inviter les apprenants à travailler de manière collaborative, c'est les engager – et s'engager, en tant que formatrice – dans une véritable expérience. Favoriser les interactions et les échanges, ce n'est pas simplement constituer de petits groupes. Cela suppose de construire une démarche à la fois collaborative et interculturelle, où la prise de notes de ce qui se dit et de ce qui se vit permet de structurer et de garder trace des apprentissages.

Le travail de synthèse et d'analyse s'opère dans la modélisation, dans une mise en forme visuelle. Le tableau ou le paperboard est structuré,

organisé et invite à réflexion. On évite ainsi l'utilisation du tableau comme d'une grande feuille de brouillon, tout en gardant une souplesse qu'un Power Point préparé en amont ne permet pas.

Même dans une approche plus verticale – lors de l'explicitation d'un point grammatical ou d'un concept en formation de formateurs – la modélisation des liens en temps réel rend le processus de compréhension plus vivant et plus engageant qu'une explication traditionnelle. Quand on intervient en facilitation graphique, les prises de parole sont plus structurées et plus "posées" qu'en interactions orales spontanées.

Quand on analyse l'unité didactique (l'unité de base d'une méthode ou d'une séquence de cours), schématiser (ou faire schématiser) et

“*La facilitation graphique [...] offre un autre regard, une autre manière de saisir les contenus-*”



modéliser les relations entre l'analyse des besoins en classe, l'analyse d'un document authentique, les différents savoirs, les différentes compétences, les tâches aide énormément. Construire et expliquer la schématisation de l'unité entière favorise la compréhension de tous ces concepts. C'est ainsi qu'un enseignant algérien témoignait s'être souvent d'un schéma réalisé quelques années plus tôt sur la perspective actionnelle.

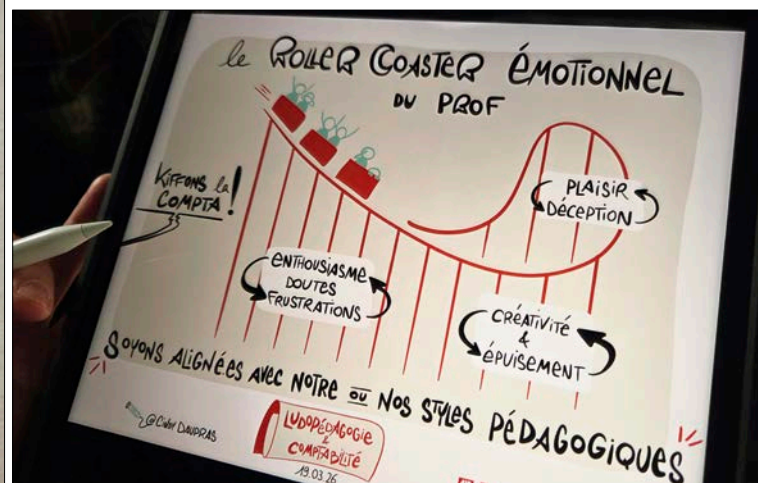
La facilitation graphique constitue donc un levier puissant pour expliquer, comprendre et, surtout, permettre aux enseignants de s'approprier durablement des notions et des concepts. Elle offre un autre regard, une autre manière de saisir les contenus. À travers ces prises de notes visuelles, l'enjeu est de



faire émerger des représentations globales, claires et structurées des savoirs.

Plutôt qu'un outil, une posture

La facilitation graphique, c'est avant tout une posture avant d'être une technique. Quand on vient toucher au cœur de nos schémas cognitifs et émotionnels, il est important de garder en tête qu'il ne s'agit pas d'un outil miracle, mais d'une posture de médiation, de guide, d'accompagnement et de facilitation. Nous sommes au plus près de l'humain et au cœur de nos manières de penser et d'interagir. Une des compétences principales reste avant tout l'écoute, au-delà de dessiner ou de réaliser de « jolis » supports. Comme pour les cartes mentales, les activités



ludiques ou toute autre démarche, l'essentiel ne tient pas à l'outil lui-même mais à ce que les participants en font pendant et après la formation. La véritable capitalisation se joue dans les prolongements pédagogiques qu'ils sauront en tirer. La formation pose ainsi les bases – comprendre les logiques de conception et d'animation – tandis que la mise en pratique permet à chaque enseignant de s'approprier ces démarches et d'envisager concrètement leurs usages en situation d'enseignement.

D'autres manières d'enseigner et d'apprendre

La pensée visuelle élargit notre champ d'action bien au-delà du FLE. Elle permet d'explorer d'autres univers de formation – en entreprises, dans le milieu associatif, ou encore dans des projets urbains – avec, comme fil conducteur, l'attention portée à l'humain et à la créativité. De la communication à l'accompagnement de projets, les groupes sont amenés à travailler de manière collaborative, à échanger sur des sujets et axes concrets. C'est l'occasion

- ◀ Cindy Daupras devant une mini fresque d'éléments clés liés à la pensée visuelle.
- ◀◀ Captation visuelle numérique lors d'un colloque « Ludopédagogique et comptabilité ».
- ▼ Formation : création d'outils visuels pour l'évaluation du travail collaboratif, Institut français de Barcelone.

de réaliser des prises de notes, des fresques au format papier ou des visuels au format numérique, comme récemment pour une école supérieure qui menait des ateliers autour de la ludo-pédagogie et de l'enseignement de la comptabilité. La pensée visuelle et les dynamiques collaboratives déplacent les manières d'enseigner et d'apprendre. Envisager la formation, notamment en langues, comme un espace d'expérience, de création et de transformation conduit à interroger la place du corps dans l'enseignement et dans l'apprentissage. Une dimension indissociable des enjeux interculturels, mais aussi des contextes géopolitiques contemporains, où les parcours de vie sont parfois marqués par des déplacements et des ruptures brutales. On identifie des schémas – à la fois cognitifs et corporels – qui peuvent soutenir ou freiner les apprentissages et les interactions. Apprendre une langue, s'ouvrir à une culture, ce n'est jamais neutre : cela déplace, bouscule, peut remuer tout en ouvrant des perspectives, tant professionnelles que personnelles. Aujourd'hui, au-delà de la formation, il convient d'accompagner ces processus à travers des approches créatives qui prennent en compte le corps et où la pensée visuelle occupe une place centrale. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site : cindydaupras.com
- et en images / [instagram.com/cindy_daupras](https://www.instagram.com/cindy_daupras)
- P.Boukoba, A.Akoun, I.Pailleau, *Apprendre avec le sketchnoting : comment ré-enchanter les manières d'apprendre grâce à la pensée visuelle*, 2017, Groupe Eyrolles.
- M. Chainot-Bataille, *Le sketchnoting à l'école primaire*, 2021, Dunod.

La production écrite en français langue étrangère constitue pour de nombreux apprenants un défi cognitif, linguistique et affectif. Si l'écriture est indispensable au développement de la compétence langagière, elle est aussi souvent perçue comme une activité exigeante, source d'anxiété et de blocages. Analyse des leviers qui permettent de favoriser **la pratique et le plaisir de l'écriture** chez les apprenants de FLE.

PAR SANDY PASKIEWICZ

Docteur en langues, littératures et civilisations à l'Université de Lorraine en France



PROMOUVOIR LE PLAISIR D'ÉCRIRE EN FLE

L'écriture demeure l'une des compétences les plus complexes à développer en langue étrangère. Elle engage des processus cognitifs multiples (Levelt, 1989), une planification discursive, une mobilisation du lexique, de la syntaxe et des normes socio pragmatiques, ainsi qu'une capacité d'auto-révision (Ferris, 2003). À cette complexité cognitive s'ajoutent des facteurs affectifs, souvent décisifs dans la motivation et la persévérance. La peur de l'erreur, le sentiment d'insécurité linguistique ou l'absence de sens assigné à la tâche peuvent réduire significativement l'engagement des apprenants (Krashen, 1982). Face à ces constats, la question centrale demeure : comment transformer l'écriture en une expérience d'apprentissage non seulement

efficace, mais aussi plaisante, libératrice et valorisante ?

Créer un climat sécurisant

Les modèles d'acquisition des langues reconnaissent le rôle primordial de l'affect. Selon Krashen (1982), le *filtre affectif* peut bloquer l'accès au langage lorsque l'apprenant est stressé ou craint de se tromper. Corder (1967) va plus loin en affirmant que l'erreur, loin d'être un signe d'échec, constitue un indicateur précieux du développement inter langagier. En classe de FLE, instaurer un climat sécurisant passe par plusieurs stratégies : des rituels d'écriture libres (2 à 3 minutes sans arrêt, sans correction) pour dédramatiser la production ; la valorisation des idées plutôt que de la forme, notamment lors des premiers jets ; une correction différée, sélective ou

codée, centrée sur quelques points linguistiques ; des retours méta discursifs positifs, mettant en avant la créativité, la cohérence ou l'originalité.

Exemple : Dans une classe de niveau A2, l'enseignant propose un « brouillon libre » où les apprenants racontent un souvenir heureux sans se soucier de la grammaire. Les textes sont ensuite partagés oralement, mais la correction n'est effectuée que sur la version réécrite. Cette séparation des étapes réduit la pression et laisse émerger la spontanéité narrative.

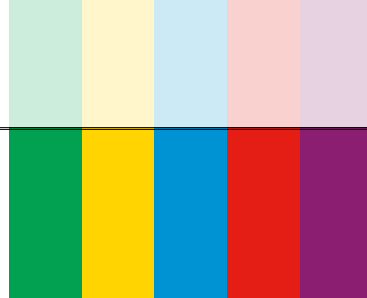
Donner du sens à l'écriture

Le Cadre européen commun de référence (Conseil de l'Europe, 2001 ; 2018) définit l'apprenant comme un acteur social accomplis-

sant des tâches authentiques. Dans cette perspective, écrire n'est pas un exercice scolaire abstrait, mais une action à finalité communicative. De nombreux travaux (Puren, 2009 ; Nunan, 1989) montrent que la motivation augmente lorsque la tâche possède un destinataire réel ou supposé, répond à un besoin communicatif concret et permet une restitution visible (publication, partage, affichage).

Exemples de tâches significatives :

- Rédiger un message pour réserver une activité culturelle ;
- Écrire un commentaire sur une photographie choisie par la classe ;
- Concevoir une critique de film après une séance de visionnage collective ;
- Rédiger le script d'un podcast enregistré par les apprenants.



Dans une classe de jeunes adultes B1, la création d'un journal de classe (articles culturels, interviews, chroniques) a montré, par exemple, une hausse notable de l'investissement et de la qualité des écrits.

L'écriture créative : un levier puissant de motivation et de plaisir

Les recherches sur la motivation (Giasson, 2000 ; Dabène, 1987) montrent l'impact positif de la créativité sur l'engagement des apprenants. L'écriture créative permet de détourner l'attention du risque linguistique et de placer l'apprenant dans une posture d'auteur. Voici quelques dispositifs efficaces :

Exemples : Micro-fictions (50 ou 100 mots), souvent très appréciées des niveaux A2-B1 ;
Histoires construites à partir d'images (séquences photo, objets mystérieux) ;
Exercices d'écriture à contraintes : pastiche, acrostiche, lipogramme ;
Récits à continuer commencés par l'enseignant ;
Dialogues de BD à écrire partir de planches muettes.
Des exercices créatifs à partir de trois images (un chat, une valise, une gare) pour imaginer une histoire les reliant.

Les apprenants mobilisent leurs ressources lexicales et grammaticales pour produire un récit cohérent sans ressentir la contrainte académique habituelle.

L'écriture collaborative : la construction du sens en interaction

S'inscrivant dans les approches socioconstructivistes (Vygotski, 1978 ; Swain, 2000), l'écriture collaborative favorise la co-construction des savoirs et l'entraide. Les interactions verbales qui accompagnent l'écriture collective stimulent la réflexion métalinguistique et soutiennent la motivation.

Exemples de dispositifs possibles :

Le texte tournant : chaque apprenant écrit quelques lignes, puis passe la feuille ;
Une écriture en groupes sur Google Docs, avec commentaires ;
Une production d'article de presse où chaque membre rédige une partie spécifique ;
Une révision collaborative où les apprenants s'entraident pour corriger un texte.

Dans une classe B2, les étudiants rédigent un reportage fictif. Le groupe est divisé en « journalistes », « témoins » et « rédacteurs ». Chacun contribue à une partie du texte, ce qui réduit la charge cognitive individuelle.

Numérique et multimodalité : une transformation des pratiques d'écriture

Les recherches récentes en littérature numérique (Rivens Mompean, 2013 ; Lévy, 1997 ; Kress & van Leeuwen, 2001) montrent l'impact positif des outils numériques sur la motivation, la créativité et l'engagement. Parmi les outils intéressants, on retiendra :

Exemples : L'outil **Padlet** pour des capsules d'écriture collective ;
Framapad pour des rédactions en temps réel ;
Canva pour créer affiches, brochures ou portfolios ;
Pixton/StoryboardThat pour réaliser bandes dessinées et dialogues ;
Blogs de classe valorisant les productions.

Ces environnements d'écriture multimodale réduisent la distance entre les pratiques scolaires et les pratiques personnelles des apprenants.

Lire pour mieux écrire : le rôle de l'exposition aux modèles

Le lien entre lecture et écriture est bien établi (Krashen, 2004 ; Charmeux, 1992 ; Reuter, 1996).

Lire nourrit l'écriture en offrant des modèles discursifs, des structures et un lexique contextualisé.

Exemples d'activités articulant lecture et écriture :

Lire un témoignage, puis rédiger un texte « à la manière de » ;
Analyser les connecteurs logiques d'un texte narratif avant d'en écrire un ;
Compléter un texte lacunaire pour imaginer une suite cohérente ;
Transformer un récit écrit en dialogue théâtral.

Ces pratiques développent la conscience des genres textuels et facilitent la production autonome.

Proposer une progression adaptée : éviter la surcharge cognitive

La production écrite mobilise la mémoire de travail, la planification, la sélection lexicale et la révision (Levelt, 1989). VanPatten (1996) rappelle que la surcharge cognitive peut bloquer ou détourner l'attention du sens.

Progression recommandée :

A1 : messages simples, listes, cartes postales, descriptions ;
A2 : courriels, récits courts, dialogues, avis simples ;
B1 : narrations développées, lettres formelles, articles ;
B2/C1 : textes argumentatifs, essais, critiques, récits littéraires.

Valoriser les productions

Selon Bakhtine (1984), l'écriture prend sens dans la relation à un destinataire. Calkins (1994) et Raymond (1984) montrent que la publication scolaire augmente l'engagement et la satisfaction.

Quelques dispositifs de valorisation :

Création d'un recueil en fin d'année ;
Publication sur un blog ou un site de classe ;
Exposition de textes dans la salle ou au CDI ;
Réalisation d'un podcast narratif ;
Organisation d'un concours d'écriture interne.

Ces pratiques transforment l'écriture en acte social et participatif.

Favoriser la pratique et le plaisir de l'écriture en FLE nécessite une approche globale, à la fois théorique et pragmatique. Le plaisir d'écrire n'est pas un « plus » pédagogique : il constitue l'une des conditions fondamentales du développement de la compétence écrite. ■

RÉFÉRENCES

Le dossier du numéro 462 de la revue (janvier 2026) :
Nouvelles pratiques des écrits
Krashen, S. (1982). *Principles and practice in second language acquisition*. Pergamon.
Puren, C. (2009). *La perspective actionnelle*. Maison des Langues.
Dabène, L. (1987). *La production d'écrits en classe de langue*. Hachette.
Rivens Mompean, A. (2013). *Littérature numérique et enseignement-apprentissage des langues*. Alsic.
Vygotski, L. S. (1978). *Mind in society*. Harvard University Press.



« ÉDUCATION VOYAGEUSE » : RÉPONDRE À DES BESOINS ET TRANSMETTRE

Ni formatrice, ni solutionniste, plutôt accompagnante. Sur sa chaîne YouTube, **Justine Cabrero**, enseignante de FLE et ingénieure pédagogique, partage sa passion de la didactique et de la pédagogie, et la rend accessible à tous.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

Son média privilégié est YouTube, mais elle récuse le qualificatif de « *YouTubuseuse* » ou encore d'« *influenceuse* ». Justine Cabrero se définit plutôt comme « *créatrice de contenus* ». Car son objectif n'a jamais été d'influencer mais bien de transmettre, de répondre à des besoins. Ceux d'étudiants ou d'enseignants qui peinent à trouver des informations, à accéder à la recherche en didactique, soit que les livres et les manuels soient hors de portée de leur bourse, soit tout simplement que leur contenu soit un peu trop ardu pour le non-initié. « *Je souhaite tout simplement proposer ce qui m'a manqué quand j'ai débuté dans le métier*, explique Justine, qui est aujourd'hui enseignante de FLE et ingénieure pédagogique à l'université Sorbonne nouvelle. *Si j'ai choisi YouTube, c'est simplement pour sa facilité et la possibilité de réaliser des formats longs correspondant à mon projet. Mais je tiens à mon authenticité.* »

Partager expériences de terrain et recherches

Le métier d'enseignante, elle l'a commencé en Australie, en 2015.

Double licence d'anglais et portugais en poche, la jeune Bordelaise part réaliser le rêve de ses 15 ans : enseigner le français dans ce lointain pays anglophone en tant qu'assistante. Elle passe d'abord un an dans un lycée pour filles de Sydney dans le cadre du programme de France Éducation International, avant de rester une seconde année en se faisant recruter par différents établisse-

« J'ai découvert qu'il y avait un fossé, voire un monde entre la théorie – le cadre du CECRL par exemple – et les besoins concrets en classe pour répondre à des besoins simples »

ments locaux, à tous les niveaux – « *de la crèche à l'université !* ». Cette expérience australienne aura été fondatrice : « *J'ai beaucoup tâtonné, fait des recherches, appris sur le terrain par essais et erreurs. J'ai découvert qu'il y avait un fossé, voire un monde entre la théorie – le cadre du CECRL par exemple – et les besoins*

concrets en classe pour répondre à des besoins simples : comment procéder quand un étudiant ne veut absolument pas parler ? ou inversement, monopolise complètement la parole ? »

Fondatrice, l'expérience ne l'a pas été que sur le plan pédagogique, mais aussi sur le plan culturel. Elle qui a pourtant grandi entre un père espagnol et une mère française et qui était déjà très ouverte sur les autres cultures, qualifie pourtant l'Australie de « *claque de sa vie* » : « *Ces deux années ont changé toute ma perception du monde. J'avais des idées bien arrêtées, j'ai découvert que tout était beaucoup plus complexe. Je me souviens d'avoir fait un cours sur la laïcité française alors que j'avais plusieurs élèves voilées dans ma classe et qu'elles n'y voyaient qu'un principe d'exclusion. J'ai appris à voir le point de vue de l'autre.* » Naît alors l'envie de partager ses expériences de terrain et ses recherches. Le projet de chaîne YouTube commence à se concrétiser en 2018, alors que la globe-trotteuse est cette fois-ci à São Paulo, au Brésil, pour un stage de six mois d'enseignement dans le cadre de son master. C'est là qu'elle tourne ses premiers épisodes, avant de lancer finalement la chaîne

« Éducation voyageuse » deux ans plus tard, en juin 2020. Elle n'a cessé de l'alimenter depuis, à raison d'une vidéo toutes les semaines ou toutes les deux semaines suivant les périodes, en fonction de son temps disponible, car cette production n'a jamais été son activité principale, mais un à-côté d'une vie estudiantine et professionnelle bien chargée.

Pédagogie, didactique ou numérique au format vidéo

Six ans plus tard, la chaîne compte plus de 200 vidéos, aux formats variables, parfois une dizaine de minutes, parfois 30. Des questions de voyage, des fondamentaux de la didactique du FLE, des sujets sur l'évolution des pratiques pédagogiques, une grande part consacrée au numérique (ingénierie pédagogique oblige). Face caméra, Justine explique des notions essentielles, souvent confondues ou employées à tort (« Pédagogie ou didactique : de quoi parle-t-on ? », « Unité didactique, séquence ou séance de cours ? »), aborde différentes théories de l'apprentissage (behaviorisme, socio-constructivisme, cognitivisme), présente les méthodes pédagogiques (« Approche par objectifs versus approche par

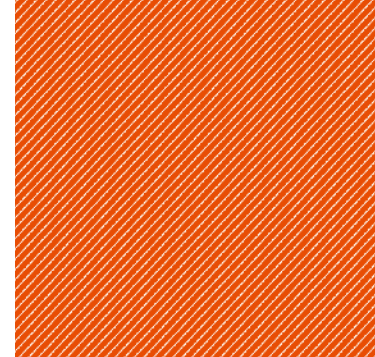
EDUCATION VOYAGEUSE



Les méthodes pédagogiques pour diversifier sa façon...



Fiche pédagogique : le document essentiel pour...



« Enseigner est un processus – un processus évolutif. On peut certes proposer des outils, mais chaque enseignant reste expert de son contexte, de son terrain. Je ne suis ici ni formatrice, ni solutionniste, je me place véritablement dans une posture d'accompagnement. »

hypnose ? J'ai testé pour vous ». D'autres épisodes encore portent sur le métier d'enseignant (« Devenir lecteur de français », « Comment observer un cours de FLE ? ») ou d'ingénieur pédagogique, qui constitue le cœur de son travail et qu'elle a à cœur de faire découvrir.

Ses sujets, elle les choisit en fonction de ses préoccupations du moment – ses vidéos sont pour elles un aiguillon permanent pour toujours rester en apprentissage ! –, mais aussi des demandes de sa communauté. Sa chaîne YouTube compte désormais 27 000 abonnés, venant principalement de France, des États-Unis et du Maghreb. 2 000 personnes la suivent aussi sur son compte Instagram lancé il y a un an, qui propose – comme il se doit sur le réseau social – des capsules plus courtes.

Rendre accessible le regard du chercheur

Au milieu de l'océan de propositions d'enseignants qui existe sur la Toile, la singularité d'«Éducation voyageuse» repose sur ce regard du chercheur que Justine souhaite transmettre : « Je ne suis pas allée jusqu'au doctorat, mais je suis issue du monde de l'université, et c'est cet angle de réflexion et de recherche que je cherche à partager », souligne la

jeune femme. Loin d'elle l'idée de donner des solutions toutes faites : « Enseigner est un processus – un processus évolutif. On peut certes proposer des outils, mais chaque enseignant reste expert de son contexte, de son terrain. Je ne suis ici ni formatrice ni solutionniste, je me place véritablement dans une posture d'accompagnement. »

Il n'en reste pas moins que l'aspect formation la titille malgré tout. L'un de ses projets actuels est de reprendre différents volets didactiques et pédagogiques présentés au fil des six dernières années pour les structurer en une « formation-signature » : un parcours d'apprentissage en ligne, en une dizaine de modules, qui pourrait comprendre aussi des regroupements en présentiel. Au nombre des autres projets, se trouve celui d'élargir à nouveau son propos, au-delà du FLE, à la question de l'enseignement des langues en général, en réponse

« Ses sujets, elle les choisit en fonction de ses préoccupations du moment – ses vidéos sont pour elles un aiguillon permanent pour toujours rester en apprentissage ! »

aux multiples demandes émanant de sa communauté – elle-même maîtrise quatre langues. Ou encore de continuer à proposer des récits de vie inspirants d'enseignants de français dans la rubrique « Tour du monde » de son site... Les idées ne manquent pas : « J'ai des wishlists de sujets pour au moins 10 mois ! », confie Justine. » À suivre donc. Sur Instagram et bien sûr sur YouTube. ■

compétences », « Approche inductive ou déductive », « Perspective actionnelle versus approche communicative », « L'approche interculturelle », « Les méthodes pédagogiques pour diversifier sa façon d'enseigner », « Formation à distance : 5 scénarios possibles ! », etc.). Au fil de ses lectures, Justine présente aussi des ouvrages de pédagogues ou de didacticiens (*Les sept profils d'apprentissage* de Jean-François Michel, par exemple) ou passe au crible de sa

grille d'analyse tel ou tel manuel de FLE pour mieux comprendre son socle didactique. Des playlists traitent en plusieurs épisodes de la grammaire ou de la culture en FLE, du CECRL ou encore de l'intelligence artificielle (avec une approche pas à pas très concrète dans « Je teste deux outils d'IA générative (images et vidéo) »). Les questions linguistiques constituent un autre volet important (« Peut-on être parfaitement bilingue ? », « Apprendre une langue sous



Le behaviorisme, théorie de l'apprentissage (1/5) *** Le socio-constructivisme, théorie de l'apprentissage... *** Le cognitivisme, théorie de l'apprentissage (2/5) ***

POUR EN SAVOIR PLUS
EDUCATIONVOYAGEUSE.FR



La plupart des enseignants partagent un même constat : quand les apprenants utilisent l'IA dans le cadre de la classe, il est possible de les surveiller ; mais dès qu'il s'agit d'un devoir à la maison, les enseignants ne contrôlent plus rien. Comment encadrer l'usage de l'IA, en classe comme en dehors ? Voici quelques pistes de réflexion pour mettre en place une charte d'utilisation.

PAR ALIZÉE GIORGETTA ET HÉLÈNE ÉMILE, CAVILAM-ALLIANCE FRANÇAISE

ENCADRER L'USAGE DE L'IA EN CLASSE POUR MIEUX APPRENDRE



Le CAVILAM - Alliance Française accueille étudiants et enseignants du monde entier : les premiers pour apprendre le français, les seconds pour enrichir leurs pratiques pédagogiques. Cette mission s'inscrit dans une dynamique plus large de réflexion et de production de ressources partagées avec la communauté des professeurs de français.

Pourquoi proposer une charte ?

« Bien plus que réguler, l'important est d'éduquer » Que ce soit en réaction aux usages des apprenants ou par anticipation et éducation à l'IA, la question des objectifs est celle à se poser. Interdire purement et simplement le recours à l'intelligence artificielle ? Possible, mais utopique.

L'enjeu est plutôt d'encadrer les usages et de distinguer clairement ce qui est autorisé, ce qui ne l'est pas et dans quelles conditions. Aider les apprenants à se situer et à agir en connaissance de cause.

Mais encadrer ne suffit pas : il faut aussi accompagner. Développer un usage réfléchi, critique et responsable

de l'IA, en donnant des repères concrets, des exemples et des conseils pratiques.

Voici quelques exemples d'objectifs : Encourager un usage responsable et réfléchi de l'IA.

Développer l'esprit critique et l'autonomie de l'apprenant.

Clarifier ce qui est autorisé et ce qui est interdit.

Protéger la vie privée et la sécurité numérique des apprenants.

Une charte, oui, mais avec quels éléments ? L'élaboration d'une charte d'usage de l'IA engage une réflexion et des choix éducatifs cohérents. Il s'agit d'articuler des dimensions pédagogiques, éthiques et sociétales.

Penser à l'impact environnemental

Éduquer à l'IA, c'est aussi éduquer à la sobriété numérique.

Le recours aux IA génératives a un coût écologique élevé. Chaque requête mobilise des infrastructures énergivores en eau et en électricité. Nous devons donc amener nos apprenants à se questionner sur la pertinence d'utiliser l'IA : elle ne devrait pas être un réflexe pour toute recherche d'information. Les moteurs de recherche sont très efficaces et beaucoup moins gourmands, surtout quand il s'agit de chercher la composition d'une pastille Vichy ou la liste des films actuellement à l'affiche.

Exercer son esprit critique. Rapidité n'est pas fiabilité ! Même s'il peut paraître évident, cet aspect est à rappeler régulièrement. L'IA générative peut facilement impressionner par sa rapidité et son efficacité. Mais une réponse fluide n'est pas nécessairement une réponse fiable. Encourageons nos apprenants à

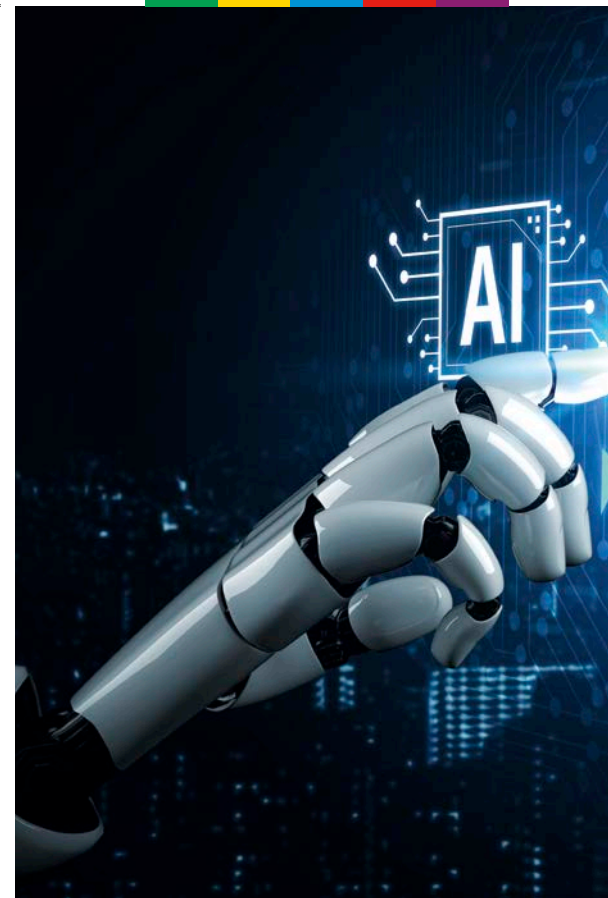
vérifier les informations que l'IA fournit, à les croiser avec d'autres sources et à citer leurs sources. En modélisant ces pratiques en classe, l'enseignant contribue à mettre en place une posture critique durable.

Protéger les données personnelles. Protéger ses données, c'est protéger sa liberté. Au-delà de la production de contenus, les IA génératives sont des dispositifs de collecte de données. Et il est difficile de savoir ce qu'elles deviennent réellement.

Sensibilisons nos apprenants à ne pas intégrer de données personnelles dans leurs requêtes, et pas uniquement les informations évidentes (nom, adresse, courriel ou numéro de téléphone...). D'autres informations relèvent tout autant de la sphère privée : état de santé, opinions politiques, religieuses ou philosophiques, orientation sexuelle... Même partagées de manière informelle, ces données peuvent être conservées, analysées ou croisées.

ÉTABLIR UNE CHARTE, UNE RÉFLEXION À PARTAGER

La mise en place d'une charte d'utilisation de l'IA ne relève pas nécessairement d'une décision individuelle. Au contraire, elle peut être discutée avec la direction et faire l'objet d'échanges entre collègues afin de construire une position commune à l'échelle de l'établissement. Selon le contexte, le choix peut être collectif... ou rester propre à chaque enseignant, mais il gagne à être pensé en concertation. ■





ET MOI, EN TANT QU'ENSEIGNANT-CONCEPTEUR?

Mettre en place une charte d'utilisation de l'IA suppose aussi de s'interroger sur ses propres pratiques. Voici une liste de questions qui peuvent vous aider à faire le point. Est-ce que je mentionne aux apprenants lorsque j'ai utilisé l'IA pour préparer un document ou une activité ?

De quelle manière (avec une phrase, un logo...)? Est-ce que j'utilise parfois l'IA devant les apprenants? Pour faire quel type de tâches? Lorsque l'IA fournit une information, ai-je le réflexe de la vérifier, de la nuancer, voire de la contester avec le groupe?

Dans ma classe, quelle est la place laissée à l'esprit critique face aux réponses générées par l'IA? Se questionner sur ses propres usages, c'est poser les bases d'une posture cohérente et éducative, où l'IA devient un objet d'apprentissage autant qu'un outil. ■

généraliste, proposons-leur une banque de prompts avec les trames adaptées aux activités qu'ils pourront s'approprier.

Quel format choisir pour la charte ?

Le format de la charte dépend avant tout du contexte d'enseignement. Au collège ou au lycée par exemple, la période de travail avec les mêmes apprenants est relativement longue. L'enseignant peut aisément rédiger une charte à imprimer et à remettre à chaque apprenant.

Dans une Alliance française, la durée de séjour des apprenants peut être très variable. Dans ce contexte, encore plus qu'en collège-lycée, on pourra afficher dans la classe une charte au format poster.

Comment engager les apprenants ?

En fonction du format choisi, il est important de demander aux apprenants de signer la charte version papier. Avec des mineurs, il peut être judicieux d'impliquer également les parents. Avec une affiche, on peut matérialiser l'adhésion à la charte via un questionnaire en ligne qui servira de signature numérique ! Un code QR, si les apprenants peuvent utiliser un smartphone, rend ce lien plus accessible. Cette signature n'a pas de réelle valeur officielle, mais elle permet un engagement symbolique et visible, renforçant la responsabilité et la conscience des apprenants vis-à-vis de l'usage de l'IA. ■

DÉCOUVRIR d'autres exemples de chartes ? Scannez ce code QR.



À CHAQUE ÂGE, SON UTILISATION

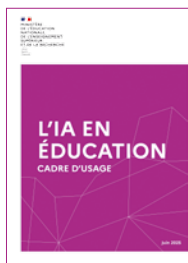
En juin 2025, le ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche français a publié un Cadre d'usage relatif à l'intelligence artificielle en éducation. Il recommande notamment une utilisation progressive selon l'âge des élèves.

Jusqu'à environ 10 ans, il prévoit une sensibilisation sans manipulation des outils d'IA, pour

privilégier le raisonnement humain.

À partir de la 3^e année du collège, l'utilisation en classe par les élèves devient possible, mais de manière « limitée, encadrée, expliquée et accompagnée par l'enseignant ».

Au lycée, les élèves peuvent utiliser l'IA de manière autonome, « dans un cadre explicitement défini » et sous la supervision de l'enseignant. ■



Ce cadre d'usage est accessible en ligne : <https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/2025-06/l-ia-en-ducation---cadre-d-usage-440685.pdf>

Favoriser la transparence et la traçabilité. Rendre l'IA visible pour valoriser le travail. Encourager la transparence suppose d'établir, avec les apprenants, un code commun pour signaler le recours à l'IA. Cette explicitation peut prendre différentes formes : une mention orale ou écrite, un surlignage des passages transformés, des annotations sur le brouillon ou des niveaux d'utilisation.

Exemples de formules :

Définition trouvée avec l'aide de l'IA.
Mot traduit avec l'aide de l'IA.
Phrase reformulée avec l'aide de l'IA.
Idées trouvées avec l'aide de l'IA.

Arguments suggérés par l'IA puis sélectionnés par moi.

Définir les interdits. Sans effort, pas de progrès, même avec l'IA ! Certaines situations semblent clairement incompatibles avec le recours à l'IA : un examen blanc ou une production en temps limité et en classe par exemple. Il est toutefois utile de rappeler les règles de manière explicite.



Scannez le code QR pour découvrir une proposition réalisée par Alizée Giorgetta et Hélène Emile du CAVILAM-AF.

De même, certaines pratiques comme traduire l'entièreté d'un texte depuis la langue maternelle ou faire corriger un texte sans explications nuisent directement à l'apprentissage. Dans ce cas, l'apprenant n'est plus engagé dans un processus de réflexion : il recopie sans recul et sans apprentissage. L'outil se substitue à l'effort, l'apprentissage s'appauvrit. Il peut être utile de clarifier les rôles que l'IA peut jouer en classe : outil de traduction ponctuelle, dictionnaire enrichi d'exemples, comparateur entre langue cible et langue source, soutien à la reformulation... Pour mieux accompagner les apprenants dans leur utilisation de l'IA



24 heures ... que peut-on faire en une journée ? Dans la vie d'un étudiant en FLE, de nombreux défis sont à relever. Derrière chaque emploi du temps se dessine une trajectoire singulière. Ces étudiants construisent jour après jour leur équilibre entre apprentissage du français, intégration dans un nouvel environnement et réalisation de projets personnels, sportifs ou artistiques. Les contributions réunies dans cette tribune nous emmènent à Paris, Toulouse et Tours. Elles font émerger la figure de « l'étudiant équilibriste » : un étudiant qui jongle au quotidien entre études, vie personnelle, projets, passions et intégration, tout en trouvant des lieux-refuges et se projetant vers l'avenir. Plongez dans chacune de ces expériences de vie.

24 HEURES DANS LA VIE D'ÉTUDIANTS ÉQUILIBRISTES

TRIBUNE COORDONNÉE PAR EMILIE GRÉAULT, UNIVERSITÉ DE REIMS, [HTTPS://ADCUEFE.COM/](https://adcuefe.com/)

24 heures ... que peut-on faire en une journée ? Dans la vie d'un étudiant en FLE, de nombreux défis

JULIES CAZES, IULCF - TOULOUSE

LES MILLE COMPÉTITIONS QUOTIDIENNES D'AIMAN

« En Garde ! Prêts ? Allez ! Halte ! » Autant d'expressions qui ont bercé l'enfance de notre jeune étudiant malaisien dans sa pratique assidue de l'escrime, dont le français est l'idiome officiel. C'est ainsi que cette langue s'est imposée à lui comme une évidence et qu'il compte aujourd'hui conjuguer ses deux passions dans son nouveau quotidien toulousain. La journée d'Aiman commence à 6h par un footing le long des quais de la Garonne. De retour dans son appartement, où il vit avec sa famille d'accueil, il prend un « petit-déj » à la française à 7h30, avant de démarrer sa matinée studieuse. Cinq minutes de zigzags dans les ruelles roses de la ville le mènent à l'Institut Universitaire de Langue et Culture Françaises où il prépare un Diplôme Universitaire d'Études Françaises. Pendant près de 4h, Aiman explore le français sous toutes ses coutures aux côtés de ses camarades internationaux, avec tout juste une « pause chocolatine » pour souffler. Après le déjeuner au restaurant universitaire, il enchaîne avec son cours de spécialité en Licence 1 de communication. Sa professeure lui transmet techniques et confiance pour participer à un concours d'éloquence avec ses camarades français... Rien n'est trop ambitieux pour Aiman ! L'après-midi s'égrène entre entraînement en salle de sport et devoirs de français. Alors que d'autres se reposeraient enfin, Aiman démarre sa seconde « journée » : de 20h à 22h, il pratique l'escrime au Toulouse Université Club. Parfaitement intégré dans ce club familial et chaleureux, il ne manquerait ce rendez-vous pour rien au monde. À ce rythme, Aiman risque d'aller loin, d'abord en intégrant une école d'ingénieur une fois son DUEF en poche, et qui sait, peut-être jusqu'aux JO, son grand rêve... ■



▲ Aiman ou l'escrime en passion.

AMAURY THÉRET, CUEFEE - UNIVERSITÉ DE TOURS

À CHAQUE JOUR, LES MULTIPLES DÉFIS DES ÉTUDIANTS DE TOURS



▲ Sur les bords de Loire.

Dans le cadre de l'option « écriture créative » proposée aux étudiants de DUEF B1.1 et B1.2, je leur ai suggéré, au cours d'une séance, de livrer des fragments de leur quotidien à Tours et de mobiliser leurs cinq sens pour décrire un lieu où ils se sentent bien. Dix-sept étudiants. Dix nationalités. Des trajectoires singulières. Vingt-quatre heures à leurs côtés dessinent un univers dense et rythmé : les cours, les imprévus du quotidien, parfois la vie de famille ou la nécessité de concilier emploi et études.

Toutes et tous se retrouvent dans un même objectif : apprendre le français. Beaucoup mentionnent la fatigue, l'arrivée dans un pays inconnu, l'isolement, l'ennui parfois. « Parfois je me sens fatigué mais je reste motivé », écrit l'un d'eux. Certains trouvent refuge parmi les livres, à la bibliothèque universitaire ou municipale : « le bâtiment est grand et lumineux et la Loire coule juste à côté. Je regarde l'eau et les arbres. Le silence à l'intérieur me rassure. J'entends seulement le bruit léger des pages et des pas ». Un

étudiant ajoute « ce lieu est important pour moi parce que je peux réfléchir à mon avenir et préparer mes projets ». D'autres préfèrent le jardin botanique, un café où l'on peut tricoter, le quartier de la cathédrale, celui de la place Plum', une salle de sport ou, très souvent, les bords de Loire au coucher du soleil. Tous recherchent des espaces favorisant le calme et la sérénité. Ces endroits deviennent des repères, incarnant ainsi une forme d'équilibre dans un quotidien aux multiples défis. ■

EVE-MARIE ROLLINAT-LEVASSEUR ET SANDRINE WACHS,
DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE DU FLE - SORBONNE NOUVELLE

LE VA-ET-VIENT QUOTIDIEN DE KHAN ET SOLÉ ENTRE LA SCÈNE ET L'UNIVERSITÉ

S'ils avaient un peu appris le français dans leur pays d'origine et atteint un niveau A2, Khan et Solé n'avaient pas imaginé pratiquer cette langue dans la carrière théâtrale qu'ils mènent en duo. Il y a quatre ans, les chemins de la vie les ont conduits en région parisienne. Ils ont pu intégrer le DUEF de la Sorbonne Nouvelle pour consolider leur connaissance du français. Redevenir étudiant quand on est déjà engagé depuis plusieurs années dans une vie dédiée à la création, cela suppose une belle forme d'humilité et une opiniâtreté à toute épreuve pour jongler entre contraintes universitaires et rythme de la vie théâtrale.

Les journées de Khan et Solé commencent vers 6 heures. Un temps pour boire un thé ensemble, dans le calme. Un trajet de 50 minutes pour traiter leurs mails, s'informer sur la situation de leur pays, écouter un podcast, apprendre quelques mots nouveaux, avant de franchir les portes de l'université. Cette année ils visent le niveau C1.

Parmi les seize heures de cours hebdomadaires, ils ont pu choisir ce qui leur permet de s'exercer en français tout en nourrissant leur travail théâtral : un atelier d'écriture créative, un cours sur la scène comique contemporaine ou encore un cours de prononciation. C'est aussi à l'université qu'ils pratiquent leur français avec leurs camarades, en classe, au CROUS pour déjeuner ou autour d'un café.

Après les cours, c'est le retour au calme mais le travail continue : la mémorisation des apprentissages passe par l'analyse des structures de phrases pour Khan, et pour Solé, par la réécriture. Puis c'est le temps pour écouter de la musique française, regarder des films sous-titrés et surtout aller au théâtre. Quand ils comprennent les dialogues sans effort, ils éprouvent enfin un peu de douceur ! Reste à poursuivre la préparation de leur prochaine demande de résidence artistique et l'écriture d'un projet de thèse en recherche-crédation. ■



▲ Le théâtre d'objets de Khan et Solé.

LA JOURNÉE ENTRE RIGUEUR ET LIBERTÉ DE YASAMIN

YASAMIN, ÉTUDIANTE À L'ILCF PARIS - DIDACTIQUE DU FLE - SORBONNE NOUVELLE

Présenter une journée type n'est pas simple car Paris est une ville que j'apprends à habiter plus qu'à simplement visiter. Pour moi, être étudiante à l'ILCF est un équilibre constant entre la rigueur de l'apprentissage et une liberté de découverte.

Ma journée commence souvent par une marche, un moment de silence. Traverser un parc au lever du jour, observer la lumière se poser sur les bâtiments est mon rituel pour m'accorder au rythme de la ville. On vient ici pour la langue mais on réalise vite que le français respire autant dans les livres qu'en écoutant les conversations à la dérobée sur un banc ou à une terrasse.

L'après-midi s'étire entre le sérieux des études et l'imprévisibilité de la rue. Si je vais étudier dans l'une de ces bibliothèques qui ressemblent à un décor de film, la ville reste mon terrain d'exploration. Il suffit de tomber sur un concert improvisé, des danseurs sur les quais ou une exposition dont on n'a jamais entendu parler.

Ces moments de découverte se prolongent avec des amis pour les repas : on oublie le temps et l'on pratique notre français en refaisant le monde. C'est dans ce partage que les liens se soudent et rendent mon quotidien précieux. Étrangement, j'ai créé des amitiés plus



▲ Promenade dans Paris pour Yasamin.

profondes que dans ma ville d'origine. Ma journée se finit souvent entourée de personnes venant d'horizons divers, parlant des langues que je ne connaissais pas. Cette diversité nous pousse à grandir, à être curieux et à nous adapter. Finalement, on ne fait pas que découvrir la France ; on s'ouvre à un monde bien plus vaste. On arrive avec une valise, et sans s'en rendre compte, on finit par créer sa propre famille de cœur, faisant de Paris un véri-

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY WWW.ILCF.NET

Langue vivante

TOUS NIVEAUX

DYNAMIQUES DE CLASSE

Quel enseignant n'a pas, au fond d'un classeur ou d'un ordinateur, un florilège d'activités et d'idées pédagogiques patiemment pensées et finalement oubliées ? Partant de ce constat et du fait qu'il ne soit pas toujours aisé d'innover dans ses activités pédagogiques, les éditions CLE International ont sorti un nouvel ouvrage consacré aux *Activités pour dynamiser la classe de FLE* dans la collection Techniques et pratiques de classe (Élisabeth Feyens et Christian Noyon, 2025). À l'image des autres titres de la collection – *Le jeu en classe de langues*, *Activités théâtrales en classe de langue*, *La littérature en classe de langue*, *Le vocabulaire en classe de langue...* –, cette publication propose des ressources clé en main sous forme de fiches de différents niveaux, à la fois faciles à mettre en œuvre et aisément adaptables en fonction du contexte. L'objectif est ici de proposer des activités de 5 à 55

minutes encourageant une participation active de chaque apprenant tout en favorisant l'interaction de groupe. L'ouvrage débute par des apports théoriques et méthodologiques portant sur le triangle didactique, la place du CECRL, l'enjeu d'une dynamique de classe et sur les grands principes à l'origine de la publication. Les auteurs guident ensuite l'enseignant (qui garde une grande liberté grâce à la flexibilité d'emploi des ressources) dans la découverte des activités. Au total, 23 fiches sont proposées avec une matrice unique : niveau de départ, présentation de l'activité, objectifs, durée, matériel nécessaire, étapes, exemples pratiques concrets ainsi qu'une section réflexive pour l'enseignant. Elles se classent en quatre catégories : compétences communicatives, linguistiques, collaboratives et réflexives. On y trouve ainsi de multiples activités stimulantes, telles que fameux "speed dating", la



participation collective à un forum fictif en réagissant aux messages précédents, la création d'une histoire ou d'une réflexion au hasard de mots piochés, l'adoption d'une posture réflexive sur son apprentissage, etc. Toutes ces recettes récapitulées dans un tableau synthétique très clair, sont autant de petites routines facilement insérables dans un cours, avec toujours la même visée : encourager l'apprenant et le groupe à prendre des risques pour progresser grâce à un environnement bienveillant et convivial. ■

ADOLESCENTS B1

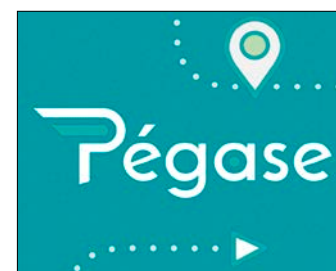
COLOCATAIRES UN JOUR, COLOCATAIRES TOUJOURS

Il est temps de retrouver nos sympathiques colocataires dans un troisième ouvrage de *Coloc*, tout juste paru chez Samir Éditeur et destiné aux adolescents et jeunes adultes de niveau B1 (M. Meurice et J. Chouikh, 2026). La joyeuse bande d'amis, bigarrée, embarque les apprenants au cœur de situations de leur âge sollicitant toutes les activités langagières : les copains (amitié, amour, hospitalité...), la santé (être en forme, handicap...), les voyages (souvenirs, mal du pays...), les animaux (domestiques et sauvages...), la réalité virtuelle (jeux vidéo, e-sport, réseaux...) et les langues vivantes (les accents, le verlan...). Parmi les points



forts du manuel, notons la variété des activités de compréhension et productions, le bon dosage d'apports grammaticaux, lexicaux et phonétiques et l'importance accordée à l'actionnel et l'interaction. *Coloc 3* saura aussi motiver son public avec sa maquette accessible et colorée, ses documents et apports culturels particulièrement actuels - chansons de Suzane et de GiedRé, extraits de websérie telles que "Et tout le monde s'en fout", film et le livre de Grand Corps Malade... - et la proposition de tâches à réaliser dans chaque unité. Pour renforcer les apprentissages, l'ouvrage s'accompagne d'un cahier d'activités et fournit des épreuves et des astuces de préparation pour l'épreuve du DELF B1. ■

BRÈVES



► CONNAISSEZ-VOUS PÉGASE ?

Parmi les outils proposés par le réseau Canopé, **Pégase** outil numérique gratuit permet de créer des parcours interactifs sur mobiles et tablettes. Jeux de pistes, quiz, Escape games pédagogiques, les possibilités sont larges et on peut également l'utiliser pour créer des parcours de découverte dans sa bibliothèque... ou sa ville. Les créations réalisées avec **Pégase** sont mutualisables et un catalogue public regorge d'idées proposées par des enseignants de toutes disciplines. ■ pegase.reseau-canope.fr



► L'IGN REMONTE LE TEMPS

L'application de l'Institut national d'information Géographique propose une multitude de cartes du territoire français (DOM-TOM compris) pour les randonneurs, les voyageurs, les passionnés de cartographie ou les curieux. Elle s'est enrichie depuis peu d'une fonctionnalité permettant de "remonter le temps" et de superposer des cartes anciennes et des vues aériennes de 1950 à vos cartes. Une belle façon de réfléchir à l'évolution des villes et paysages français ou de se balader virtuellement sur le territoire. ■

www.ign.fr/telechargez-application-cartographique-cartes-ign

Disponible Google Play et App Store

Cocorico ! Ces dernières années, au sein de la première industrie culturelle au monde que sont les jeux vidéo, la France a le vent en poupe. Dans un contexte économique pourtant difficile, des jeux produits par des studios français ont remporté des récompenses internationales soulignant leurs qualités techniques et artistiques. Quelles sont les particularités de ces jeux vidéo produits en France ? Peuvent-ils attirer de nouveaux publics vers la culture francophone ?

IMMERSION CULTURELLE EN PIXELS

Une étude récente réalisée par le CNC* et Toluna a montré que plus de 70 % de la population française joue régulièrement sur son téléphone ou d'autres supports (ordinateur, console de jeux...). Cette culture du jeu (numérique) a certainement favorisé l'essor de nombreux studios hexagonaux de la "French Touch" nés à Bordeaux, Montpellier ou Lyon. Le plus connu d'entre eux, Ubisoft, est à l'origine de jeux célèbres aux noms pas toujours évocateurs de la culture francophone (*Assassin's Creed*, *Rayman...*), comme presque toute l'offre développée pour compter sur le marché international. Ne nous arrêtons cependant pas aux titres... et si ces studios proposaient finalement une passionnante immersion dans l'histoire, la géographie, la langue françaises ? Grâce à *A Plague Tale: Requiem* (Studio Asobo) on plonge dans la France médiévale, l'action se déroulant au 14^e siècle en Provence et on vit une saisissante immersion dans des marchés, des ports, des champs de Lavande. Les choix des costumes, décors, matériaux, situations... de ce voyage à l'époque de la peste ont même été validés par des historiens pour plus de vraisemblance. Il est bien sûr disponible en langue française avec sous-titres.

En 2025, c'est le jeu *Clair obscur: Expédition 33* (Studio Sandfall Interactive) qui remporte récompenses et reconnaissance du public. Cette fois, c'est une ville jumelle de Paris à la Belle époque qui sert de décor (Haussmannien) à une intrigue brillante et captivante. Bourrée de références à la culture française (on y trouve des marinières, des baguettes notamment) l'intrigue est servie par un doublage français de grande qualité porté par des voix bien connues du cinéma. Enfin, pourquoi ne pas tester *Chants of Sennaar* (Studio Rundisc), vendu bientôt à un million d'exemplaires ? Dans un univers inspiré de la BD franco-belge, et surtout du mythe de la tour de Babel, les énigmes à résoudre ont pour but de rapprocher les peuples en décodant des langages, des gestes, un environnement. Les passionnés de linguistique comme les fans de logique y trouveront leur compte dans une version intégralement en français.

On pourrait citer bien d'autres studios et jeux (*Amerzone*, *Steelrising...*) capables de promouvoir la culture et la langue française grâce à leurs pixels... à suivre les sorties prévues dans les prochains mois, elles promettent de nouvelles pépites et surtout de nouvelles aventures. ■

FLORE BENARD

ALLIANCE FRANÇAISE PARIS ÎLE-DE-FRANCE

A PARTIR DE A2

UNE MYSTÉRIEUSE LECTURE

La lecture a bien des vertus pour l'apprentissage du français mais reste quelque peu effrayante pour nombre d'apprenants, notamment débutants. La collection **LFF - Lecture en Français Facile** - des éditions Hachette FLE propose des adaptations d'ouvrages de fiction ou de grands classiques accessibles aux apprenants A1 à B2. Parmi les derniers titres en date, *Le Fauteuil hanté* de Gaston Leroux et adapté par Nicolas Gerrier peut être un excellent moyen d'initier les apprenants de niveau A2 à la lecture, à grands coups de suspens et de surnaturel. L'intrigue se déroule à l'Académie Française : un siège



est à combler, mais tous les candidats meurent mystérieusement. Un marchand de tableaux mène l'enquête pour découvrir si les morts sont natu-

relles ou si le fauteuil est hanté. À moins que l'enquêteur lui-même n'ait quelque chose à cacher ? Le récit se découpe en six chapitres, disponibles en version audio et agrémentés d'illustrations et notes de bas de page pour les termes complexes. Le grand plus réside dans la didactisation complète du récit, chapitre par chapitre : QCM, Vrai ou Faux, questions ouvertes et autres mots croisés. On y trouve même quelques activités de grammaire. De quoi s'impliquer dans le récit et travailler la langue de façon ludique. On trouvera à la fin, outre les corrigés, des apports culturels tout aussi accessibles : la biographie du romancier, l'origine et le fonctionnement de l'Académie Française ainsi qu'un retour historique sur l'occultisme et le spiritisme à la fin du XIX^e. Une belle matière pour impliquer les lecteurs de tout âge dans la découverte du récit et la dédramatisation de la lecture, en classe ou en autonomie. ■

Actes de congrès et de colloques, numéros spéciaux de revues, ouvrages collectifs, on retrouvera dans cette rubrique ce qui fait l'actualité de la recherche en langue française et en didactique des langues. Les publications présentées dans cette rubrique sont toutes disponibles en ligne en accès libre et gratuit.

PAR STÉPHANE GRIVELET, EXPERT TECHNIQUE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET FRANCOPHONIE, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION DU VANUATU

NUMÉRIQUE

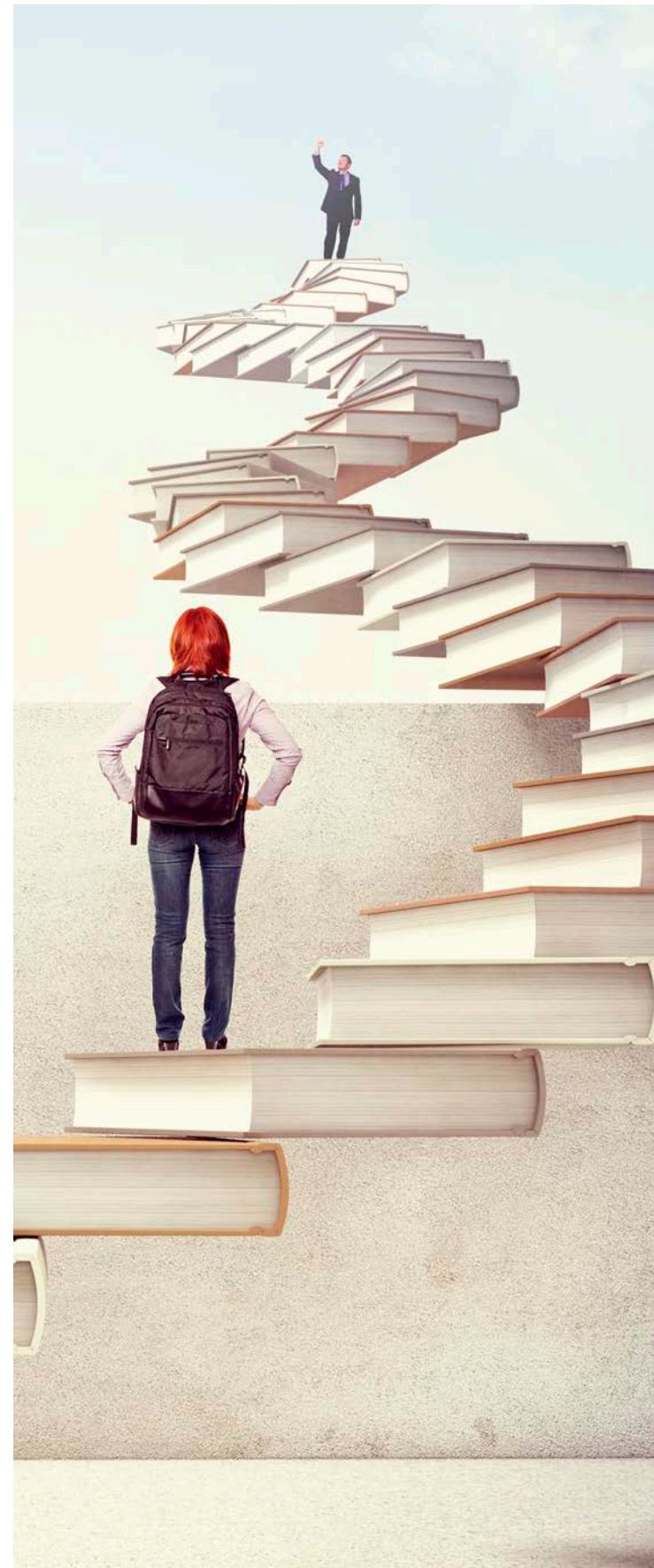
ENSEIGNER LE FLES VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX

Est-ce que les réseaux sociaux peuvent aider à l'enseignement – apprentissage du FLE? Et de quelle façon? Ce sont certaines des questions que se posent les auteurs qui participent à ce numéro de la revue *Didactique du FLES*. Les coordinatrices de ce numéro, Baya Mihoubi et Emmanuelle Chevry-Pébayle avertissent le lecteur dès l'introduction du numéro: « [les] contributions réunies dans ce numéro ne proposent ni solutions miracles ni enthousiasme béat face aux réseaux sociaux. Elles documentent des pratiques réelles, dans des contextes variés, avec leurs potentialités et leurs limites ». En se fondant sur les recherches dans le domaine, les coordinatrices soulignent les apports potentiels des réseaux sociaux pour l'enseignement du FLE: un contact direct avec des ressources authentiques, des interactions avec des locuteurs natifs et ce d'une manière assez souple à partir de n'importe quelle plateforme ainsi que la construction de communautés d'apprentissage variées; la possibilité d'articuler apprentissages formels et informels; ou encore l'occasion d'exposer les apprenants à des variations linguistiques et pragmatiques diversifiées tout en encourageant l'engagement et la participation. Elles soulignent que cette utilisation des réseaux sociaux peut renforcer la dimension actionnelle, sociale et culturelle de l'enseignement des langues. Toutefois, elles

sont aussi conscientes des défis et des questions auxquelles les enseignants doivent faire face: « Comment médiatiser ces pratiques pour éviter la dispersion et la distraction? Comment garantir l'équité d'accès alors que tous les apprenants ne disposent pas des mêmes ressources numériques? Comment se former à ces outils en constante évolution? Sans oublier les enjeux éthiques: biais algorithmiques, protection des données, fiabilité des contenus ».

Un premier article, écrit par Omar Ismaili, est fondé sur une étude menée au Maroc grâce à une questionnaire administré à une centaine d'apprenants du secondaire et une vingtaine d'entretiens semi-directifs faits avec des enseignants de la région de Fès-Meknès. Il relève l'usage massif des réseaux sociaux par les apprenants, mais une faible utilisation pour des objectifs pédagogiques. Pour les enseignants, ce sont surtout des réticences qui apparaissent, liées au manque de formation, aux risques de distraction des apprenants ou encore à la surcharge de travail que peut entraîner l'intégration des réseaux sociaux dans la classe de langue. Un deuxième article de Martina Ali s'intéresse aux comptes Instagram et TikTok destiné à aider les apprenants italophones dans leur apprentissage du FLE. Elle analyse cinq comptes, et préconise l'utilisation de ces ressources dans le cadre d'un dispositif hybride, avec un rôle de l'enseignant comme médiateur. ■

Baya Mihoubi et Emmanuelle Chevry-Pébayle (dir.). Enseigner le FLES via les réseaux sociaux: Vers un renouvellement des pratiques pédagogiques? *Didactique du FLES. Recherches et Pratiques*, n°4 : 2, 2025. URL : www.ouvroir.fr/dfiles/index.php?id=1716





APPRENTISSAGE

EMPOWERMENT ET LANGUES ÉTRANGÈRES : THÉORIES, CONTEXTES ET EXPÉRIENCES D'APPRENTISSAGE

Qu'est-ce que la notion d'*empowerment* dans l'enseignement-apprentissage des langues ? C'est la question centrale de ce numéro des *Cahiers de l'APLIUT*, dirigé par Justine Paris, Daniel Schug et Laurent Perrot. Le volume est bilingue avec trois articles en anglais et trois articles en français. Les coordonnateurs de ce numéro notent que la notion d'*empowerment* reste assez mal définie, plus un concept

compris implicitement qu'une notion clairement définie. Ils indiquent que l'*empowerment* est une variable complexe concernant la façon dont les apprenants prennent le contrôle de leur apprentissage pour atteindre des buts personnels ou des buts valorisés par la communauté à laquelle ils appartiennent. Les articles de ce volume permettent de mieux comprendre cette notion avec par exemple l'article

de Laurine Dalle et Jovan Kostov qui s'intéresse à la façon dont les outils numériques et les dispositifs hybrides peuvent favoriser l'*empowerment* des apprenants débutants dans une langue étrangère. On peut noter aussi l'article d'Aurélié Mariscalchi sur l'engagement et l'*empowerment* dans la formation des migrants en France en prenant en compte les dimensions affectives, relationnelles et contextuelles. ■

Justine Paris, Daniel Schug et Laurent Perrot (dir.). *Empowerment et langues étrangères : théories, contextes et expériences d'apprentissage*. *Cahiers de l'APLIUT, Recherches et pratiques pédagogiques en langues*, Vol. 44.2, 2025. URL : journals.openedition.org/apliut/12183

LINGUISTIQUE

INTERROGER LA VARIATION EN FRANÇAIS AU 21^e SIÈCLE

Ce numéro de la revue *LINX* consacré à la variation en français au 21^e siècle. Il s'agit donc d'une publication relevant de la linguistique (et non de la didactique). Il faut comprendre le titre du numéro comme une interrogation sur la façon dont on peut étudier la variation du français. Les articles (une douzaine au total) ne portent pas uniquement sur le français contemporain. Certains de ces articles concernent des sujets diachroniques comme par

exemple l'article d'Odile Leclercq et Bérengère Bouard sur l'accord de « C'est / Ce sont » de 1550 à 1705. On peut noter en particulier l'article de Marie Flesch qui compare l'utilisation de « il y a » par les utilisateurs du réseau social REDDIT en France et au Québec, et montre des différences importantes dans cette utilisation entre les deux groupes. Dans leur article, Pauline Gillet et Christophe Benzitoun s'intéressent à la grammaire utilisée par les

enfants, et notamment la façon dont ils utilisent le système interrogatif en français contemporain. Les auteurs montrent que le système enseigné, présent dans les discours normatifs et les manuels scolaires, n'est que très peu utilisé par les enfants. L'ensemble de ce numéro permet de mieux comprendre les tendances et mécanismes de la variation du français, à partir d'études utilisant des théories récentes d'analyse linguistique. ■

Bérengère Bouard, Julie Glikman et Christophe Benzitoun (dir.). *Interroger la variation en français au 21^e siècle*. *LINX*, n°87, 2024. URL : journals.openedition.org/linx/10440

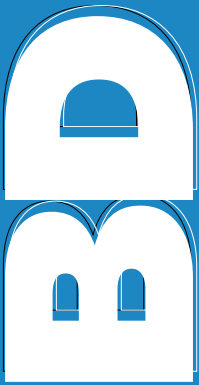
FLE

INNOVATIONS DIDACTIQUES DANS L'ENSEIGNEMENT DU FLE EN CONTEXTE VIETNAMIEN

La revue belge *Nexus* consacre un numéro à l'enseignement du français langue étrangère au Vietnam. Cette publication est issue d'une longue coopération entre l'Université catholique de Louvain et l'Université d'Hanoï, qui a donné lieu à un programme de Master et un programme doctoral. Les articles présentés dans ce numéro sont issus de deux colloques organisés à Hanoï, qui ont pu faire le point sur l'enseignement du FLE au Vietnam. On peut découvrir ainsi l'article de Dang Thi Thanh Thuy sur l'enseignement des variations de la langue française et notamment sur la sensibilisation aux belgicisms

pour les apprenants du FLE. Do Quynh Huong s'intéresse pour sa part à la méthodologie de l'enseignement du français du tourisme au Vietnam, tandis que Nguyen Thi Thanh Huong présente une expérimentation d'utilisation de la plateforme Moodle pour la préparation des étudiants au DELF B1 et montre l'efficacité d'un dispositif hybride pour améliorer la production écrite des étudiants. En tout, une dizaine d'articles, écrits principalement par des chercheurs et enseignants vietnamiens, donnent des éléments intéressants sur les tendances propres à l'enseignement du FLE dans ce pays. ■

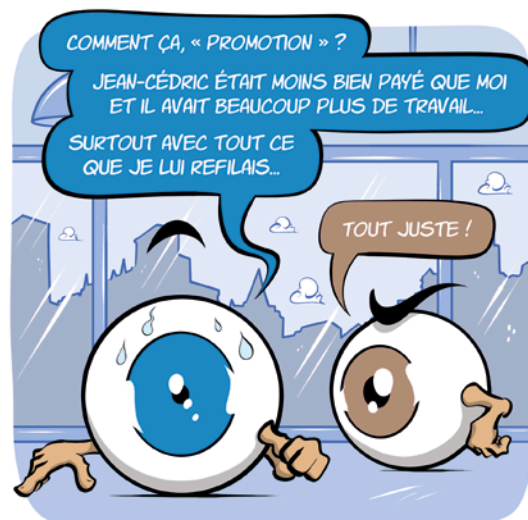
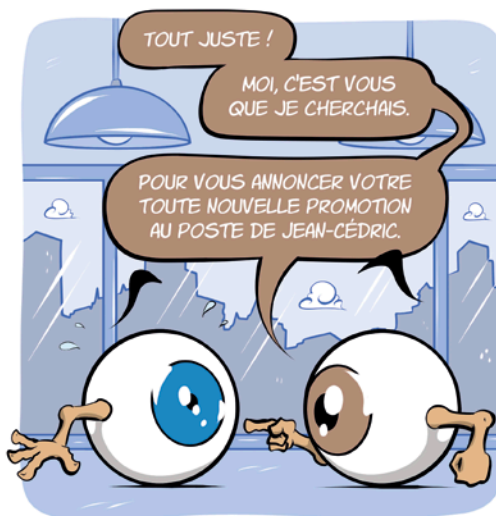
VU Van Dai, Costantino Maeder, Silvia Lucchini (coord.). *Innovations didactiques dans l'enseignement du français langue étrangère en contexte vietnamien*. *Nexus : Articular pratiques d'enseignement et recherches*, Vol 5, n°1, 2025. URL : ojs.uclouvain.be/index.php/NEXUS/issue/view/8943



Les Noël's

L'employé du moi





Lamisseb

L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf!* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).
lamisseb.com

JEUX EN CLAS APPRENDRE AU



SE : TREMMENT



Et si le jeu n'était plus une simple parenthèse, mais une manière d'apprendre autrement ? Dans les classes de langue, les fiches d'exercices cèdent peu à peu la place aux jeux de cartes ; les apprenants se rassemblent autour d'un plateau, improvisent des rôles ou explorent des univers numériques. Jeux en ligne ou en présentiel, jeux de cartes, de rôle, de plateau ou encore jeux vidéo : les formes du jeu se déclinent aujourd'hui au pluriel et circulent largement dans les pratiques pédagogiques.

Dans l'entretien de ce dossier, Laurence Schmolli (Université de Strasbourg) rappelle que la réussite d'un dispositif repose avant tout sur l'« attitude ludique » de l'apprenant. Elle plaide pour une « didactique invisible », où les contenus d'apprentissage s'intègrent naturellement aux mécaniques du jeu. Dans son analyse, Julien Agaësse (Université de Tokyo) évoque une « révolution douce » et distingue le jeu comme dispositif structuré de la simple activité ludique ou de la ludification, souvent plus superficielle. Sur le terrain, le formateur Guillaume Garçon montre comment les

jeux de société favorisent des situations de communication authentiques, dans lesquelles l'apprenant devient un acteur pleinement engagé de son apprentissage. Les témoignages recueillis par Sarah Nuyten apportent une nuance essentielle : si le jeu stimule l'engagement, il ne garantit pas pour autant l'apprentissage. L'article prévient contre les possibles « illusions pédagogiques » et rappelle que le jeu ne supprime pas l'effort, mais en reconfigure les modalités. Adrien Payet prolonge cette réflexion en rassemblant des *Astuces de profs* du monde entier, riches d'activités ludiques, concrètes et adaptables (jeux de rôle, bataille navale, quiz), qui placent les apprenants en action, quel que soit leur niveau.

Enfin, à noter que ce dossier s'enrichit de ressources ludiques immédiatement exploitables en classe : une fiche complémentaire proposée par Guillaume Garçon, notre rubrique « Jeu », ainsi qu'un audio de RFI consacré à l'exploitation du jeu en contexte éducatif en République démocratique du Congo, prolongé par une fiche pédagogique invitant les apprenants à devenir à la fois maîtres du jeu et joueurs francophones. ■

Depuis longtemps et encore plus à l'ère numérique, les activités ludiques font l'objet de travaux en didactique des langues et dans les recherches consacrées au jeu, qui s'intéressent aux dynamiques d'engagement, aux interactions entre apprenants et aux conditions dans lesquelles ces dispositifs peuvent soutenir les apprentissages. À l'Université de Strasbourg, l'enseignante-chercheuse **Laurence Schmoll** analyse la place que le jeu peut occuper dans l'enseignement des langues tout en participant à des projets de conception et de fabrication de jeux vidéo.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID CORDINA

« LE JEU, UN OUTIL POUR RÉPENSER LES APPRENTISSAGES... »

Comment êtes-vous venue à travailler sur le jeu dans l'apprentissage des langues ?

Je suis arrivée à cette question par ma pratique d'enseignante. J'ai commencé comme professeure de lettres modernes et de FLE, et j'utilisais déjà des activités ludiques en classe. Par ailleurs, j'aime jouer : j'ai aussi pratiqué les jeux vidéo, même si plutôt de manière occasionnelle. Le véritable déclic est venu en observant mes petits frères, qui jouaient à un jeu en ligne en anglais. En classe, ils étaient plutôt discrets et n'avaient pas un niveau particulièrement élevé. Pourtant, dans le jeu, ils interagissaient spontanément avec d'autres joueurs, souvent non natifs eux aussi. Ils écrivaient en anglais, posaient des questions, prenaient des initiatives. J'ai trouvé ce contraste très frappant. Je ne sais pas s'ils ont réellement progressé linguistiquement grâce au jeu, mais ils étaient clairement beaucoup plus proactifs que dans un contexte scolaire. C'est cette observation qui m'a donné envie d'explorer le potentiel du jeu pour l'apprentissage des langues et de concevoir moi-même un dispositif de ce type. J'ai ainsi participé dans les années 2010 à la création d'un jeu en ligne massivement multijoueur en fran-

çais, appelé *Thélème*, dont l'idée était de faire interagir locuteurs natifs et non natifs dans un univers fictionnel partagé.

Vous distinguez souvent « jeu » et « activité ludique ». Quelle différence faites-vous ?

Il est en réalité très difficile de définir précisément ce qu'est un jeu. La littérature scientifique montre qu'il n'existe pas de définition unique qui fasse consensus. Pour ma part, je m'appuie souvent sur les travaux du philosophe Jacques Henriot, qui insiste, entre autres, sur la notion de « sujet jouant » et d'« attitude ludique ». Autrement dit, il n'y a pas de jeu sans une personne qui se re-

« Il n'y a pas de jeu sans joueur : tout repose sur l'attitude ludique que l'on parvient à susciter chez les apprenants. »

connaît comme joueur et qui se prête au jeu. Dans la classe, je fais une distinction pratique. Le jeu, au sens strict, correspond à un dispositif identifiable : un jeu de cartes, un jeu de plateau, un jeu vidéo, avec des règles et souvent un matériel.

L'activité ludique, elle, mobilise plutôt certains mécanismes du jeu – défi, coopération, compétition – sans pour autant constituer un jeu complet. Ces mécanismes sont parfois associés à ce qu'on appelle la ludification. Mais au-delà des termes, la question centrale reste la même : comment faire en sorte que les apprenants adoptent réellement une attitude ludique et entrent dans la dynamique du jeu.

L'un des objectifs est donc de rendre l'apprentissage presque invisible ?

C'est en effet un élément important à prendre en compte lorsqu'on conçoit un jeu pédagogique. Je parle dans mes travaux, à la suite de Christian Ollivier, de « didactique invisible » : les contenus d'apprentissage sont intégrés dans la mécanique du jeu lui-même et ne sont pas présentés comme des exercices scolaires. Mais cette approche comporte aussi des défis. Par ailleurs, ce n'est pas parce que l'enseignant présente en classe un objet ou une activité qu'il appelle jeu, que les apprenants vont le considérer comme tel, notamment parce qu'ils se trouvent en contexte scolaire ou de formation, mais aussi parce que les représentations du jeu sont très diverses. Certains



enseignants ou apprenants considèrent encore que jouer en classe est une perte de temps. À l'inverse, si l'activité est trop ludique, on prend aussi le risque de s'éloigner des objectifs et des contenus pédagogiques.

C'est pourquoi, comme le montrent les travaux de l'université de Genève, les travaux d'Éric Sanchez, notamment, la phase de débriefing est essentielle. Après le jeu, on prend le temps de revenir sur ce qui s'est passé : qu'a-t-on compris, quelles stratégies ont été utilisées, quels éléments linguistiques ou culturels ont été mobilisés ? Ce moment permet de relier explicitement l'expérience ludique aux apprentissages.

Vous avez participé à la création de plusieurs jeux numériques pour les langues. Pourquoi ces projets restent-ils relativement rares ?

La première raison est tout simplement économique. Concevoir un jeu numérique demande des moyens importants alors que dans



« Dans un jeu, l'apprenant devient acteur : il prend des décisions et observe les conséquences de ses choix. »

l'édition de jeux matériels, la production apparaît plus légère. Au niveau de la conception, dans certains projets auxquels j'ai participé, comme *Les Étonnantes*, nous avons aussi constaté un décalage entre l'ambition initiale et le résultat. Dans le domaine de la ludopédagogie, on met en garde les praticiens et concepteurs à travers l'analogie « du chocolat couvrant un brocoli » : proposer un jeu ne consiste pas juste à ajouter une couche ludique à des exercices scolaires très classiques. Si l'environnement ou le matériel proposent quelque chose d'esthétique avec quelques mécanismes ludiques (comme des récompenses, un score par exemple),

mais que les activités restent en réalité des exercices de systématisation, passer le premier effet, les apprenants vont revenir à leur comportement habituel, voire montrer de l'ennui. C'est le reproche qu'on peut faire encore aujourd'hui à de nombreux produits matériels ou numériques qui sont présentés comme des jeux. Ces jeux touchent plus le réemploi du vocabulaire, de l'orthographe ou le maniement de la langue, plus qu'une sollicitation de la production orale ou écrite. Cela peut s'expliquer notamment par le fait qu'ils sont plus faciles, plus rapides et moins coûteux à produire.

J'essaie dans mes prochains projets d'éviter cet écueil. Actuellement, je participe de nouveau, avec la start-up Piki & Co, à la conception et la réalisation d'un jeu pédagogique, cette fois-ci pour les enfants de 4 à 10 ans, pour apprendre l'anglais. Le projet est en construction. Notre idée est d'immerger l'enfant dans la langue et le rendre acteur de situations de communication,

avec également l'acquisition de compétences psycho-sociales : comme, reconnaître comment s'adapter à l'autre au niveau comportemental et langagier.

Comment peut-on utiliser un jeu existant (un jeu qu'on trouve dans le commerce) dans la classe de langue ?

En effet, une autre piste à laquelle je m'intéresse, consiste à utiliser des jeux de divertissement existants et à les détourner à des fins pédagogiques. Je travaille avec mon collègue, Alexis Hassler, à la conception d'un ouvrage à destination des enseignants de langue pour leur proposer des activités de classe exploitant le jeu numérique. Un même jeu peut être utilisé de plusieurs manières selon les objectifs. Il peut servir à entraîner certaines compétences linguistiques, mais aussi à découvrir un univers culturel, à introduire une notion littéraire ou à déclencher une discussion. Le jeu peut aussi devenir un support pour un travail plus large : débattre d'une situation, analyser des choix, ou même concevoir un jeu à son tour. Dans ce cas, on s'inscrit dans une démarche proche de la perspective actionnelle : les apprenants prennent des décisions, agissent dans un environnement donné et observent les conséquences de leurs choix. L'immersion joue également un rôle important. Dans un jeu, on se trouve dans une situation qui se rapproche de la vie réelle, mais dans un cadre protégé. Cela peut réduire l'anxiété langagière et encourager la prise de parole. Avec des collègues de l'université de Lorraine, nous expérimentons des approches ludiques et créatives avec cette ambition (GIS EMO-Lang).

Quelle place le jeu devrait-il avoir dans la formation des enseignants de FLE ?

Cela dépend beaucoup des formations et des universités. À Strasbourg, par exemple, le jeu est abordé dans plusieurs cours, notamment en ingénierie pédagogique et dans les enseignements consacrés à l'analyse des ressources et aux supports. Je pense qu'il devrait au minimum être présent dans ce type d'enseignement, car les activités ludiques sont facilement adaptables à des contextes et à des publics très variés. Elles sont facilement visibles dans les ressources contemporaines des cours de langue. Le jeu constitue aussi un objet de recherche transversal. Je travaille également sur un projet de recherche participative « Jeux vidéo et compétences » avec plusieurs laboratoires et la société civile sur l'idée que le jeu vidéo permet de développer des compétences dont il s'agit de prendre conscience pour pouvoir les valoriser.

Dans les *game studies*, on voit que le jeu mobilise des chercheurs en sciences de l'éducation, en psychologie, en sciences du langage ou encore en sciences de l'information et de la communication. Cette diversité montre bien que le jeu ne relève pas seulement du divertissement : c'est aussi un outil pour repenser les situations d'apprentissage. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Henriot, J. (1969). *Le Jeu*. PUF.
 Ollivier, C. (2012). Approche interactionnelle et didactique invisible – Deux concepts pour la conception et la mise en œuvre de tâches sur le web social. *AISC*, 15(1).
 Sanchez, É. (2023). *Enseigner et former avec le jeu*. ESF Éditions.
 Schmoll, L. (2017). Penser l'intégration du jeu vidéo en classe de langue. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues. Cahiers de l'Apilut*, 36 (2).
 Schmoll, L. (2016). L'emploi des jeux dans l'enseignement des langues étrangères : Du traditionnel au numérique. *Sciences du jeu*, (5).

Les classes de langue, du primaire à l'université, se transforment sous l'effet d'une véritable révolution ludique. Bien plus qu'un effet de mode, cette effervescence répond à un besoin croissant de rendre l'apprentissage des langues plus engageant, plus social et davantage ancré dans l'action et l'ouverture sur de nouveaux espaces culturels.

PAR JULIEN AGAËSSE

LUDOPÉDAGOGIE EN LANGUES : CARTOGRAPHIE DES RECHERCHES ET PISTES POUR LA CLASSE

Partout dans le monde, le jeu remplace les exercices considérés comme traditionnels : des jeux de société, des *escapes games* qui stimulent la coopération ou encore des jeux vidéo ainsi que des jeux sérieux immersifs qui offrent des univers où pratiquer une langue en contexte. Même les dispositifs numériques d'apprentissage intègrent désormais des mécaniques de jeu plus sophistiquées telles que des quêtes, des systèmes de récompenses avec des contextes narratifs qui se veulent attrayants pour les apprenants. Pourtant, face à cette explosion de pratiques, les enseignants sont souvent désorientés devant la grande variété de supports et il convient de clarifier le paysage en offrant une cartographie des axes majeurs de la recherche en ludopédagogie des langues.

Jeu, activité ludique et ludification

La ludopédagogie qui s'appuie sur plusieurs disciplines, repense

Julien Agaësse, est Maître de conférence en didactique des langues et des cultures à l'Université de Tokyo et formateur en DDLC et en ludopédagogie. Ses recherches portent sur la ludopédagogie, le lien entre émotions et jeux de société dans des dispositifs pédagogiques.

l'apprentissage en alliant cognition incarnée, personnalisation et technologie. Les recherches montrent qu'une scénarisation soignée des activités, intégrant des objectifs langagiers et une immersion, permet de faire du jeu une expérience interactive et formatrice. En combinant interactions humaines et technologies, ces outils créent des espaces moins formels où l'apprenant devient acteur de son apprentissage. Le jeu offre ainsi un contexte dynamique dans lequel les apprenants mobilisent leur créativité et leur corps pour expérimenter la langue. Le jeu échappe à toute définition universelle : règles et organisation pour Caillois, créativité spontanée pour Winnicott, outil d'apprentissage pour Gee ou attitude subjective pour Henriot. Plutôt que de chercher une essence, ce sont son usage et ses significations qui comptent. Le jeu se caractérise ainsi par des critères objectifs qui varient également en fonction des joueurs et des joueuses (règles, matériels, compétition). Il se caractérise avant tout par une approche mêlant incertitude et subjectivité et par l'attitude des joueurs : c'est leur engagement, leur interprétation de l'activité, le plaisir à la pratiquer et la liberté qu'ils y trouvent qui transforment une situation en jeu.

Pour les enseignants, il convient de distinguer trois niveaux d'intégration du ludique.

Le jeu, un dispositif identifié : il s'agit de dispositifs clairement structurés avec des règles, du matériel et une finalité ludique. On peut citer par exemple les jeux de société (*Code Name, Dobble*), les jeux vidéo éducatifs (*Minecraft Education*) ou les *escape games* pédagogiques (ex. : *L'Escape-game pédagogique en anglais : quand apprendre devient un jeu !*). Ces jeux sont conçus pour être joués en tant que tels, même s'ils sont utilisés dans le cadre d'un dispositif pédagogique qui les place dans une perspective d'apprentissage.

L'activité ludique : l'enseignant emprunte ici certains ressorts du jeu (défi, compétition, narration, rôles, hasard) sans pour autant proposer un jeu complet. Il peut s'agir par exemple d'une activité qui va reprendre certains mécanismes d'un jeu tels qu'une chasse au trésor pour réviser du vocabulaire, un débat avec des rôles attribués ou d'une activité de création collective avec des contraintes narratives. Ces activités s'appuient sur la dimension motivante du jeu tout en restant ancrées dans une logique pédagogique classique.

La ludification désigne l'ajout d'éléments ludiques (points, bad-

ges, classements, défis) à des tâches scolaires existantes sans en modifier la structure de manière fondamentale. Il s'agit par exemple de transformer une série d'exercices en un parcours avec des « niveaux » à débloquent. Cependant cette approche comporte un risque, celui d'ajouter une couche superficielle de ludique sans transformer en profondeur l'expérience d'apprentissage. Pour éviter cet écueil, la ludification doit s'accompagner d'une réflexion sur l'engagement réel des apprenants et sur la cohérence pédagogique des mécanismes utilisés.

Trois grands axes de recherches en ludopédagogie des langues

Dans un dispositif pédagogique, le jeu engage le corps, les émotions et les interactions sociales, créant ainsi un environnement propice aux apprentissages et à l'attention. La manipulation de matériel, les échanges physiques et la collaboration favorisent une co-construction du sens, tout en réduisant l'anxiété liée à la prise de parole, notamment dans des contextes culturels particuliers (par exemple des apprenants japonais). Le jeu offre un contexte dynamique où les apprenants mobilisent créativité et corps pour expérimenter la



langue de manière immersive. La personnalisation des apprentissages est un autre atout majeur du jeu. Les activités ludiques peuvent être adaptées aux styles cognitifs et aux traits de personnalité des apprenants. Ainsi, un élève introverti s'épanouira dans un jeu d'écriture créative tandis qu'un extraverti préférera un jeu de plateau coopératif. Les jeux de société, en jouant sur la collaboration et la réduction de la pression évaluative, stimulent l'expression orale chez des apprenants habituellement réservés. Enfin, les environnements flexibles et hybrides élargissent les champs des possibles. Les dispositifs numériques ludiques tels que *Ludibot*, *Board Game Arena*, *Steam* ou des *escape games* en ligne, permettent de combiner le présentiel et le distanciel tout en maintenant un ancrage social et incarné.

Organisation pédagogique : des choix à faire

Quand un enseignant décide d'intégrer le jeu à ses cours, son travail ne se limite pas à sortir un plateau ou à lancer une application. Il doit imaginer comment introduire une activité ludique en lien avec ses objectifs d'apprentissage et la transformer en un moment d'apprentissage riche, dans lequel la langue n'est plus un objet abstrait, mais un outil vivant utilisé pour communiquer, négocier ou créer.

Le jeu n'est pas une parenthèse mais une façon d'organiser le cours et de servir l'apprentissage. L'enseignant fait alors face à plusieurs défis. Identifier son public et ses objectifs, expérimenter pour adapter ou détourner les jeux, se constituer une boîte à outils ludiques, trouver un équilibre entre structure pédagogique et liberté ludique, pour que

les apprenants osent, s'expriment et apprennent avec plaisir, Pendant le jeu, l'enseignant n'intervient pas sur la langue pour ne pas casser la dynamique ludique mais il peut intervenir pour clarifier des points de règles ou de déroulement d'un jeu. Après le jeu, il prend le temps de faire un bilan réflexif : « *Qu'avez-vous ressenti ? Quelles stratégies avez-vous utilisées ? Qu'avez-vous appris sans vous en rendre compte ?* » Ce retour permet de relier le plaisir du jeu aux objectifs du cours et de montrer aux élèves qu'ils ont progressé, même en s'amusant. Il peut également revenir sur les difficultés rencontrées par les apprenants en leur proposant des activités de remédiation.

Une révolution douce...

Pour les enseignants, le jeu est une invitation à oser : tester, adapter, et

même échouer pour mieux réussir. Les recherches en ludopédagogie clarifient les enjeux et proposent des pistes concrètes, offrant ainsi un cadre pour innover sans se perdre. En s'appuyant sur ces travaux, les enseignants peuvent faire du jeu bien plus qu'un simple outil : un levier pour repenser leur pédagogie, en phase avec les besoins des apprenants d'aujourd'hui.

La ludopédagogie est une révolution douce qui transforme la manière d'enseigner et d'apprendre les langues. En combinant cognition, émotion et interaction, elle transforme la salle de classe en un espace où l'on expérimente, vit et partage la langue. Grâce à des jeux de société, des activités ludiques ou des dispositifs numériques, l'enseignant apporte une réponse concrète aux enjeux de l'engagement, de la personnalisation et de l'apprentissage. Le jeu enrichit les activités traditionnelles en donnant aux apprenants un rôle actif, où se tromper devient une étape, la collaboration une force et le plaisir un moteur. À l'heure où l'éducation doit sans cesse se réinventer, la ludopédagogie rappelle une évidence : apprendre peut rimer avec plaisir et la classe avec créativité. Alors, pourquoi ne pas jouer le jeu ? ■

RÉFÉRENCES

- Agaësse J., u-tokyo.academia.edu/agaessejulien
 Henriot J. (1989), *Sous couleur de jouer. La métaphore ludique*. Paris : J. Corti.
 Lavigne M. (2022), *La ludopédagogie, acteurs et idéologie*. opencscience.fr/La-ludopedagogie-acteurs-et-ideologie
 Silva H. (2022) *Regards sur le jeu en didactique des langues et des cultures : penser, concevoir, évaluer, former*, H. Silva (dir.) Peter Lang.

L'intégration des jeux de société en classe de français langue étrangère constitue un excellent outil pour favoriser la participation, la prise de parole et l'acquisition naturelle de la langue. Loin d'être de simples activités ludiques, la sélection de jeux de société présentée ici permet de créer des situations de communication authentiques, où l'apprenant devient acteur de son apprentissage.

PAR GUILLAUME GARÇON



SE PRENDRE AU JEU : PRATIQUES LUDIQUES EN FLE

Les jeux de société s'inscrivent parfaitement dans une approche actionnelle en favorisant la motivation, la mémorisation et développement d'interactions spontanées, notamment par la coopération, la stratégie et l'écoute. Le jeu en classe de langues stimule la créativité et favorise la cohésion de groupe. Il est également un terrain propice à l'apprentissage, car il fait basculer le cours dans une situation authentique de pratique de la langue et d'échanges entre apprenants. Il rend donc pertinent l'apprentissage de la langue pour pouvoir comprendre les règles et échanger avec les autres. Les parties de jeu activent ainsi la participation de tous les apprenants qui sont friands de découvrir chaque semaine de nouveaux titres, et s'empressent de photographier les boîtes.

Enseignant de FLE depuis plus de 25 ans, **Guillaume Garçon** a toujours à cœur d'intégrer l'innovation pédagogique dans ses classes, de l'école primaire à l'université. Membre du groupe JADE et de l'équipe du projet EdUTeam, il propose des formations sur les jeux de société, les briques Lego™ et les serious games en classe.

Des jeux de lettres à des jeux complexes : à chaque jeu son objectif

Je propose régulièrement des parties de jeu de lettres et de type « petit bac » d'une durée moyenne de vingt minutes, en mode compétitif et en participation individuelle, avec des boîtes de jeux comme *Class Time*, *Texto!*, *Olé Guacamolé*, *Djam*, *Koko Mots*, *Lipogram*, *Palabres* ou *Word Bank*. À l'occasion d'un cours semestriel où les étudiants devaient mener des projets en réalisant des actions concrètes en mode collaboratif, nous expérimentons sur un temps

Le jeu en classe est un terrain propice à l'apprentissage car il fait basculer le cours dans une situation authentique de pratique de la langue

long des jeux d'ambiance, narratifs et coopératifs. Les jeux testés développent des compétences variées avec, comme point commun, le langage et la communication. Cet usage permet également des séances de capitalisation plus riches : Qu'avez-vous appris ? Quelles difficultés rencontrées ? Je peux demander d'une semaine sur l'autre aux étudiants de

penser à une variante des règles ou à une création de nouvelles cartes, ce qui favorise la réappropriation et l'auto-évaluation des apprenants. Les jeux les plus appréciés par les étudiants pour pratiquer la langue ont des règles simples : *Word Whiz*, *Just One*, *Mot Malin*, *Check List*, *Mot pour mot*, *Mystères* ou *Time's Up*. Mais au-delà du lexique ou des jeux de lettres, les jeux de société modernes proposent des mécaniques utiles que j'adapte pour les cours de langue.

Des jeux narratifs comme *Club des aventuriers*, *Speech* ou *Story Box*

incitent à la créativité en imaginant un récit, des péripéties, en inventant des personnages et le dénouement de l'histoire.

Je travaille également l'argumentation avec *3 trucs pour survivre* ou le jeu *The Big Idea*, un jeu de cartes où les joueurs doivent convaincre qu'ils ont mis au point la meilleure invention. De même, *Link City* est

un jeu coopératif que j'aime introduire en classe pour traiter de l'aménagement du territoire urbain. La construction d'une ville s'effectue par associations d'idées. On argumente pour tomber d'accord et prendre les bonnes décisions : par exemple, à côté de l'université, installera-t-on un tiers lieu ou un stade ?

Des séances ludiques pour l'enseignement à distance

Confronté à la « fatigue Zoom » de mes étudiants, et face à la monotonie et l'ennui progressif, pour cause de confinement au moment du COVID, j'avais très vite proposé à mes étudiants des pauses ludiques. L'enseignement à distance m'a permis de diversifier l'usage des outils numériques comme *padlet.com* pour rassembler les commentaires des étudiants, leurs créations de nouvelles consignes ou de nouvelles cartes. *Whiteboard.fi* est très utile pour les jeux de dessin comme *Duplik* ou *Pikto*. Il permet une comparaison des productions et la vérification du déroulé de la partie (et du score) sur un seul écran. Le site *Excalidraw.com* est intéressant pour des dessins coopératifs en équipes



▲ Jeu **Whaat ?**
un jeu d'équipes pour argumenter sur des situations de la vie quotidienne, Université de Créteil, 2022

de deux joueurs comme pour le jeu *Formz*. Le site *answergarden.com* est très fiable pour expliquer la mécanique du jeu *Unanimio*, et voir ainsi les réponses identiques les plus citées.

Pour l'outil de visioconférence, je privilégie le *chat* à l'usage du micro, car il permet de vérifier l'orthographe des réponses et s'apparente aussi à un *buzzer* qui détermine l'ordre de participation des réponses avec le nom du joueur ; cet arbitrage est impossible avec les micros au-delà de cinq participants. J'ai également utilisé la fonction sous-groupes pour s'isoler dans une salle et mener une réflexion avec une équipe avant de rejoindre l'arène principale. Enfin, l'usage de l'outil sondage (présent dans *Zoom* par exemple) facilite grandement la séance de capitalisation et de retour d'expérimentation des apprenants. Selon ses moyens, il convient également d'aménager son espace de travail comme un studio de YouTubeur : avec un deuxième écran, une table haute, des lumières adaptées... La présence d'une deuxième webcam – de type visualisateur flexible – se révèle indispensable pour montrer la table de jeu aux participants.



Comment réussir une séance ludique ?

Jouer et rejouer encore ! C'est en jouant que l'on améliore les idées d'adaptation et de détournement ludique : fréquenter les festivals de jeux, entrer dans les ludothèques, suivre les actualités des jeux : plus de 1 000 jeux sortent chaque année. À l'occasion d'ateliers de formation ludo-pédagogique, j'encourage à travailler en réseau avec d'autres enseignants pour partager des res-

sources et des protocoles ludiques réussis. J'ai créé une chaîne *YouTube* pour partager avec mes collègues des mains de cartes ou des jets de dés à projeter en classe.

Privilégier des jeux de courte durée (10 à 20 minutes), aux règles simples, facilement adaptables. Associer un jeu avec un objectif pédagogique précis. Par exemple, j'utilise le jeu *Surprise du chef* (un jeu-concours de cuisine) pour travailler l'impératif et la rédaction d'une re-

La réussite d'une séance ludique repose sur une préparation rigoureuse, une adaptation aux objectifs linguistiques et une animation structurée.

PROJET JÀDE : JOUONS À DISTANCE ENSEMBLE



Le développement du projet JÀDE résulte d'un travail collectif d'enseignants internationaux bénévoles originaires de France, Italie, Monaco, Portugal,

Turquie, ou du Japon. La plupart sont des formateurs, enseignants universitaires de langues, des professeurs d'écoles et de lycées professionnels. Le groupe de travail se réunit à distance pour échanger sur l'actualité ludo-pédagogique, et surtout pour tester, valider et évaluer des jeux de société. La base de données JÀDE ainsi créée est consultable sur l'application *Myludo.fr*. Cette collection compte 148 références notées et validées

pour la pratique de la langue française. ■

Pour aller plus loin : retrouvez sur le site de la revue tous les liens et références des jeux présentés et les autres

ressources, notamment la fiche pédagogique **Avant/Après : un jeu d'enquête.**



JOUER POUR APPRENDRE : OUTIL MIRACLE OU MIRAGE PÉDAGOGIQUE ?

Le jeu s'est fait une place dans le quotidien toujours plus connecté des apprenants. Cette approche pédagogique séduisante, présentée comme un levier d'engagement, permettrait un apprentissage presque sans effort. Mais la réalité des pratiques est plus nuancée : loin d'être une solution miracle, le jeu questionne notre façon d'apprendre. Enquête

PAR SARAH NUYTEN

Durant un trajet, à la pause déjeuner ou à la fin de leur journée, les étudiantes de Salima Dekiouk se connectent depuis leur smartphone pour travailler leur français. Pas de leçon, ni de devoirs. À la place, un défi lancé sur WhatsApp, une activité ludique à compléter ou quelques échanges en français à enregistrer. « *Mes apprenantes n'ont ni le temps ni l'énergie d'ouvrir un manuel après le travail* », explique Salima Dekiouk, professeure de FLE, à la tête d'une école de français en ligne à destination des femmes. Elle utilise une large gamme d'outils numériques, dans lesquels le jeu occupe une place centrale : « *La peur de se tromper disparaît*, explique l'enseignante. *Les étudiantes vont tester, recommencer et progresser*, explique Salima Dekiouk. *Elles participent davantage et sont plus impliquées.* » Comme elle, de plus en

plus de professeurs de FLE misent sur le jeu pour capter l'attention et libérer la parole. La promesse paraît séduisante : apprendre en jouant, et presque sans effort ?

Une solution miracle ?

Le jeu a depuis longtemps sa place en pédagogie, notamment pour l'enseignement des langues, mais il connaît aujourd'hui un engouement particulier, porté par le numérique et les applications éducatives. En FLE, cette évolution s'inscrit dans une tradition déjà ancienne : jeux de rôle et mises en scènes ont toujours occupé une place importante. Éric Sanchez est professeur en technologies éducatives et responsable du laboratoire d'innovation pédagogique de l'Université de Genève. « *Les jeunes ont aujourd'hui des habitudes différentes et une attention plus limitée par rapport aux générations précédentes*, explique-t-il. *Sans être une solution miracle, le jeu apparaît*

donc comme un outil pédagogique très pertinent, mais à utiliser avec discernement. »

Car l'un des écueils majeurs tient à la manière dont le jeu est employé en classe : « *On met du chocolat sur les brocolis* », résume Éric Sanchez. Les exercices scolaires sont camouflés, mais les apprenants ne sont pas dupes. « *Le jeu ne doit pas être instrumentalisé : si on veut l'utiliser comme approche pédagogique, il faut vraiment que ce soit du jeu* », poursuit-il. L'apprentissage ne se fait pas pendant le jeu, mais après. « *On apprend en réfléchissant sur son expérience de jeu et l'enseignant joue un rôle très important dans ce tra-*

vail de métacognition », insiste-t-il. Le moment de débriefing, souvent négligé, est donc central : il permet de transformer une expérience vécue en savoirs transférables.

Apprendre autrement

L'enseignant doit aussi avoir une intention pédagogique claire et assurer une cohérence entre la mécanique de jeu et l'objectif visé, tout en tenant compte du contexte d'apprentissage. Sans cela, il y a un risque d'illusion pédagogique : « *Le jeu peut donner l'impression que l'apprentissage a eu lieu parce qu'il génère de l'engagement visible : participation, enthousiasme, motivation,*

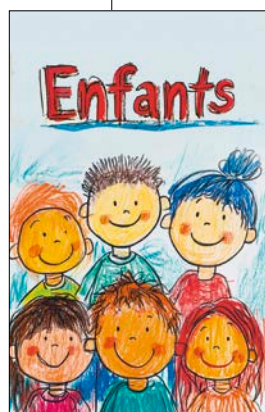
TV5
MONDE
EDU

APPRENDRE LE FRANÇAIS EN S'AMUSANT AVEC TV5MONDE EDU

Apprendre le français en s'amusant : telle est la philosophie des

ressources pédagogiques « jeunesse » proposées par TV5MONDE EDU. Destinées aux enfants de 3 à 11 ans, ces fiches pédagogiques s'appuient sur un large éventail de contenus audiovisuels – dessins animés, chansons, clips ou tutoriels – pour favoriser une entrée ludique et progressive dans la langue française.

Classées par niveau (de A1.1 à A2) et pensées pour le FLE, le FLS ou le FLM, les activités privilégient le jeu, la manipulation et l'imaginaire. Chanter en mimant, compter avec des personnages animés, nommer des couleurs en regardant un film animé, exprimer ses émotions avec des cartes ou encore dessiner pas à pas : chaque fiche combine compréhension orale, expression et créativité à travers des situations



concrètes et motivantes. Une manière de transformer la classe en terrain de jeu et de faire du français... un jeu d'enfant. ■



décrypte Julian Alvarez, professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, spécialisé en ludopédagogie, serious game & gamification. *Or ces éléments, aussi importants soient-ils, ne suffisent pas à prouver qu'il y a eu acquisition ou transfert : il faut donc distinguer ce qui relève de l'adhésion au dispositif et ce qui relève de l'apprentissage effectif.* » Car l'idée d'apprendre en jouant est associée à un présupposé fallacieux : celui d'apprendre sans effort. « *Le jeu ne supprime pas l'effort ; il le reconfigure,* continue Julian Alvarez. *Via le jeu, l'apprenant peut rester engagé plus longtemps dans un travail et mieux l'accepter car il s'inscrit dans une dynamique de défi, de curiosité ou de sens.* » Jouer n'est pas apprendre sans effort, mais l'inverse assure l'enseignant-chercheur : « *Mobiliser plus d'efforts sans le percevoir comme tel.* »

L'efficacité pédagogique du jeu va donc dépendre des usages, mais aussi des jeux choisis. Chez Didacto, ils sont quatre à en tester et approu-

ver – ou non – tout au long de l'année, afin de proposer une sélection pointue de « *jeux intelligents* ». Intermédiaire entre l'édition ludique et la pédagogie, Didacto est révélateur d'un marché en expansion. Chaque année, plus de 440 nouveaux jeux viennent enrichir le catalogue du site spécialisé dans les jeux éducatifs. Pour Étienne Prévost, directeur de Didacto, « *Le jeu comme outil pédagogique est aujourd'hui totalement accepté, surtout dans un cadre où le savoir académique traditionnel n'est pas toujours facile à mettre en place. Certains jeux très simples, parfois peu spectaculaires, sont extrêmement efficaces pédagogiquement. À l'inverse, un bon jeu peut aussi rester un excellent objet de loisir sans être pertinent en classe.* »

Le FLE, un terrain idéal ?

Pour l'enseignement du FLE, certaines catégories de jeu s'imposent : jeux d'ambiance type petit bac, jeux d'association d'idées, jeux de lettres et de mots, de narration, de dessins ou d'énigmes. Professeure de FLE

basée à Turin, Emma Korsec, 28 ans, a consacré son mémoire de recherche à l'apprentissage par le jeu. En classe, elle fait jouer ses apprenants, surtout les débutants : « *Les dialogues qu'on leur propose d'ordinaire, comme 'Imagine que tu es au supermarché', sont trop scolaires et factices. Le fait de jouer va les obliger à parler français de manière spontanée, en temps réel, avec le stress du timer, la volonté de gagner et le rapport à l'équipe* », rapporte-t-elle.

Les serious games permettent d'aller encore plus loin. Là où la gamification consiste à intégrer des éléments de jeu dans des activités pédagogiques existantes, le serious game repose sur une conception plus élaborée. Dolly Ramella est doctorante en linguistique et ingénierie pédagogique et s'intéresse à l'apprentissage des langues par le jeu. « *Le serious game mobilise un univers cohérent et immersif qui favorise l'engagement de l'apprenant en le plongeant dans un état de Flow* (N.D.L.R. : état mental de concentration optimal mais sans effort), explique-t-elle. *Il de-*

vient acteur de son apprentissage, en passant d'une posture de spectateur à celle de participant actif. » L'apprenant-joueur oublie le contexte scolaire ou universitaire et peut pleinement s'investir dans l'activité. « *Les serious games mobilisent aussi plusieurs compétences simultanément, sans que l'apprenant en ait toujours conscience,* ajoute Dolly Ramella. *Il peut passer de l'écrit à l'oral pour trouver des indices, résoudre des énigmes ou débloquent un coffret, en interagissant avec les éléments du jeu.* »

Jouer un peu, beaucoup, à la folie

Fabienne Droz enseigne le FLE depuis 35 ans. Avant d'arriver en Guyane, où elle exerce actuellement, elle était en Turquie, « *avec la consigne de mettre du ludique et du numérique partout : une catastrophe en termes de résultats* », résume-t-elle, qui a contribué à nuancer son avis sur la question. « *J'utilise des supports de jeux, mais à des moments précis de l'apprentissage, pour récompenser les élèves, réactiver des connaissances ou leur offrir une distraction pure.* » Mais elle est farouchement opposée au 100 % ludique : « *Les limites du jeu sont multiples : l'âge ou le profil des apprenants sont des facteurs importants,* poursuit-elle. *Les Chinois et les Japonais, par exemple, sont très 'dictionnaires', le jeu les déstabilise. Ils préfèrent faire de la grammaire pure. De la même manière, tous les apprentissages de FLE ne se prêtent pas au jeu, qui est surtout utile pour l'oral.* »

Ni solution miracle ni simple gadget, le jeu s'impose aujourd'hui comme un outil à part entière dans l'enseignement du FLE, à condition d'être pensé, encadré et intégré dans une démarche pédagogique cohérente. La ludopédagogie apparaît ainsi comme un outil exigeant, à manier avec discernement : tout sauf un jeu d'enfant. ■

Pensez-vous, vous aussi, que le jeu peut devenir un véritable levier d'apprentissage ? Dans les cours de FLE, le jeu occupe une place de plus en plus importante : il permet de créer un climat positif, de favoriser la participation et de rendre les apprenants plus actifs. Mais proposer des jeux efficaces ne va pas toujours de soi. Quels formats choisir ? Comment les adapter au niveau et aux objectifs ? Entre contraintes de temps, gestion du groupe et objectifs pédagogiques, les enseignants doivent faire des choix. Nous avons recueilli les témoignages d'enseignants qui partagent des jeux simples, concrets et faciles à mettre en place en classe. Voici leurs réponses.

On fait le jeu de la bataille navale. Je leur enseigne les mots-clés (touché, manqué, coulé, zut, mince, trop bien, chouette, à toi de jouer, c'est mon/ton tour). Selon le thème et le niveau, la grille peut être plus ou moins grande. Par exemple : A2, pour travailler le passé composé. Dans la première ligne, on a des images d'activités que les élèves connaissent (jouer aux échecs, faire du ski, manger du pop-corn etc.). Dans la première colonne, on a des pronoms sujets (ex : je, tu, elle, vous). Les élèves doivent faire des phrases pour trouver où sont cachés les bateaux de leur adversaire. Les élèves aiment beaucoup jouer à ce jeu, qui prend du temps, certes, mais qui vous assure une utilisation de la L2 pendant 20 à 30 mn !



Céline Durassier, Espagne



QUELS JEUX METTEZ-VOUS EN P

Aujourd'hui, nous nous sommes bien amusés en classe de A1.1, en utilisant le site de WINDOW SWAP. C'est très ludique. Ce qui est chouette, c'est le côté inattendu de l'image qui apparaît. La séquence change tout le temps ; la "fenêtre" peut s'ouvrir n'importe où dans le monde. Par conséquent, ça éveille la curiosité et ça réveille. Il est possible de jouer avec toute la classe, en projetant la « fenêtre » au tableau. On peut pratiquer la modélisation et la répétition de structures de phrases pour parler du temps et des prépositions devant les villes et les pays (Il y a du vent, il fait beau... Nous sommes... au Danemark, à Copenhague...), le vocabulaire des saisons, le moment de la journée... On peut travailler la coopération et/ou la compétition. C'est une activité qui fonctionne en général très bien !



Sophie Undorf Bouvier, Singapour

Les élèves « jouent » comme des acteur-ices. Une situation simple, des rôles attribués, une phrase qui agit comme déclencheur... et on improvise. On peut aussi jouer avec des cartes (ou roues virtuelles) pour décider au hasard du décor, des personnages, de la situation et même de la première réplique. Avec des élèves d'un niveau plus élevé on joue avec un texte original puis on improvise la suite. Le summum de l'impro pour eux, c'est quand je gèle (immobilise) la scène et crée de la surprise par un changement de situation parfois absurde. Ça fonctionne en virtuel comme en présentiel avec des groupes ouverts à l'impro, à l'inconfort et qui n'ont pas peur du ridicule.



Camille Crampsey, Portugal

J'adore à peu près tous les types de jeux et j'en utilise régulièrement en cours. Si je dois choisir un seul jeu (ou deux) à présenter ce seraient le Loup-Garou et Secret Hitler, qui sont des jeux de déduction. Je m'en sers à partir du niveau B1 pour réemployer les connecteurs logiques, travailler l'argumentation et les temps et aussi pour s'amuser. Le principe est assez simple : les villageois doivent démasquer les loups-garous, qui eux doivent bluffer et pour Secret Hitler, c'est le même principe mais cette fois avec les libéraux et les fascistes (et les règles sont plus complexes car, plus de lois fascistes sont adoptées, plus le président a de pouvoirs). Mon groupe d'adolescents B1 adore ces jeux et demande régulièrement à y jouer.



Nadège Huynh Kim Bang, Slovaquie



Pour « mettre en jambes » mes apprenants adultes, je les fais lever et mettre en cercle. J'annonce le début d'une suite à compléter (l'alphabet : A, les chiffres : 1, les dizaines : 10, être au présent : je suis, etc.) et fais passer une balle qui doit circuler à chaque fois que la suite avance : 1 réponse = une passe. Cela permet de réviser dans une ambiance détendue et coopérative.



Léa Contogouris, France

Je pratique souvent le jeu de la salade rythmique. On met les apprenant.es debout, en cercle, et on lance un métronome (sur 35 ou 40 BPM). L'objectif est de préparer une salade collective, en ajoutant des ingrédients progressivement et sans perdre le rythme. Pour cela, le groupe répète en chœur « Dans la salade, je mets... », puis tour à tour, chaque apprenant fait un pas vers le centre et ajoute un ingrédient (« de la tomate », « du fromage », etc.). Mais il faut faire attention à bien faire coïncider la syllabe accentuée (la dernière) avec le temps du métronome ! Si quelqu'un perd le rythme on recommence la salade, car c'est un jeu d'équipe ! Ce jeu est super car il permet de mémoriser le vocabulaire des aliments, de systématiser l'utilisation des partitifs et de travailler la prosodie du français ! Et en plus, c'est collaboratif !



Xavier Lemerle, Mexique

LACE DANS VOS COURS DE FLE ?

A RETENIR

Ces témoignages illustrent bien la diversité des pratiques ludiques en classe de FLE. Qu'il s'agisse de jeux d'observation et de description comme avec la « fenêtre » de Sophie, de jeux structurés favorisant la production orale et la grammaire comme la bataille navale de Céline, ou encore de jeux de rôle et d'improvisation proposés par Camille ou Joséphine, tous ont en commun de placer

les apprenants en action. D'autres, comme les jeux de déduction de Nadège ou les quiz de Sébastien, stimulent la réflexion, l'argumentation et la prise de parole. Ils montrent aussi que le jeu peut s'adapter à tous les niveaux, à tous les publics, et n'est pas uniquement dédié aux enfants. Autant de pistes concrètes pour faire de la classe un espace d'apprentissage vivant, motivant et engageant. ■

JE PARTICIPE !



Rejoignez **FACEBOOK/LeFDLM**
www.fdlm.org
Instagram @fdlmonde

Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros !

Avec mes élèves, j'utilise un jeu pour travailler les partitifs et le lexique des aliments. Nous formons un cercle et, au début de chaque tour, chaque élève choisit un aliment, le dit à voix haute et porte un petit sticker avec le nom de cet aliment sur son t-shirt. Je me place au centre avec une balle en mousse. Lorsque je lance la balle à un élève, les deux élèves placés de chaque côté doivent s'agenouiller rapidement et dire le partitif correspondant à l'aliment de l'élève qui a reçu la balle. Quand tous les élèves ont reçu la balle au moins une fois, on change les aliments et on recommence. C'est une activité très ludique et on rigole beaucoup !

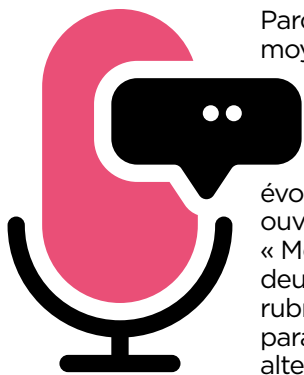


Malena, Espagne

Dans mes cours, j'utilise souvent un jeu inspiré du « Qui veut gagner des millions ? ». Le principe : 6 questions avec 4 propositions à chaque fois. L'objectif est de répondre correctement à toutes les questions pour gagner ce fameux million ! (Pour les plus jeunes, j'apporte parfois quelques petits cadeaux.) Dans les cours collectifs, les étudiants jouent en équipe ; dans les cours individuels, c'est une façon agréable et ludique de terminer un cours. J'ai créé plusieurs versions autour de thèmes francophones (crêpes, Astérix, culture francophone, langue française...). Les jeux sont accessibles gratuitement sur la plateforme pédagogique : www.francaisie.com



Sébastien Boschat, République Tchèque



Parce que les moyens de se cultiver, de s'informer et de se divertir évoluent, nous ouvrons nos « Mémos » à deux nouvelles rubriques, qui paraîtront en alternance : **PODCAST**, sur les

balladodiffusions les plus en vue – ou plutôt en ouïe –, et **JEUX VIDÉO**, pour plonger dans un univers ludique aux possibilités infinies.

ZOOM

UNE PALPITANTE DYSTOPIE

La fiction radio peut être aussi addictive qu'une série télé ! Gageons que si vous commencez à écouter **Les éloignés** de Sophie Maurer et Mélanie Péclat, vous deviendrez vite « accro ». L'action démarre en 2056 quand Saul Abitan, journaliste d'investigation, raconte trente années d'enquête sur une mystérieuse maladie, la téléodite. Il l'a vécu au plus près étant lui-même contaminé... Il s'agit d'une anomalie qui arrête le vieillissement de la personne qui en est atteinte. Formidable de ne plus vieillir ? Pas si simple ! Car on ne choisit pas l'âge de cet « arrêt » du temps comme Simon stoppé dans son élan physique à 9 ans et demi... De plus, ne plus vieillir n'exclut pas la possibilité de mourir en étant atteint d'une autre maladie ou par accident... Et puis, si le corps ne vieillit pas qu'en est-il de la psyché du sujet ? Ces dix épisodes de trente minutes chacun reviennent donc sur la véritable onde de chocs provoquée par ladite maladie. Questions physiques et métaphysiques, conflits politiques et moraux, au fil des ans, la progression de ce « mal » qui n'atteint que certaines personnes (d'où l'appellation « Les éloignés ») pose de nombreux problèmes. Jouée et incarnée par d'excellents comédiens, la série, palpitante de bout en bout, a justement reçu le prix SGDL (Société des gens de lettres) de la fiction audio. ■

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-les-eloignes-de-sophie-maurer>

TROIS QUESTIONS À DEBORAH GROS



LA RADIO, C'EST FANTASTIQUE !

« Dans l'espace sonore, j'aime le côté créatif... »

Enseignante de FLE et journaliste radio, **Deborah Gros** propose des podcasts pour soutenir la réflexion et la pratique des formateurs de FLE. Un programme produit par RFI en partenariat avec le CAVILAM-Alliance Française de Vichy et l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

Comment est venue l'idée d'un podcast pour les profs de FLE et quel est le « cahier des charges » de *En cours* ?

L'idée vient du CAVILAM-Alliance Française de Vichy. Il s'agissait de mettre la radio au service de la formation pour mieux coller aux usages. On écoute de plus en plus des podcasts sur son temps libre ou lors d'un trajet. Ma double casquette d'enseignante de FLE et réalisatrice radio a été utile pour suivre et gérer le projet. Nous avons choisi délibérément un format court et des sujets à la fois théoriques et pratiques à partir de questions simples. Par exemple à quoi sert une activité théâtre en classe. Le podcast autorise une certaine

souplesse, nous pouvons moduler le temps en fonction des sujets sans dépasser vingt minutes pour maintenir l'attention et l'écoute. L'idée était de faire une pastille agréable à écouter au casque. Je suis chez moi je cuisine ou je suis dans les transports et je peux consacrer environ un quart d'heure à l'écoute...

Comment le programme a évolué au fil du temps et comment avez-vous pris en compte les retours du « terrain » ?

Dans la saison 1 qui a démarré en 2023, nous étions plus en studio avec quelques micro-trottoirs (faits à Vichy d'ailleurs) qui venaient agrémenter le sujet. La saison 2 a pris une tonalité beaucoup plus reportage, orientée sur des pratiques, comme si on était en observation dans une classe pour s'inspirer du savoir-faire des collègues. Le partenariat avec l'OIF nous a permis de recueillir une multitude d'expériences. À travers leur réseau francophone nous avons fait un appel à témoignages et avons eu une quarantaine de réponses. Nous avons choisi de mettre en avant leur diversité. Que ce soit par exemple pour s'intéresser à la pédagogie d'une enseignante auprès des enfants en Roumanie ou à la pratique d'une Albanaise qui a choisi la chanson pour travailler avec les adolescents... C'est vraiment entrer dans le côté concret et donner envie aux enseignants de tester des choses, d'éveiller leur curiosité. On a eu de très bons retours. Beaucoup de profs disent mieux saisir ce qu'ils font déjà en classe « instinctivement ». Ils trouvent dans le



podcast des idées nouvelles, des variantes qui enrichissent leur répertoire. On propose aussi une fiche d'accompagnement, indépendante du podcast. Le support écrit, rédigé par le CAVILAM, est une ressource en plus qui complète et poursuit l'écoute.

Quelle relation personnelle entretenez-vous avec le média radio et le podcast ?

Lors de mes années d'études j'ai été initiée à ce média avec la radio du campus. Cela m'a complètement passionnée ! Plus tard, j'ai fait une formation de documentaire sonore qui m'a ouvert un monde... Très vite aussi, j'ai expérimenté la radio dans l'enseignement-apprentissage du français. La radio est tout de suite entrée dans ma classe. Avec RFI, j'ai pu combiner le côté radio et pédagogie. La radio, c'est fantastique ! C'est une façon de prendre la parole en étant protégé de l'image, libéré... On a la voix, c'est plus léger, on peut sortir avec un enregistreur, capter du son, c'est une vraie nouveauté pour les apprenants. On peut s'intéresser à des formats journalistiques, mais aussi d'autres formats plus créatifs, d'explorations sonores. Moi, je n'en ai toujours pas fait le tour ! Cela s'approche aussi de l'écriture. En amont, tout doit être écrit et c'est ce qui me plaît dans ce qu'on appelle l'écriture radio. Dans l'espace sonore, j'aime le côté créatif, la façon d'amener des récits par des voix, par la musique... ■

En cours, le français facile avec RFI. <https://francais-facile.rfi.fr/podcasts/en-cours/>

À SUIVRE



MÉDECINE ESTHÉTIQUE PEUT-ON AVOIR LA PEAU DES RICHES ?

Comment résister à l'injonction de l'injection ? Devant la banalisation de la médecine esthétique qui entre désormais sans vergogne dans les cabinets des dermatologues comme le rapporte **Delphine Satel** dans son podcast **Vivons heureux avant la fin du monde**, il est temps de réfléchir. S'intéressant à ce juteux marché de l'esthétique (en France, 7 milliards d'euros et une progression de 10 %), elle propose un arrêt sur images des plus saluateur. En donnant entre autres la parole à la journaliste et critique de cinéma Murielle Joudet qui s'interroge sur notre appétence et « consommation » de visages retouchés via les écrans et la nécessité de nettoyer notre regard... ■

Vivons heureux avant la fin du monde par Delphine Saltel, Arte radio
www.arteradio.com/emission/vivons-heureux-avant-la-fin-du-monde



ENVOLÉE RADIOPHONIQUE À TIRE-D'AILLES

S'il n'est pas nécessaire d'être fondu d'ornithologie pour écouter **Traverser le vent**, une écoute au casque de ce podcast

original réalisé en son 3D par RFI labo est fortement recommandée. Pour être en totale immersion avec Thibaut Quinchon, audio-naturaliste qui nous emporte à tire-d'ailles. Et mieux comprendre la migration des oiseaux au cœur de l'observatoire de Tadoussac (Haute-Côte-Nord du Québec), grâce aux spécialistes passionnés qui les baguent pour mieux les recenser, comprendre leurs parcours et comment le vent les porte... Oreilles et cœurs ouverts vers ces territoires où l'homme et la nature font corps. Une envolée radiophonique naturellement poétique. ■

Traverser le vent, Thibaut Quinchon, RFI
www.rfi.fr/fr/podcasts/traverser-le-vent



7^E SCIENCE

Parler de questions scientifiques en se référant à un corpus cinématographique c'est le pari réussi de ce podcast. Avec, au centre de ces trois « hors-série », la question de la lutte contre le scepticisme vis à vis de la science. Un enjeu bien actuel ! Le film référence, *Don't Look up* de Adam McKay, met en scène deux scientifiques qui tentent d'alerter le monde quand ils découvrent qu'une météorite va s'écraser sur la terre... Une comédie grinçante sur la défiance vis à vis de la science, l'absurdité de la couverture médiatique quand elle est prise dans la spirale des réseaux et la difficulté à déjouer les pièges des fake-news. Présenté par Perrine Quennesson, le programme est réalisé avec Sorbonne Université. Une caution

universitaire utile et nécessaire. Les invités, chercheurs ou enseignants-chercheurs, journalistes, exposent tour à tour comment « debunker » une fake-news, le rôle des journalistes dans la diffusion scientifique mais aussi comment les scientifiques eux-mêmes peuvent diffuser leurs recherches et communiquer sur leurs travaux. ■



7 SCIENCE. HORS-SÉRIE

/ #1 « Quels obstacles à la parole des scientifiques »
/ #2 « Quel est le rôle du journaliste

dans la diffusion du savoir scientifique »
/ #3 « D'où viennent les fake news ? Comment les repérer et lutter contre ? »

Binge Audio
www.binge.audio/podcast/7escience

COUPS DE CŒUR

De nombreuses villes du monde ont une chanson française qui leur rend hommage. Souvent, leur nom seul est le titre du morceau.

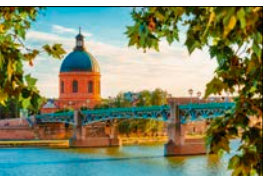
« **Manhattan-Kaboul** » est une chanson écrite par Renaud quelques mois après les attentats du 11 septembre à New-York et qu'il a interprétée en duo avec la belge Axelle Red. Elle met en scène deux personnages qui – sans se connaître – subissent le même destin. D'un côté, un Portoricain qui se trouvait le 11 septembre dans l'une des tours du World Trade Center et de l'autre, une petite fille afghane vivant sous l'emprise des talibans.



« **Belle-Île en Mer** » fait partie des nombreux succès de Laurent Voulzy. Mais ce titre tient une place un peu particulière dans son cœur : le texte signé de son com-

père Alain Souchon raconte son parcours et son sentiment de double appartenance entre Bretagne et Guadeloupe.

Qui ne connaît pas « **New-York avec toi** » morceau emblématique du groupe français Téléphone. Ce fut l'un des plus gros cartons de l'année 1984 et figure sur l'album « Un autre monde ». Cette chanson est l'un des plus gros tubes du rock français des années 1980.



En 1967, Claude Nougaro rendait hommage à sa ville natale **Toulouse** : « Qu'il est loin mon pays, qu'il est loin/ Parfois au fond de moi se ranime L'eau verte du canal du Midi Et la brique rouge

des Minimes ». Ce morceau est depuis longtemps inscrit dans le patrimoine de la Ville Rose.

Bernard Lavilliers a lui aussi rendu hommage à sa ville natale avec « **Saint-Étienne** ». « On n'est pas d'un pays, mais on est d'une ville » a écrit le chanteur stéphanois en 1975 à propos de Saint-Étienne dont le nom était déjà connu partout en Europe grâce à sa célèbre équipe de football.

« **Amsterdam** » est l'une des chansons les plus connues de Jacques Brel. Et pourtant, le chanteur n'y croyait pas vraiment. Le seul enregistrement qui subsiste a été réalisé en public à l'Olympia en 1964. Quelques années plus tard (1973) David Bowie l'avait reprise. « Port of Amsterdam » avait alors fait le tour du monde. ■

TROIS QUESTIONS À THOMAS FERSEN

Un best of retravaillé, deux albums historiques* réédités en vinyle, un second roman, une pièce en Avignon... **Thomas Fersen** revient fort en ce début d'année...

« DES RIMES RICHES, UN PARLER POPULAIRE »

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

Votre style ne ressemble à aucun autre. Vous le définissez comme « l'insertion de rimes riches dans un parler populaire »...

Par « parler populaire », j'entends l'oralité. C'est important de respecter le parler des gens. Pour moi, le style est là pour raconter, autant que le propos. Cette apparente opposition de rimes riches et d'oralité relève de deux partis pris : d'abord, mon goût du décalage ; ensuite le besoin de donner une idée des personnages que je décris. De bien les évoquer.

Côté rimes, j'écris la plupart du temps en octosyllabes, plus simples à entendre que l'alexandrin. C'est d'ailleurs en octosyllabes que j'ai écrit mon premier roman, *Dieu sur terre...*

Trente ans de carrière et toujours jeune...

Votre best of *Le Choix de la Reine* a connu une sérieuse réorchestration. Pourquoi ?

Ce titre est d'abord un clin d'œil au choix de la reine Marie-Antoinette pour le Comte suédois Axel de Fersen, dont j'ai emprunté l'identité... Mais c'est surtout l'aboutissement d'un projet lancé en 2023, à l'occasion du trentième anniversaire de mon premier album, *Le Bal des Oiseaux*. Un projet de *best of* que je voulais original. L'idée a été de le confier à Clément Ducol, qui a travaillé avec Vincent Delerm, Vianney, Camille... :



c'est lui qui sera « La Reine » de ces choix, dans mes trois premiers albums. Autre choix, celui de réinventer l'orchestration de mes morceaux avec le trio de percussions SR9 : marimba, vibraphone, glockenspiel et piano préparé...

Vous éditez également un second roman et préparez une pièce pour l'été. Jamais fatigué ?

(Rire) Non, jamais ! Être écrivain me semble le prolongement naturel pour un auteur de chansons. Et surtout, l'on saute ainsi


par-dessus la barrière des trois minutes ! Le livre, qui s'intitule *Comme on quitte un imperméable*, est paru en ce mois de mai au Seuil. Je l'ai écrit comme une seule grande chanson en octosyllabes. Ce roman, en partie autobiographique,

je ne pouvais l'écrire autrement que fantaisiste et rocambolesque... Il parle d'un jeune câbleur expédié au Mexique par son père et il est tissé de réflexions sur le personnage, sur son identité : comment fait-on pour changer de nom ? Qui veut-on être ? C'est un voyage initiatique, ponctué des rites de passage à l'âge adulte, réinventés des rites primitifs... Son adaptation, mise en scène par Samuel Achache, prendra la forme d'un concert narratif... Je la créerai au Festival Off d'Avignon** : les aventures d'un apprenti globe-trotter... ■



*Albums réédités en vinyle chez tôt Ou tard : Qu4tre (1999) et Pièce montée des grands jours (2003). ** Comme on quitte un imperméable au Festival Off d'Avignon du 4 au 12 juillet.

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX



BENJAMIN BIOLAY

 En Belgique le 15 octobre (Bruxelles, Ancienne Belgique).


BIGFLO & OLI

  En Suisse le 29 novembre (Genève). En Belgique le 6 décembre (Bruxelles).

CALOGERO

  En Suisse les 22 et 23 mai (Lausanne). En Belgique le 15 décembre (Bruxelles Cirque Royal).

JEANNE CHERHAL

 En Suisse le 17 juillet (Sion Festival) et le 2 décembre (Romont).


DAMSO

   En Suisse le 8 mai (Lausanne). En Belgique les 13 et 14 mai (Bruxelles). Au Québec le 5 juin (Montréal, Centre Bell).



JULIEN DORÉ

  En Belgique le 10 juillet (Enghien Festival). En Suisse le 16 juillet (Sion Festival).



STEPHAN EICHER

 En Suisse le 18 juillet (Sion Festival).



GAEL FAYE

  En Suisse le 14 juin (Neuchâtel Festival). En Belgique le 10 juillet (Enghien Festival).



FEU ! CHATTERTON

  En Suisse le 11 juin (Neuchâtel Festival), le 22 juillet (Nyon, Paleo Festival) et le 8 décembre (Geneva Arena). Au Luxembourg le 12 juin (Esch sur Alzette).

RENAN LUCE

  Au Luxembourg le 12 novembre (Mondorf les Bains). En Belgique le 15 novembre (Bruxelles, La Madeleine).

BEN MAZUÉ

  En Suisse le 12 juin (Neuchâtel Festival). En Belgique le 6 septembre (Namur Festival).

LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

« Ce texte est une farce » déclare (pour éviter toute contestation ?) Clara Dupont-Monod dans la postface de l'audio livre. Dans *La Confrontation*, elle imagine une prise d'otages de très jeunes enfants réalisée par ... Elon Musk ! C'est ainsi que le délinquant se présente. Vrai ou faux, finalement peu importe... Le récit se focalise sur la relation qui va naître dans ce moment d'extrême tension, entre le médiateur, un certain Emile, et le dit Elon Musk. Une façon très originale d'aborder les thèmes si controversés du développement de l'IA et autres technologies prônées par les « libertariens »... « Incarné » avec beaucoup de nuances et subtilité par le comédien Patrick Mille, le texte fait mouche, glace parfois et interroge notre soumission à la loi du numérique tout puissant... ■

Dans une tonalité plus intime, Emmanuel Carrère poursuit, avec *Kolkhoze*, une introspection littéraire qui cette fois met en avant ses ascendants. Le fils d'Hélène Carrère d'Encausse ne fait pas l'impasse sur la célébrité et les honneurs qui ont marqué la vie de sa mère, illustre historienne d'origine géorgienne devenue membre puis, Secrétaire perpétuel de l'Académie française. Mais comme dans *Un roman russe* qu'il cite d'ailleurs lui-même, il éclaire aussi les zones d'ombres de sa famille et notamment la figure controversée de son grand-père maternel, Georges Zourabichvili. Son récit, d'une grande fluidité malgré la richesse de cette épopée familiale, émeut et touche le lecteur par sa sincérité et profonde analyse. Une pudique exploration des liens et un hommage au père resté dans l'ombre de la grande Hélène, impeccablement mis en voix par Denis Podalydès. ■



La Confrontation de Clara Dupont-Monod, lu par Patrick Mille, Audiolib. *Kolkhoze* d'Emmanuel Carrère lu par Denis Podalydès, Ecoutez-lire Gallimard.

FOCALE

SOUAD MASSI : ÇA SE GÂTE !

Neuvième album pour la chanteuse franco-algérienne **Souad Massi**. De sa voix chaude, elle chante des textes engagés entre blues arabophone et balade rock.

Souad Massi s'était fait connaître du grand public en 2001 avec l'album « Raoui ». Sa voix douce et ses textes engagés avaient séduit un public international. Un quart de siècle plus tard, la voici

sonorités parfois très rock (il a été produit par le guitariste anglais Justin Adams), l'artiste de 54 ans chante en arabe algérien et en arabe classique, mais aussi en français et en anglais.

de retour. « Zagate ». Le titre de cet album ne doit évidemment rien au hasard : le mot Zagate (dérivé de l'expression française, ça se gâte) est utilisé en Algérie pour annoncer



que les choses sont en train de mal tourner. Sur ce disque aux

sonorités parfois très rock (il a été produit par le guitariste anglais Justin Adams), l'artiste de 54 ans chante en arabe algérien et en arabe classique, mais aussi en français et en anglais. Souad Massi (qui vit en France depuis de nombreuses années) évoque notamment les nombreux conflits qui déchirent la planète. Elle a en outre convié – pour deux duos très réussis – le slameur Gaël Faye et le rappeur Youssoupha. ■ **E. S.**

Souad Massi « Zagate » (Backingtrack Production/Sony Music Entertainment)

EN BREF

Vingt ans après « New Soul », un succès mondial, **Yaël Naim** est de retour avec *Solaire*. La musicienne et chanteuse franco-israélienne de 48 ans (surtout connues pour ses ambiances folk et acoustiques) explore cette fois de nouvelles pistes entre pop et électro.

C'est l'une des grandes figures de la « French Touch » française : **Sébastien Tellier** revient après six ans d'absence discographique avec l'album *Kiss the Best*. Celui dont le tube *La Ritournelle* sorti en 2004 est devenu un classique, a convoqué cette fois des célébrités comme Victor Le Masne, compositeur et directeur artistique des derniers J.O., ou le rappeur américain Kid Cudi, et son compatriote Nile Rodgers éminent guitariste (le groupe Chic) et producteur de génie.

La canado-haïtienne **Mélissa Laveaux** est de retour avec un quatrième album studio intitulé *Mama Forgot Her Name*



Was Miracle. La chanteuse de 37 ans explore la dimension thérapeutique et spirituelle d'une forme ancestrale de la mu-

sique : la berceuse. Les 13 chansons de l'album sont inspirées par des figures héroïques féminines telles que Harriet Tubman, Jackie Shane ou la déesse Lilith.

Et voici la jeune vedette pop qui monte, qui monte ! **Miki**, franco-coréenne, a sorti son premier album, *Industry plant*, qui se traduit par « produit industriel »... La réalité, ce sont des musiques pop-synthés fort rythmées entourant des textes bien pensés : « Particule », « Miki cowboy », « Échec et mat »...

Voix superbe, textes finement pensés : telle est la marque de l'artiste franco-libanais **Cyril Mokaïesh**. Côté musique, il a confié la production de son huitième album, *Bonne chance pour la suite*,



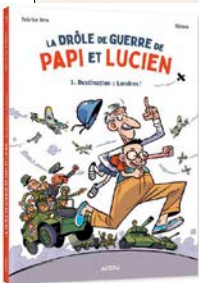
à Romain Humeau, le chanteur d'Eiffel. Un album plus personnel qu'à l'habitude

(« Regarder passer les trains », « À ce soir »). Sans oublier ses révoltes : remarquable « Chant du migrant »... ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 8 ANS



L'histoire se déroule en juin 1940. Lucien vit dans un petit village au bord de la Méditerranée, en zone libre. Alors que la Seconde Guerre mondiale fait rage et que l'armée française est en déroute, il décide, avec son papi, encore très vaillant et ancien soldat

de la Première Guerre mondiale, de rejoindre le Général de Gaulle à Londres après avoir entendu son appel. Commence alors une aventure truculente : ils traversent la Manche à bord d'un vieux coucou bricolé, rappelant celui de l'aviateur Louis Blériot en 1909. Ce tandem de choc échappe in extremis aux soldats allemands, qu'ils font littéralement tourner en bourrique. Cette bande dessinée pleine d'humour permet de tourner une page d'histoire grâce à ces deux héros qui agissent avec bravoure et fantaisie. Leurs dialogues intergénérationnels sont à la fois savoureux et éclairants. ■

Fabrice Erre, illustrations Têhem, *La drôle de guerre de Papi et Lucien*, 1. Destination : Londres, Éditions Auzou.

À PARTIR DE 10 ANS



Comment devenir un détective de l'information et savoir ce qui est vrai ou faux sur Internet ? Ce livre, écrit par deux spécialistes de l'éducation aux médias, explique comment repérer les fameuses « fake news », comprendre le fonc-

tionnement des médias (TV, radio, podcasts...) et utiliser, dès le plus jeune âge, son esprit critique pour ne pas se faire piéger par une information qui ressemble à une blague ou à un mensonge. Le tout est illustré par des témoignages d'ados, des dessins colorés et des quiz amusants (saviez-vous, par exemple, que les orques peuvent se nettoyer avec des algues et même se masser mutuellement ?). On y apprend aussi qu'en 1835, la première agence d'information mondiale a été créée par le Français Charles-Louis Havas, et qu'à cette époque, certaines informations étaient envoyées par pigeons voyageurs. Ce guide est une mine d'or pour naviguer dans le monde impitoyable de l'information en toute sécurité. ■

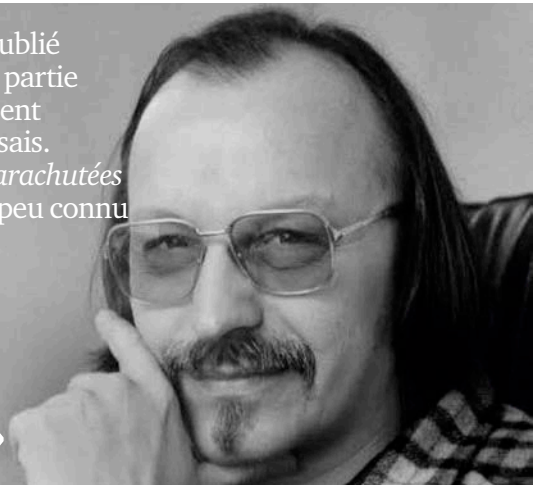
Lina Fourneau et Lise Pressac, illustrations Clémentine Latron, *Stop aux fake news*, Magenta éditions.

3 QUESTIONS À DIDIER DAENINCKS

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

Écrivain prolifique, Didier Daenincks a publié une quarantaine de romans, en grande partie policiers, et des nouvelles. Il est également auteur de livres pour la jeunesse et d'essais. Dans son dernier roman, *Les maisons parachutées* (Gallimard), il s'intéresse à un épisode peu connu de la seconde guerre mondiale.

« L'HISTOIRE FAIT PARTIE DE MA VIE... »



Quel est le point de départ de votre enquête sur la période de l'après-guerre et sur cette histoire de faussaires qui nourrit *Les maisons parachutées* ?

Au départ, je ne voulais pas faire ce livre-là... En faisant de vastes recherches sur ma famille je suis tombé sur le parcours d'un grand oncle, Alexandre Chardavoine, mort en 1945 à Mauthausen. Le livre est d'ailleurs dédié à sa mémoire. Ma mère l'avait connu dans l'immédiate avant-guerre. Elle le décrivait comme quelqu'un de très jovial. En travaillant sur ce projet familial, j'ai retrouvé le numéro de déporté du grand-oncle et j'ai commencé à tirer le fil. Je me suis aperçu qu'il était dans un camp spécial qui appartenait à l'archipel de Mauthausen, Redl-Zipf.

J'ai alors découvert cette histoire hallucinante avec tous les tunnels où étaient construites les armes secrètes d'Hitler, les V1, les V2, mais aussi la présence des savants nazis. Et le rapatriement de 200 juifs qui avaient été enrôlés dans fabrique de faux billets, livres sterling et dollars. Ils étaient dans le camp de Sachsenhausen, près de Berlin et sous la pression de l'arrivée des Soviétiques, ils avaient été transférés à Mauthausen. Cette histoire est assez méconnue en France. Une de mes sources a été un livre publié à compte d'auteur il y a une vingtaine d'années. Il a été écrit par un ancien déporté de ce camp qui avait rapporté des documents et même des faux billets. Cela m'a donné l'idée d'imaginer la circulation de ces faux billets dans l'immédiate après-guerre. J'ai reconstitué l'itinéraire de mon grand-oncle et dans la fiction je le fais vivre jusqu'en 1947.



D'un point de vue romanesque était-ce important que l'action se déroule dans les années 1950 ?

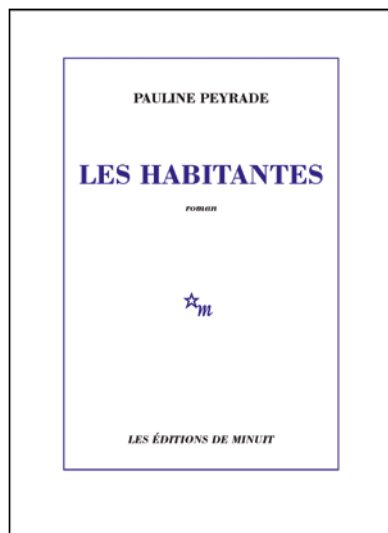
J'avais déjà interrogé cette période dans *Itinéraire d'un salaud ordinaire*. Ensuite j'ai poursuivi avec un roman biographique sur Missak Manouchian qui se passe en 1955 et puis un autre roman qui s'appelle *La mort n'oublie personne* qui se passe en 1947. Dans l'après-guerre, il y a toute une série de phases. Et la phase de 1952 est intéressante parce que c'est la fin du rationnement. Une nouvelle société plus tournée vers l'amusement émerge. Je l'ai signifié dans le roman par l'arrivée du Tour de France, par cette histoire de Fakir, par la présence insistante du cinéma... On passe du noir et blanc à la couleur en quelque sorte ! Et aussi, ce qui est encore un tabou de l'histoire, il y a la présence et l'importance dans l'industrie de tous les cerveaux nazis qui ont reconstruit une partie de l'industrie et de la recherche française et qui ont été amenés en France par une décision des autorités politiques et par le CNRS !

L'Histoire est omniprésente dans votre œuvre, de quelle manière ?

Il y a chez moi intrication de l'Histoire avec l'histoire personnelle. Je retrouve à travers mon grand-oncle un témoin d'un fait majeur de la guerre. Pourtant c'est quelqu'un d'ordinaire qui n'a laissé aucune trace... Je m'appuie sur le travail des historiens, des paroles de victimes et c'est à partir de ce matériau que j'invente des séquences mais tout ce qui est dit sur le camp de Redl-Zipf, est extrêmement vérifié. Je garantis la réalité des faits et des lieux. A l'intérieur de cela, les personnages de fiction ont leur propre vie mais le cadre est toujours rigoureusement exact. ■

UN UNIVERS SAUVAGE...

Sensuelle et sauvage : ainsi apparaît Emily, décrite au plus près par **Pauline Peyrade** dans son roman *Les habitantes*. Solitaire aussi, puisque cette « habitante » vit en solo avec sa chienne, Loyse. Depuis la mort de sa mère, Emily occupe la maison de Moune, sa grand-mère, située dans un hameau isolé. Mais son père, Yves, et sa sœur Anna, ont décidé de vendre le bien, qu'elle le veuille ou non. Cette nou-



Pauline Peyrade, *Les habitantes*, Éditions de Minuit

velle reçue par courrier la chamboule, c'est une des lignes de force de la fiction. Une force tellurique qui la retient, la lie à jamais à cette terre, arbres et racines. Une nature non domestiquée comme elle, visiblement, ce personnage qui habite les

pages du roman et aime le lecteur au fil des pages. Sans doute parce que l'auteur sait s'approcher d'elle pour saisir la moindre de ses impulsions : le cœur qui bat, le sang qui coule dans les veines, la blessure, au sens propre et au sens figuré. Rien n'est dit, tout est montré, décortiqué même. Il en résulte des interrogations, un malaise diffus. La parole ne circule pas, il n'y a pas d'effusion, juste

des moments de heurts, le couperet de la loi qui tombe avec des mots tranchants. Et les silences d'hier et aujourd'hui qui résonnent ou plutôt ricochent comme une pierre dans l'eau. Beau et sauvage à la fois ! ■

UNE COMÉDIE GRINÇANTE

Ilan Duran Cohen sait parfaitement utiliser l'euphémisme et la novlangue... Il l'avait déjà mis en œuvre dans son premier opus, *Le petit polémiste* (paru en 2020 chez Actes Sud). Avec *Le petit polémiste se marie*, il poursuit dans une veine identique avec le même personnage. Le narrateur et héros de la fiction est toujours Alain Conlang, polémiste assermenté adoré du grand public... L'action se déroule dans un futur proche et démarre dans un « institut d'épanouissement » (autrefois appelé « prison » précise l'auteur).

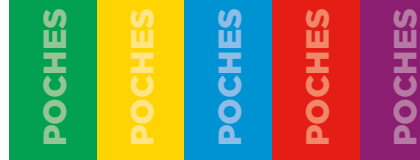


Ilan Duran Cohen, *Le petit polémiste se marie*, Actes Sud

Le fameux polémiste y séjourne pour un an. Il doit retrouver, en se pliant à des exercices quotidiens (séances de

groupes, questionnaires, coaching...) sa capacité à vivre et s'intégrer dans la société hyper-inclusive et « écopunitive », forcément... Mais il va tomber sous le charme de Blanche Barrault, elle aussi en « réadaptation » et il se trouve alors embringué dans une histoire d'amour et de mariage... Tout au long du récit, l'écrivain révèle le double « je » et jeu d'un personnage qui a besoin de rire et de se souvenir dans un monde où le passé et le singulier sont récusés...

Par le biais de la dystopie, le romancier souligne et interroge les travers absurdes d'une société vouée à la bienveillance et la transparence parfaites et fait ainsi grincer la comédie... ■



POCHES ROMAN FRANÇAIS

PAR SOPHIE PATOIS



Fabrice Caro, *Fort Alamo*, Folio

Auteur de bandes dessinées (dont le best-seller *Zai Zai Zai...*) **Fabrice Caro** manie aussi bien le crayon que la plume. Cyril, personnage principal de *Fort Alamo*, vit des moments difficiles : là où il passe homme, femme et même chien trépassent ! Aurait-il un superpouvoir ? Une histoire tout en humour et délicatesse qui laisse place, mine de rien, à une profonde mélancolie. Pétri d'angoisses existentielles le narrateur est surtout un fils attristé par la perte d'une mère aimée et aimante. Dans un style doux-amer qui rappelle celui de Jean-Paul Dubois, l'auteur capte ici l'onde de choc du deuil.



Pauline Peyrade, *L'âge de détruire*, Les Éditions de Minuit collection double

Intronisée en quelque sorte par Virginia Woolf qu'elle cite en exergue et à qui elle « emprunte » son titre, *L'âge de détruire*, **Pauline Peyrade** est entrée par la grande porte en littérature... Le livre obtient le Prix Goncourt du premier roman en 2023. L'auteure a été formée au théâtre et on lui doit plusieurs pièces dont *À la carabine* suivi de *Cheveux d'été*, grand prix de littérature dramatique en 2020. Très précise et imagée, son écriture conjugue avec maestria le rugueux et le doux, l'aimable et le détestable. Alors que paraît un deuxième roman (*Les Habitantes*, lire ci-contre...) on pourra apprécier dès ce premier opus la maîtrise de la langue.



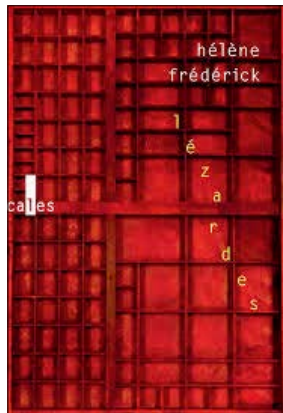
Paule Constant, *La cécité des rivières*, Folio

Éric Roman, Prix Nobel de médecine, accepte d'accompagner le Président de la République française en Afrique. Il n'est jamais retourné à Petit-Baboua où il a vécu de l'âge de 12 à 15 ans dans un hôpital de brousse. Son père, médecin militaire, dirigeait une léproserie. 50 ans après, accompagné d'un photographe, Ben Ritter et d'une jeune journaliste, Irène, pour « le grand magazine », il effectue ce retour aux sources. La mémoire des lieux, au centre de cette histoire signée **Paule Constant**, met en relief comment corps et cœur se déplacent dans les méandres du passé. Un beau roman et une réflexion sensible sur la construction de soi.

ROMANS PAR BERNARD MAGNIER

ÉLOGE DU TRAVAIL BIEN FAIT

Une plongée dans le monde des correcteurs de presse, au plus près de ces artisans d'un métier de l'ombre, voilà ce que propose la romancière québécoise installée à Paris depuis quelque vingt ans. On pénètre un monde invisible. On y croise le charme d'un vocabulaire inventif, la signification du « cassetin », de la « rouleuse », de la « perruque » ou de la « lézarde » qui donne son titre au livre... On y découvre aussi des personnages qui appartiennent à l'histoire, May Piquera ou Elisée Reclus, et les liens très étroits que ces « correcteurs », chargés de rétablir le droit chemin orthographique et grammatical, entretiennent avec les mouvements de



Hélène Frédérick, *Lézardes, Verticales*

la libre-pensée et de l'anarchisme. Partant de sa propre expérience, **Hélène Frédérick** réussit la gageure d'un livre composé de très courts chapitres, très personnel, voire très intime (la complicité et les liens avec son père sont finement mis en avant) mais aussi très documenté sur le métier et ses connivences politiques. La romancière choisit une écriture épurée qui sonne court et juste, qui sait, à partir d'un mot, d'une anecdote ou d'une expression, tirer la pelote de la réflexion et de l'allusion politique, tout en faisant l'éloge du travail bien fait, du labeur de l'ombre, invisible mais essentiel. Le livre d'une « passeuse ». ■

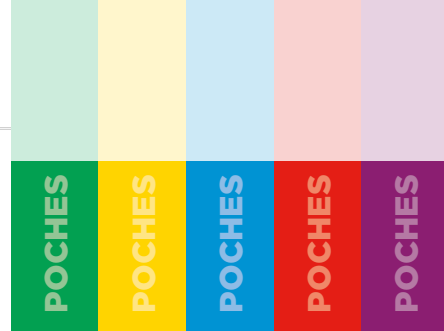
DEUX LIGNÉES DE FEMMES

Dès ses premiers textes, des nouvelles publiées dans la revue *Le Serpent à plumes* et son premier roman, *Dans la maison du père*, en 2000, la romancière haïtienne s'est imposée comme l'une de ces voix essentielles qui donnent à entendre ce morceau d'île de la Caraïbe. Depuis *La couleur de l'aube*, en 2008, son œuvre est publiée (et rééditée) par Sabine Wespieser et trouve une reconnaissance à la mesure de son talent. En témoignent, *Bain de lune*, prix Fémina 2014, *Failles* en 2010, et, en 2025, le Grand prix du roman de l'Académie Française pour *Passagères de la nuit*. Dans ce dernier, la romancière conte la destinée de deux lignées de femmes. Une esclave affranchie qui suit son maître, partie d'Haïti pour la Nouvelle-Orléans, puis sa fille qui fuit la Louisiane pour échapper aux agressions d'un ami de son père et s'en retourne à Port-au-



Yannick Lahens, *Passagères de la nuit*, Sabine Wespieser

Prince... Une petite pauvre confiée à une famille violente et maltraitante devient la maîtresse d'un général... Livrées dans une polyphonie pleine de rebondissements, deux lignées et des tranches de vie que l'histoire va croiser et qui ne sont pas sans liens avec la romancière. Dans ce nouveau roman, **Yannick Lahens** déroule, dans une langue lyrique et néanmoins contenue, l'écheveau de la mémoire pour mieux faire entendre la force qui transcende les douleurs mais n'en oublie aucune. On est au plus proche de chacune et on découvre le sort tragique réservé à ces femmes réunies dans une même histoire tout droit sortie de la cale des bateaux négriers. Les voix se mêlent et se font écho pour dire la grande Histoire et l'individu, la famille et la société, le « je » de l'intime et le « nous » de la destinée collective. ■



PAR BERNARD MAGNIER



Après s'être rebellé contre sa hiérarchie, le jeune inspecteur Gabriel Latyr Faye est muté en Casamance. Il doit y faire face aux enjeux politiques et aux velléités indépendantistes, aux querelles entre les polices, aux traditions qui permettent quelques audaces et au narcotrafic local et international. Un premier polar prometteur pour ce jeune auteur sénégalais aujourd'hui en France.

Macodou Attolodé, *Étincelles rebelles*, Folio



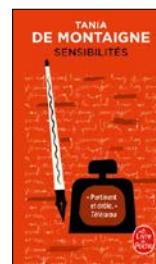
Comme d'autres dans des musées, la romancière mauricienne a passé une nuit dans la prison de Montluc à Lyon. Un lieu lugubre de mémoire, hanté par les fantômes des résistants, Jean Moulin et Raymond Aubrac, des martyrs-enfants d'Izieu et, plus tard, par la figure sinistre de leur tortionnaire, Klaus Barbie. Elle se dit « intruse » et « fantôme », elle y est magnifique témoin.

Ananda Devi, *La nuit s'ajoute à la nuit*, Livre de poche



Une sage-femme guadeloupéenne à Paris dans les années 1960 témoigne des violences sexuelles, médicales et racistes que subissent les femmes, singulièrement dans les hôpitaux. Un journal autobiographique au plus près du quotidien et un combat « à la croisée des luttes de sexe, de classe et de race ».

Jacqueline Manicom, *La graine*, L'imaginaire/Gallimard



Supprimer les mots qui fâchent et dérangent, les mettre entre guillemets, en majuscules ou les remplacer par d'autres, c'est tellement plus facile... Avec son humour décapant, la romancière, journaliste et essayiste s'attaque au *feel good* et au bien-pensant du monde de l'édition.

Tania de Montaigne, *Sensibilités*, Livre de poche



Une réédition comme une consécration posthume et méritée pour ce pionnier des lettres congolaises et africaines. *Le mauvais sang* et *Feu de brousse* ont été publiés avant les indépendances. *Le Ventre* témoigne des moments qui ont suivi. Il y a là une parole poétique libérée, un « je » singulier et novateur.

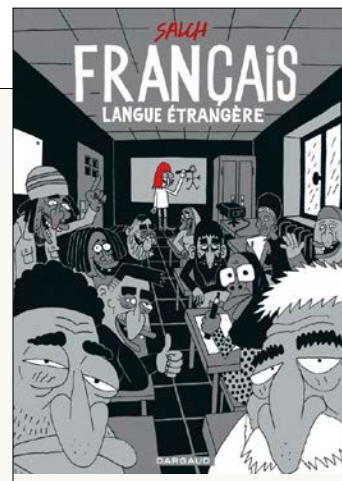
Tchicaya U Tam'Si : *Le mauvais sang*, suivi de *Feu de brousse* et de *Le ventre*, Poésie/Gallimard

ÉTRANGE ÉTRANGÈRES

Comment passer à côté d'une BD intitulée *Français langue étrangère* ! Mais pour raccorder que soit le sujet – dont la définition est donnée en exergue : « Le FLE est la langue française lorsqu'elle est enseignée à des non-francophones dans un but culturel, professionnel ou encore touristique » –, il s'agit ici d'une des branches spécifiques, décalée d'une voyelle : le FLI ou français langue d'intégration, labellisé dès 2011.

On suit ainsi Marie, qui depuis huit ans « enseigne le français à des migrants qui viennent du Pakistan, d'Afghanistan, d'Ukraine, d'Afrique centrale ». Beaucoup ne sont jamais allés à l'école, comme l'Érythréenne Mariam qui se place dos à la classe, certains même ne savent pas écrire comme le berger pachtoune Abdullah, mais tous ont en commun des vies bouleversées, happées par la guerre ou les violences. La brutalité de ces récits s'immisce parfois en salle de classe ou ressurgisse à la machine à café : l'apprenant afghan dont la ferme a été bombardée par les talibans, l'Éthiopienne

qui a vu plein de noyés lors de sa traversée de la Méditerranée, ou Imani, la Malienne, excisée et convertie de force à l'islam par un vieux qu'elle a dû épouser. Mais l'apprentissage de cette langue inconnue que l'exil leur a fait rencontrer offre aussi des moments drôles et décalés, que sait rendre le trait si expressif du dessinateur de *Charlie Hebdo* Salch. Marie entend faire passer quelques valeurs républicaines et progrès sociaux : la laïcité, la Journée de la femme, le mariage gay. Ou quand le français devient aussi une langue étrange...



Français langue étrangère, Salch (Scénario, Dessin, Couleurs), Dargaud, 136 pages

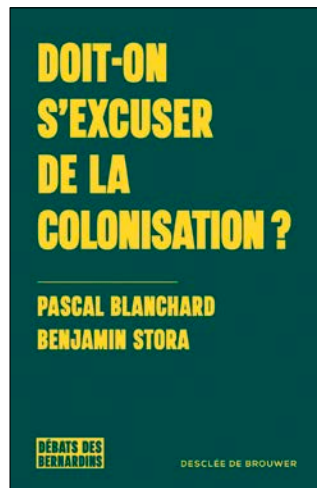
DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN



S'ENRICHIR DE NOS DIFFÉRENCES

L'autrice est allée à la rencontre de personnes minorées pour recueillir et analyser leurs témoignages. Ces personnes (grosses, handicapées, autistes, vieilles, homosexuelles, juives, musulmanes, noires, asiatiques) voudraient se sentir reconnues, respectées. Assumer collectivement la diversité humaine permettrait de mettre fin à la stigmatisation, au mépris et aux rancœurs qui remettent en cause le vivre ensemble. C'est par l'existence et les revendications des minorités que les normes sociales peuvent évoluer (à condition de se demander qui produit ces normes, qui sont ceux qui en bénéficient et qui sont ceux qui les subissent). La majorité reproche aux minorités de substituer le particularisme à l'universalisme, mais elle occulte ainsi la confiscation de l'universel qu'elle opère en discréditant les existences minoritaires.

Juliette Speranza, *Nous sommes tous des minorités*, Faubourg



POUR UNE HISTOIRE PARTAGÉE

La colonisation reste un tabou historique et un champ de bataille idéologique : elle s'inscrit dans le temps long. Quelles cicatrices a-t-elle laissées ? La France doit-elle s'excuser ou réparer le passé ? Peut-on réconcilier les mémoires de la colonisation, nécessairement plurielles, autour d'un récit commun, en apportant un éclairage historique, nuancé et rigoureux, propice à un dialogue apaisé ? La colonisation a longtemps fait l'objet d'une « politique de l'oubli » délibérée. Mais depuis vingt ans, nous sommes passés du temps des silences à celui de la prise de conscience. D'où le projet d'un Musée des histoires coloniales, présentant l'esclavage, les cultures noires et ultramarines, les guerres d'Indochine et d'Algérie, l'histoire des harkis et des pieds-noirs, des colons et des soldats du contingent, des immigrés et des migrants, ainsi que des descendants de tous ces groupes : ce serait un lieu de savoir pour mettre en contexte et en conversation ces passés, un lieu pour inscrire l'histoire de la société française dans l'histoire globale.

Pascal Blanchard et Benjamin Stora, *Doit-on s'excuser de la colonisation ?* Desclée de Brouwer



RÉGULER ET ÉDUIQUER

Pour les jeunes, les réseaux sociaux peuvent constituer des espaces d'émancipation, de socialisation, d'information, de partage et d'échanges. Mais ils y sont exposés aussi aux *fake news*, aux théories du complot, aux harcèlements, aux contenus violents (grossiers, misogynes, racistes, pornographiques), au risque d'isolement social et de sédentarité, au temps d'écran excessif (entraînant des troubles du sommeil et de l'anxiété). Les jeunes (comme les adultes) sont conscients de leur difficulté à réguler le flux, à brider leur consultation frénétique. En 2026, en France, les réseaux sociaux devraient être interdits aux moins de 15 ans. Est-ce souhaitable et applicable ? Ne faudrait-il pas plutôt astreindre les responsables de ces réseaux à réguler plus fermement leurs contenus ? L'Union européenne, avec le *Digital Services Act* de 2024, impose une règle simple : ce qui est interdit hors ligne, l'est également en ligne. Par ailleurs, s'impose la nécessité, via l'éducation (les parents, les enseignants, les personnes ressources), de préparer les enfants et les jeunes à s'autoguides et s'autoprotéger, de les aider à développer leur vigilance et leur esprit critique. C'est d'autant plus important et urgent que la prochaine menace risque d'être l'addiction aux intelligences artificielles.

(dir.) Serge Tisseron, *Faut-il interdire les réseaux sociaux aux jeunes ?*, Robert Laffont

SUR LES PLATEFORMES



VIOLENCE SOURDE

Jusqu'à la garde, réalisé par Xavier Legrand, est un thriller intime qui explore avec intensité les violences familiales et leurs répercussions. Le film suit un couple séparé – en apparence normal – dont le conflit autour de la garde de l'enfant bascule en tension

permanente. La mise en scène sobre et précise de Legrand accentue l'oppression mais évite le sensationnalisme : le film frappe par sa capacité à rendre palpable la peur quotidienne et les silences pesants qui empoisonnent une famille.

Disponible sur Canal+



VENGEANCE FROIDE

Que la bête meure, sommet de Claude Chabrol, transforme un thriller de vengeance en une réflexion sur la culpabilité et la condition humaine. Tension froide et profondeur morale s'entremêlent dans un film explorant les obsessions et contradictions d'un père dé-

vasté par la mort de son fils. Le récit dépasse la simple traque et devient une quête intime questionnant la vraie nature de l'endeuillé, proche de devenir le monstre qu'il pourchasse. ■

Disponible sur Arteff



THÉO BANCILHON DE JM VIDÉO A CHOISI...

« Je suis très attaché au jeune cinéma. On entend souvent dire que le cinéma français n'est plus ce qu'il était. Ce n'est pas complètement faux, mais ce n'est pas grave, parce qu'il y a beaucoup de cinéastes

qui proposent autre chose. Récemment, j'ai adoré **Aimer perdre**, la comédie des frères Guit. Pour moi, c'est une œuvre capable de réunir des publics très différents, avec une vraie pensée de mise en scène et une dimension comique. » ■

Disponible à la location sur Canal VOD

TROIS QUESTIONS À... THÉO BANCILHON, JM VIDÉO

JM Vidéo, situé dans le onzième arrondissement de Paris, est l'un des derniers vidéoclubs de la capitale. Après avoir lutté pour rester debout, l'institution se porte un peu mieux grâce à une campagne de financement participatif lancée sur Ulule. **Théo Bancilhon**, directeur depuis quatre ans, est heureux de ce succès récent... et aimerait continuer sur cette lancée.

PARLER CINÉMA, VRAIMENT

La question de l'adaptabilité d'un lieu comme JM Vidéo se pose forcément. Comment un endroit comme celui-ci s'adapte-t-il aujourd'hui, alors que le support physique disparaît peu à peu ? JM Vidéo est effectivement né à un moment où la location était centrale. Le lieu a toujours voulu rester un lieu de location, malgré toutes les péripéties : l'arrivée des chaînes câblées, puis du téléchargement, puis des plateformes. Mais avec le temps, faire fonctionner un tel endroit uniquement grâce à la location est devenu impossible. Il a donc fallu s'adapter, en lançant une campagne de financement participatif (qui a récolté 40 000 euros, nldr), et en changeant – un peu – notre mode de fonctionnement. Nous nous sommes davantage ouverts à la vente. Même si le marché du support physique est de niche et en décroissance, il reste intéressant et nous permet de trouver un équilibre. Entre septembre et décembre, nous avons réalisé nos meilleurs chiffres depuis dix ou quinze ans. Pour la première fois depuis le milieu des années 2000, nous ne sommes pas en perte – et je parle du chiffre d'affaires courant, pas de l'argent récolté via Ulule ! Nous sommes même en positif, ce qui est assez fou et très nouveau pour nous (*rires*).

Quand vous avez repris la boutique il y a quatre ans, quels ont été vos principaux changements ?

Le plus gros changement a été le site internet. L'ancien datait du début des années 2000 et il ne ressemblait à rien (*rires*) ! On y trouvait seulement l'adresse et le numéro



du magasin. Aujourd'hui, nous avons une vraie boutique en ligne, et on a mis en place des accords avec de gros éditeurs comme Potemkine et Carlotta. Même si nous ne travaillons pas encore avec tous les éditeurs, nous proposons désormais une grande partie des nouveautés du marché. Nous avons aussi développé les réseaux sociaux, lancé un ciné-club, organisé des projections au Consulat Voltaire, et mis en place des apéros le vendredi. Ce sont des choses modestes, mais elles permettent au lieu de vivre, et on aide nos clients à développer leur cinéphilie !

C'est tout l'intérêt d'un vidéoclub, de pouvoir échanger avec les consommateurs.

Exactement ! Les gens viennent pour s'orienter, tester, construire leur culture cinématographique. Très souvent, les clients ne savent même pas ce qu'ils vont venir louer, et ils nous demandent notre avis sur tel ou tel film, tel cinéaste qui s'est récemment fait connaître... La plupart des personnes qui viennent ici nous accordent une confiance totale ! On a l'opportunité d'être honnête, là où une plateforme incite quoiqu'il arrive à la consommation. Chez nous, si un membre de l'équipe dit qu'il n'a pas aimé un titre, cela peut suffire à dissuader un client. On essaie de faire attention, parce que notre rôle n'est pas d'empêcher les gens de voir des œuvres, mais de les entraîner vers la curiosité. Il y a un vrai échange qu'on ne peut pas avoir quand on est sur son canapé, même si les plateformes offrent aussi de superbes possibilités. ■

GRAND ANGLE



DOUBLE JEU

L'herbe est-elle toujours plus verte ailleurs ? C'est à cette question que s'attaquent Nicolas Charlet et Bruno Lavaine dans *Alter Ego*, partition comique où le rire naît d'un léger vertige. En dédoublant Laurent Lafitte, ils donnent corps à une fable grinçante : celle d'un homme confronté non pas à un rival, mais à une version idéalisée de lui-même, insupportablement parfaite. Très vite, un trouble s'installe. Le décor familier se dérègle, les gestes du quotidien prennent une teinte étrange, et l'on glisse sans prévenir vers un humour absurde, presque inquiétant. Le film excelle à provoquer ce rire particulier, à la fois franc et retenu, qui surgit au bord du malaise. Les cinéastes évitent les effets ostentatoires pour privilégier une forme de continuité troublée : rien ne vient signaler frontalement la rupture, tout se joue dans de légers glissements. Un



silence qui dure un peu trop longtemps, une réaction qui arrive avec un temps de retard, une situation qui s'enlise au lieu de se résoudre. Chaque situation pousse un peu plus loin la gêne, comme si le comique naissait précisément de ce frottement entre le réel et son double déformé. Derrière cette mécanique ludique affleure une observation plus mordante. L'obsession de se comparer, de se juger à l'aune d'autrui, irrigue tout le récit. À force de se penser moins bien que cet autre fantasmé, le personnage s'enferme dans une spirale où l'auto-critique devient étouffante, presque délirante. Sans jamais se défaire de sa légèreté apparente, le film parvient ainsi à faire cohabiter burlesque et trouble intérieur. Une comédie vive, piquante, qui fait rire autant qu'elle met délicieusement mal à l'aise. ■

EN SÉRIES



RIRE NERVEUX

Avec *Drôle*, Fanny Herrero et ses co-créateurs signent une plongée vive et mélancolique dans le stand-up parisien. La série (tristement annulée après sa première saison) capte l'énergie des scènes ouvertes tout en explorant les doutes et les galères de jeunes humoristes. Elsa Guedj et Younes Boucif y sont particulièrement convaincants, à la fois drôles et touchants, incarnant avec justesse cette génération fragile mais déterminée. Entre éclats de rire et désillusions, la série délit par son réalisme et son regard sans fard. ■

Disponible sur Netflix



DIFFUSIONS PERDUES

Timothée Hochet et Lucas Pastor ont créé avec *Lost Media* une œuvre étonnante, s'inspirant d'histoires mystérieuses et de vidéos disparues circulant sur Internet. La série détourne des formats familiers – émissions, vidéos amateurs, archives – et les plonge dans une atmosphère inquiétante. Chaque fragment semble exhumé d'un passé numérique trouble, comme une trace impossible à vérifier. Sobres et inventifs, les créateurs réussissent, en huit épisodes d'une dizaine de minutes seulement, à capter une peur contemporaine. ■

Disponible sur Canal+

Retrouvez les bandes annonces sur [FDLM.ORG](https://www.fdlm.org) espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



Après le sacre d'*Un simple accident* l'année dernière (une coproduction française), le **Festival de Cannes revient du 12 au 23 mai**, avec comme d'habitude des séances de reprise à prévoir à Paris et dans plusieurs villes de France. ■



Le **Canadian Independent Film Festival** revient pour sa 6^e édition **du 22 au 24 mai à Montréal**. Son objectif est de mettre en avant des réalisateurs locaux, tout en proposant des œuvres issues du monde entier. ■



L'année dernière, la reconnaissance des films français *Arco* et *Amélie et la métaphysique des tubes* à **Annecy** les ont propulsés jusqu'aux Oscars. Peut-on espérer d'autres pépites francophones cette année ? Réponse **entre le 21 et le 26 juin**. ■



Du 23 au 28 juin, le festival

Nouvelles vagues de Biarritz propose huit longs-métrages inédits en France, qui mettent en avant la jeunesse, ses récits, ses espoirs et sa puissance. En parallèle, plus d'une trentaine de films seront projetés, avec notamment une séance en plein air sur la plage, ouverte à tous. ■

54^e fama
26.06 — 04.07.2026

Reprise de Cannes, mise en avant de cinéastes européens, rétrospective Jacques Tati : le **FEMA de La Rochelle** aura lieu **du 26 juin au 4 juillet**. Un festival à l'ambiance chaleureuse et calme qu'il faut faire une fois dans sa vie ! ■



Babel en folie

LES AVENTURES DE THIBAUT LAVIGNE



ÉPISODE #10 : EXPERTS MALGRÉ EUX
14h11.

Il y a dans la vie d'un prof des minutes où il faudrait sentir le danger comme les chats sentent l'orage. Ça nous éviterait bien des ennuis !

Ce jour-là, je n'ai rien senti du tout.

Au tableau, j'écris tranquillement : LES STÉRÉOTYPES.

Derrière moi, quelqu'un souffle :

— Oh là là...

Je me retourne. Jamal a déjà cette tête de spectateur ravi qui annonce une catastrophe imminente. Celle du gamin qui n'a pas encore allumé l'incendie, mais qui a repéré les rideaux.

— Rassure-moi, dis-je. Ta réaction c'est parce que tu connais le mot « stéréotype » ?

— Non, monsieur.

— Bon. Un stéréotype culturel, c'est une idée toute faite. Une image rapide qu'on colle à un pays, à une langue, à un groupe... Les Français sont comme ci, les Anglais comme ça etc. Kenta lève un doigt.

— Genre "les américains mangent tout le temps des hamburgers"

— C'est tout à fait ça dis-je, rassuré de les voir participer. Vous voyez bien le problème : parfois il y a un tout petit bout de réalité... et autour, beaucoup d'invention et d'exagération.

Je m'appuie sur le bureau.

— On va faire un exercice.

Soupir collectif.

— Mais un exercice drôle.

Là, curieusement, ils se redressent.

— Chacun va devenir l'expert officiel de la culture d'un camarade. Vous aurez trois minutes pour préparer une intervention très sérieuse. Coutumes, habitudes, fêtes, nourriture, façons de vivre... Ensuite, vous, vous jouerez un grand spécialiste et les autres vous poseront des questions.

Lucas cligne des yeux.

— Sans internet ?

— Sans IA ?

— En trois minutes de préparation ?

Je hoche la tête, assez content de mon idée, puis circule entre les tables pendant qu'ils griffonnent des mots-clés sur leur cahier. Ça masque des idées, ça ricane, ça chuchote en plusieurs langues. Jamal, lui, n'écrit rien et je sais d'expérience que ça n'augure rien de bon. 14h19.

Je tape dans mes mains.

— Conférence numéro une. Monsieur Medhi, grand spécialiste du Japon.

Medhi se lève et se met dans la peau de son personnage.

— Bonjour. Aujourd'hui, nous allons parler du Japon.

Ayumi ferme déjà les yeux.

— Le Japon est un pays où les gens sont très calmes, très polis et très organisés.

La classe approuve vaguement.

— Ils mangent des sushis.

Ayumi lève un doigt.

— Pas tout le temps.

Medhi prend confiance.

— Dans les familles japonaises, on se lève sûrement à cinq heures du matin pour méditer avant d'aller à l'école.

Ayumi rétorque :

— N'importe quoi ! Ce matin, j'ai mangé un yaourt en vitesse et j'ai couru pour attraper le bus.

— Merci Medhi pour cette belle illustration de stéréotypes. À présent, dis-je, notre grand expert de l'Italie : Jamal.

Jamal s'avance sans feuille, comme prévu.

— Bonjour. En Italie les habitants parlent avec les mains, aiment les pâtes et peuvent transformer n'importe quelle conversation en opéra.

Luca se redresse.

— N'importe quoi !

— En Italie, poursuit-il, il existe trois éléments essentiels : la famille, la cuisine et le drame.

— Le drame ? coupe Luca.

— Oui. Par exemple, si tu casses les spaghettis avant de les cuire... (il porte une main théâtrale à son torse) ...c'est une tragédie nationale ! Et ce n'est pas tout : les Italiens disent "Mamma mia" quand ils sont contents, fâchés, surpris, fatigués et quand ils commandent une pizza.

— Mais personne ne parle comme ça ! explose Luca.

Il attrape la trousse de Jamal pour la lui lancer. Jamal l'esquive. La trousse traverse la salle, heurte la gourde de Sami qui se renverse sur mon bureau.

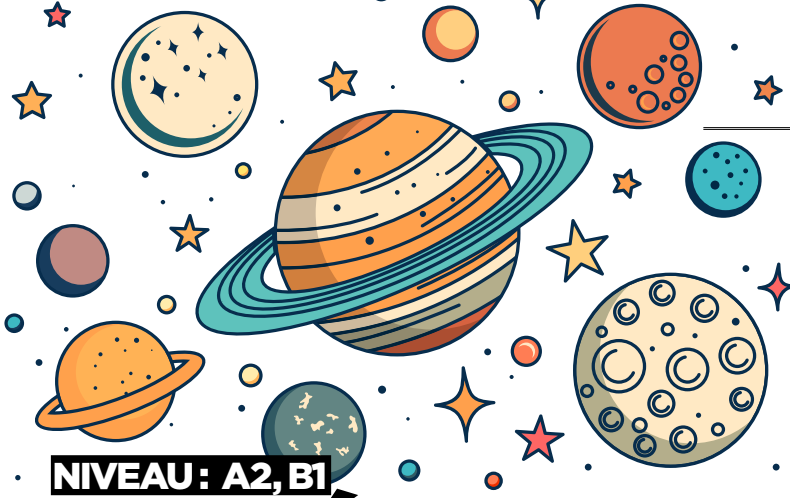
Ma tasse de café fait un salto arrière avant d'atterrir sur la chemise d'Ayumi.

Dans le couloir, six élèves étrangers nous observent. Badges autour du cou, carnets à la main. Un groupe en visite. Le lycée en accueille toute la semaine.

La classe se fige. Les élèves observent la manche tachée d'Ayumi, mon bureau inondé, Jamal debout au milieu, Luca rouge comme une tomate.

— Hola, dit une fille espagnole. On peut entrer ? On doit observer un cours de français.

— Mais oui, dis-je. Entrez. Nous étions en plein... travail interculturel. ■



NIVEAU : A2, B1

ANNÉE 2026

Vous êtes une équipe d'astronautes sélectionnés pour participer à la **mission Artemis II**.
Votre objectif : faire le tour de la Lune et préparer le futur atterrissage humain.

⚠️ Mais problème :
Pendant le voyage, votre système informatique est tombé en panne.

👉 Pour réussir la mission et atterrir en sécurité, vous devez résoudre les énigmes.

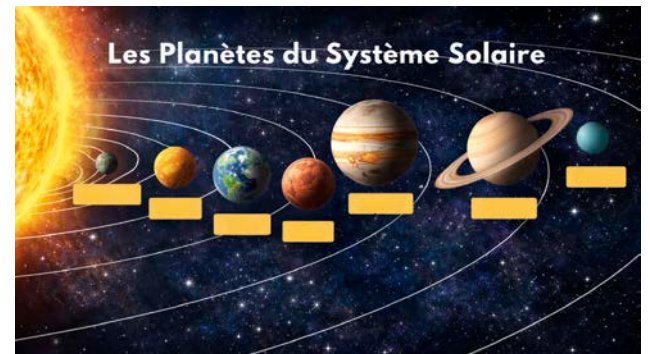
Chaque énigme vous donne un indice.
À la fin, tous les indices forment le code final pour atterrir sur la Lune 🌕

Enigme 1 : Remettez les phases de la Lune dans l'ordre pour relancer l'énergie.



SOLUTIONS

Enigme 1 : 5-8-2-6
Enigme 2 : Mars-Jupiter-Saturne
Enigme 3 : l'Afrique-l'Antarctique-l'Europe
Enigme 4 : Nous avons vu la Terre
magnifique depuis ici.
Code final : 2MJSAS



Enigme 2 : Devinez la planète !

- « Je suis la planète rouge. Qui suis-je ? »
- « Je suis la plus grande planète du système solaire. »
- « J'ai des anneaux très visibles. »

Enigme 3 : Un astronaute d'Artemis regarde la Terre 🌍 et décrit les continents. Devinez lequel !

- « Il y fait très chaud et il y a des animaux comme le lion. »
- « Il y a beaucoup de neige et il fait très froid toute l'année. »
- « On y parle français, espagnol, allemand, italien ... »

Enigme 4 : Remettez les mots dans l'ordre pour découvrir le message secret sur la Lune. terre / vu / nous / la / depuis / magnifique / avons / ici

Le code final :

- La troisième phase de la Lune :
- Les initiales de trois planètes :
- L'initiale qui se répète parmi les trois continents.

Regardez le message. Combien de voyelles a le verbe à l'infinif ?

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques.

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

CONTRIBUEZ !



FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

NIVEAU : À partir du B1

DURÉE (indicative) : 30/45min

30 minutes pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension. 45 minutes pour l'activité finale : préparation + temps de jeu.

OBJECTIFS :

■ **LINGUISTIQUES** : vocabulaire du jeu■ **COMMUNICATIFS** : Comprendre un extrait radiophonique, comprendre les règles d'un jeu, jouer à un jeu en équipes■ **MATÉRIEL** : lecteur audio et des haut-parleurs - RFI : *Reportage Afrique* du 5/5/2025 par Aurélie Bazzara-KibangulaRetrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

COMPRENDRE LES RÈGLES D'UN JEU : LE BAKELA MBOKA

FICHE ENSEIGNANT

PRÉSENTATION

En République démocratique du Congo, l'espace culturel Texaf Bilembo propose des jeux éducatifs pour sensibiliser les écoliers aux défis environnementaux. Participez avec la journaliste Aurélie Bazzara-Kibangula à une partie de Bakela mboka.

AVANT L'ÉCOUTE : DÉCOUVRIR LE SUJET

Par groupes de deux, les élèves se posent les questions sur un temps court. Puis, avec le groupe-classe, mutualiser et échanger à l'oral. Noter le vocabulaire nouveau autour du jeu.

COMPRÉHENSION GLOBALE : ACTIVITÉ 1

= écouter l'extrait en entier

Faire écouter l'extrait une première fois. Les élèves vérifient leurs réponses par groupes de 2 avant d'écouter une deuxième fois. Puis correction collective.

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE : ACTIVITÉ 2

= écouter l'extrait en entier du début à 00'53s

Faire écouter l'extrait une fois. Les élèves vérifient leurs réponses par groupes de 2. Puis, ils font, toujours par groupes, l'activité 3 de vocabulaire.

VOCABULAIRE : ACTIVITÉ 3

Les élèves peuvent utiliser le vocabulaire de l'activité 2 de compréhension pour faire cet exercice.

Puis correction collective des activités 2 et 3.

COMMUNICATION - COMPRENDRE ET EXPLIQUER LES RÈGLES DU JEU : ACTIVITÉ 4

Les élèves utilisent la transcription pour faire l'activité de manière individuelle ou par groupes de 2. Leur demander d'expliquer les règles du jeu avec leurs propres mots. En groupe-classe, interroger un ou plusieurs groupes pour compléter la règle.

ACTIVITÉ FINALE : JOUER À UN JEU EN ÉQUIPES

Choisir un des deux jeux suivants (ou choisir un jeu de son choix):

Nom du jeu	Jeu de Kems
Nombre de joueurs	2 ou 3 équipes de 2 joueurs qui se placent face à face autour d'une table. Chaque équipe choisit un geste (par exemple, se toucher les cheveux) pour signaler qu'un kems a été formé.
Matériel	un jeu de 52 cartes
Matériel	- Distribution des cartes : une personne (le donneur) distribue 4 cartes par joueur. Si un joueur a déjà 3 cartes identiques, il faut redistribuer les cartes. - Déroulement de la partie : Le donneur place 4 cartes face cachée au centre. Il les retourne et dit : « La chasse est ouverte ! ». Les joueurs peuvent échanger leurs cartes avec celles au centre, une par une, autant de fois qu'ils le souhaitent, en respectant la règle : toujours avoir 4 cartes en main. Une fois terminé, le donneur dit : « La chasse est fermée » et met 4 autres cartes au centre. Quand un joueur a 4 cartes identiques, il fait discrètement le signe choisi. Son partenaire doit alors annoncer « kems » pour gagner un point. Le contre kems : Les adversaires peuvent dire « contre kems » s'ils suspectent un kems. En cas d'erreur, le point revient à l'équipe adverse.
Durée	environ 20 minutes
Points	1 point : si le partenaire annonce correctement le kems 1 point : pour un contre kems réussi. -1 point : si un contre kems est annoncé et que c'est une erreur.

Nom du jeu	Le petit bac
Nombre de joueurs	de 4 à 6 joueurs qui se placent autour d'une table. Chaque joueur joue de manière individuelle.
Matériel	un stylo et une feuille de papier par personne
Matériel	- Chaque joueur prépare son tableau avec 6 catégories : villes ou pays / animaux / prénoms / métiers / fruits ou légumes / personnes célèbres. Les catégories peuvent aussi être adaptées pour réviser le vocabulaire d'un thème en particulier. - Déroulement de la partie : Un joueur tire une lettre (entre A et Z). Chaque joueur doit écrire un mot dans chaque catégorie qui commence par cette lettre (par exemple : L > Luxembourg / Lion / ...). Quand un joueur a une liste complète, il lève la main. Tout le monde arrête d'écrire et on compte les points. La partie se termine une fois la feuille terminée ou à la fin des 20 minutes.
Durée	environ 20 minutes
Points	2 points : pour un mot unique 1 point : pour un mot en commun On additionne les points à la fin de la partie.

Faire des groupes de 2. Expliquer les règles du jeu choisi puis demander aux groupes de compléter le tableau.

Faire une correction collective pour s'assurer de la bonne compréhension des règles. Simuler une partie d'essai en demandant aux élèves de reformuler le déroulement du jeu à l'oral.

Former des groupes de 4 ou 6 personnes pour jouer, en français !

COMPRENDRE LES RÈGLES D'UN JEU



AVANT L'ÉCOUTE : DÉCOUVRIR LE SUJET

- Échangez par groupes de 2.
Quels jeux de société connaissez-vous ? Est-ce que vous aimez jouer ? Pourquoi ? Vous jouez souvent ?

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

Écoutez l'extrait en entier et répondez

- Des enfants collégiens font une partie de Bakela mboka.
- Le Bakela mboka est un jeu créatif éducatif de collaboration
- C'est un jeu qui : fait réfléchir aux problèmes environnementaux teste des connaissances géographiques.
- Le jeu est composé de : blocs de bois pions et de dés cartes de couleurs
- Parmi les thèmes abordés dans le jeu, la journaliste cite : (3 réponses) la pêche intensive la chasse les déchets plastiques la sécheresse la pollution des usines
- Avec ce jeu, les élèves découvrent : les richesses du Congo les espèces protégées dans le monde
- À l'espace Texaf Bilembo, les jeunes peuvent : apprendre à jardiner avoir accès à d'autres jeux participer à des ateliers de cuisine
- Herancia, une animatrice, observe que ce jeu peut inciter les jeunes à : se former aux métiers de l'environnement s'engager dans des associations de protection de l'environnement.
- À Kinshasa, 50 100 150 écoles ont déjà participé à ce type d'atelier éducatif.

ACTIVITÉ 2 : COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

Écoutez l'extrait du début à 00'53. Entourez la bonne réponse.
Quel mot de sens proche entendez-vous ?

« - Partie de Bakela mboka pour ces élèves de collège. Le **but** / **principe** du jeu : ne pas faire tomber une tour faite de **blocs** / **morceaux de bois**. Un jeu éducatif qui sensibilise aux défis environnementaux. Explications, Magenda Mukendi.

- Il y a des petites **briques** / **briquettes** de cinq couleurs différentes qui sont représentatives. Par exemple, le brun **symbolise** / **représente** la Terre, le rouge la biodiversité.

- Et pour savoir quel bloc vous **retirez** / **enlevez**, vous **tirez** / **piochez** des **cartes** / **cartons** qui représentent des actions de l'homme sur l'environnement. C'est ça ?

- Oui, par exemple, on a cette carte rouge qui montre l'agriculture en brûlant d'abord la forêt, qui est, en RDC, la première cause de déforestation. Pour chaque action négative, on **retire** / **enlève** une briquette, et dès que la tour **tombe** / **s'écroule**, le jeu **s'arrête** / **stoppe**. »

ACTIVITÉ 3 : VOCABULAIRE

Associez les mots de l'extrait à leur définition.

1. une partie	a. prendre dans un tas
2. piocher	b. petit carton illustré pour jouer à divers jeux
3. une carte	c. petit bloc de bois
4. une briquette	d. petits personnages utilisés dans certains jeux de société
5. une figurine	e. temps écoulé entre le début et la fin d'un jeu

ACTIVITÉ 4 : COMPRENDRE ET EXPLIQUER LES RÈGLES D'UN JEU

À l'aide de la transcription. Complétez le tableau.

Nom du jeu	
Matériel	
Comment est-ce qu'on joue ? Donnez des exemples.	

À l'oral, expliquez les règles du jeu avec vos propres mots.

ACTIVITÉ FINALE : COMPRENDRE UNE RÈGLE ET JOUER EN ÉQUIPES

Par groupes de deux : écoutez la règle puis complétez le tableau.

Nom du jeu	
Nombre de joueurs	
Matériel	
Règle du jeu	
Durée	
Points	

Avant de jouer, simulez une partie. Posez des questions si vous ne comprenez pas. Formez des groupes de 6 puis jouez.

N'oubliez pas de compter les points : que les meilleurs gagnent !

Lexique et communication

Vocabulaire

une équipe, un joueur/une joueuse
un jeu de carte (cœur, carreau, trèfle, pique / l'as, le roi, la reine, le valet)
piocher, tirer, distribuer
compter les points

Expliquer les règles

Le but du jeu, c'est de + verbe à l'infinitif
Il faut + verbe à l'infinitif (ex. Il faut prendre 4 cartes.)
Il faut + nom (ex. Il faut un jeu de 52 cartes)
Il y a + nom (ex. Il y a des briquettes de couleurs différentes.)

NIVEAU : à partir de B1+/B2 adultes**DURÉE : deux heures****OBJECTIFS :**

- **COMMUNICATIFS** : Saisir des informations contenue dans un document audiovisuel (bande-annonce), interagir oralement, repérer des informations dans un document écrit
- **SOIOCULTURELS** : Échanger sur les modalités d'adoption en France et dans son pays d'origine
- **NUMÉRIQUES** : Rechercher des informations en ligne
- **MATÉRIEL** : Bande-annonce officielle du film *Il a déjà tes yeux*, de Lucien Jean-Baptiste (2016) disponible en ligne, affiche du film

IL A DÉJÀ TES YEUX

FICHE ENSEIGNANT

DÉROULEMENT

Activité 1.

L'enseignant(e) forme des groupes de 3 ou 4 apprenants. Ensuite, il / elle projette la consigne de l'activité au tableau de la salle de classe. Pendant la réalisation de celle-ci, il/elle circule dans la salle et repère les éventuelles erreurs grammaticales, lexicales et phonologiques utilisées par les apprenants. Après le temps imparti, il / elle réalise enfin une mutualisation en grand groupe.

Activité 2.

Pour la réalisation de cette activité, l'enseignant(e) écrit au tableau le mot « adoption », puis il /elle interroge les apprenant(s) à l'aide de la question suivante « *Quels mots vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à l'adoption ?* ». Au fur et à mesure, il / elle reporte les réponses données au tableau sous forme de liste. À chaque réponse, l'enseignant(e) encourage les apprenant(e)s à justifier sa réponse.

Activité 3.

En grand groupe, l'enseignant(e) projette le visuel (l'affiche) du film au tableau *Il a déjà tes yeux* (réalisé par Lucien Jean-Baptiste, 2016). Ensuite, il / elle invite les apprenants à émettre des hypothèses sur son contenu à l'aide des questions posées dans l'affiche apprenant. Chaque apprenant(e) prend la parole et donne une réponse en indiquant les éléments qui leur ont permis de formuler cette hypothèse.

Activité 4.

Individuellement, chaque apprenant imagine le synopsis du film. Après le temps imparti, l'enseignant(e) demande aux apprenants de faire une courte présentation sous forme d'exposé.

Activités 5, 6, et 7.

À l'aide du smartphone, les apprenants visionnent la bande annonce (QR code ci-joint) du film une première fois et prennent des notes sur son contenu (les personnages, la thématique du film, l'année de sortie...).

Ensuite, les apprenants complètent librement les phrases de l'encadré et les exposent ensuite sous forme de mini-exposé. Durant la correction, l'enseignant(e) guide ses élèves pour les amener progressivement à une compréhension plus précise de certains aspects du document (bande-annonce).

Pour l'activité 6, les apprenants visionnent une deuxième fois le document. À l'issue de celle-ci, chaque apprenant remet en ordre les actions en ordre d'apparition. Enfin, ils/elles réalisent un dernier visionnage et cochent les mots entendus. Lors de la correction en grand groupe, l'enseignant(e) enrichit le lexique des apprenant(e)s en leur donnant d'autres mots liés à l'adoption.

Activité 8.

Individuellement, chaque apprenant(e) écrit un texte assez court. À la fin du temps imparti, l'enseignant(e) encourage les apprenants à faire une mutualisation en grand groupe sous forme d'exposé.

Activité 9.

En petits groupes, les apprenant(e)s échangent sur les questions posées sur la fiche apprenant. Puis, l'enseignant(e) les invite à faire une courte présentation sous forme d'exposé.

Activité 10.

Individuellement, les apprenants circulent dans la salle et posent des questions aux camarades en complétant le tableau ; Enfin, ils / elles exposent leurs résultats au groupe classe.

Activité 11.

Pour cette activité, les apprenant(e)s émettent des hypothèses sur le synopsis du deuxième film. La correction se fait en grand groupe.

Activités 12 et 13.

Les apprenant(e)s réalisent l'activité en autonomie. L'enseignant(e) repère les principales erreurs grammaticales et orthographiques et réalise une correction en grand groupe lors du prochain cours.





FICHE APPRENANTS

ÉTAPE 1 : ENTRÉE EN MATIÈRE

Activité 1.

En petits groupes, vous échangez sur les questions suivantes.

Mise en commun en grand groupe.

- Dites quels sont les membres qui composent votre famille.
- Quel est le membre de votre famille que vous aimez le plus ? Pourquoi ?
- Avez-vous des enfants ? Souhaiteriez-vous en avoir ?
- Si vous aviez un enfant, pensez-vous que vous seriez un bon père, une bonne mère ? Pourquoi ?
- Pourquoi et comment faut-il protéger les enfants ?

ÉTAPE 2 : DÉCOUVRIR

Activité 2. Remue-méninges.

Quels mots vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au mot « adoption » ? Connaissez-vous les procédures pour l'adoption d'un enfant en France ? Et dans votre pays ? Listez, puis exposez-les à vos camarades en justifiant vos réponses.



Activité 3. Observez l'affiche du film *Il a déjà tes yeux*. En binômes, vous échangez sur les éléments suivants :

- Quelles informations a-t-on sur l'affiche de ce film ?
- Que raconte l'histoire de ce film ? Quels éléments vous font croire à cela ?
- Quelle relation y-a-t-il entre le couple et le bébé ? Pourquoi ?
- Qui sont les personnages autour du couple ? Quel(s) lien(s) existe-il entre eux ?
- Selon vous, il s'agit de quel genre cinématographique ? Pourquoi ?

Activité 4. Imaginez le synopsis du film : l'histoire, le scénario, les personnages principaux, le réalisateur, année de sortie, etc. Exposez votre réflexion individuelle au groupe classe.

ÉTAPE 3 : VISIONNER - COMPRÉHENSION

Activité 5. Visionner la bande annonce. Avec votre smartphone, vous visionnez la bande annonce officielle du film *Il a déjà tes yeux*. À la fin du premier visionnage librement, complétez les phrases suivantes. Présentez vos réponses au groupe.

- Ce film a pour titre ...
- Le réalisateur s'appelle...
- Le film raconte l'histoire d'une...
- Les personnages sont...
- Sa famille adoptive a appris que, ...
- Le bébé s'appelle Benjamin, mais...
- La maman adoptive est souvent prise par...
- Les grand parents...

Activité 6. Visionnez la vidéo une deuxième fois. Remettez les actions en ordre d'apparition en les numérotant de 1 à 5.

- [...] la femme apprend que la procédure d'adoption a été acceptée.
- [...] à cause de la couleur de peau de la maman, la pédiatre croit qu'il s'agit de la nounou.
- [...] la famille part à la campagne avec leurs amis.
- [...] les parents du jeune couple voient l'enfant pour la première fois.

Activité 7. Faites un dernier visionnage de la bande annonce. Parmi les mots suivants, lesquels entendez-vous ? Cochez.

- L'adoption. Parents biologiques Association
- Orphelinat Confier un petit garçon La garde partagée
- La maman Élever un enfant Mon petit fils
- Adopté Trouver une famille adéquate Rencontrer les parents

ÉTAPE 4 : S'EXPRIMER

Activité 8. **Débat.** Selon vous, ce scénario serait-il envisageable dans votre pays ? Pourquoi ? Écrivez.

Activité 9. Sur les réseaux sociaux, certains spectateurs réagissent sur le film. Lisez. Avec quelle affirmation seriez-vous plutôt d'accord ? Et pas d'accord ? Échangez en petits groupes.

- Des parents noirs qui adoptent un enfant blanc aux yeux bleus. On aura tout vu !
- Cela fait du bien de parler de ces problèmes de manière détendue.
- Certes, il y a plusieurs niveaux de compréhension, mais personnellement, je n'ai pas apprécié la thématique.
- C'est un film sur les préjugés et surtout sur la liberté, je trouve.
- Merci aux réalisateurs de dénoncer les préjugés dont nous pouvons souffrir !

Activité 10. Circulez dans la salle de classe. Afin de connaître l'avis de vos camarades sur l'adoption en général, vous leur posez des questions, complétez le tableau, puis vous exposez vos découvertes au groupe classe.

Prénoms des Apprenant.e	Dans quelles conditions peut-on adopter ?	Les points faibles de l'adoption	Les points forts de l'adoption
1....			
2...			

Activité 11. Quelques temps plus tard, le petit Benjamin est devenu adolescent. Observez l'affiche du film et imaginez la suite de l'histoire en répondant aux questions suivantes :

- Que sont devenus les parents ? Que font-ils de nos jours ? Pourquoi ?
- Ayant des parents noirs, pensez-vous que Benjamin a-t-il subi des préjugés ? Pourquoi ?
- Imaginez la suite du film, puis exposez.

Activité 12. **À vous la parole !** En binômes vous échangez sur les questions ci-dessous en expliquant de manière précise et nuancée votre point de vue.

- Avez-vous déjà adopté un enfant ? Comptez-vous le faire un jour ? Pourquoi ?
- Selon vous, quelles sont les conditions nécessaires pour adopter ? Listez et justifiez.
- Croyez-vous que tout le monde puisse adopter ?
- Les enfants adoptés doivent-ils être mieux traités que les enfants biologiques ? Justifiez.

Activité 13.

Un journal local de votre pays souhaite consacrer un numéro spécial à l'adoption. Il fait appel à la population afin de connaître leurs avis. Vous décidez de leur envoyer votre témoignage. Vous exprimez les avantages, les procédures, les conditions, etc.

LES DESSOUS CHICS DE LA PHONÉTIQUE
 Une série pédagogique sur la prononciation en six épisodes réalisée par Geneviève Briet, première maîtresse de langues à l'Université catholique de Louvain en Belgique.



ÉPISODE 3 : EFFACER

FICHE ENSEIGNANT

Seriez-vous comme Obelix tombés dans la potion magique de la phonétique ?
 Ou vous réserve-t-elle toujours quelques résistances pédagogiques ?
 Voici des repères essentiels (et non exhaustifs) à adapter dès le **NIVEAU A1**.

INTRODUCTION

Le rythme en français, c'est une affaire d'accentuation de durée et de connexion des syllabes dans le groupe accentuel, mais aussi une certaine instabilité avec un phénomène assez complexe, celui du « e » instable.

Son maintien ou son effacement relève de règles liées à son entourage consonantique, au registre formel ou informel, au contexte de compréhension (scolaire) ou à la variété régionale et modifie l'image sonore du mot, ce qui est assez perturbant pour un débutant.

Notre français de référence est celui des médias.

QUEL « E » ?

L'apprenant débutant ne perçoit pas d'emblée en lecture la différence de « e » dans « le » ou « forêt ».

Enseigner le code graphie-phonie est important, dès l'exposition à l'écrit, pour différencier, par exemple, « calme » de « calmé ». Comme ce « e » a une articulation labiale, il est préférable de le noter [CE].

LE « E » INTERDIT

Généralement, le « e » final du mot n'est pas prononcé, comme dans « La vi(e) sauvag(e) » ou « ils écout(ent) ».

Pour une personne habituée à prononcer toutes les lettres des mots, il est très important de pratiquer des jeux de lecture à voix haute (surtout des verbes) et de discrimination comme :
 « Il filme » > « C'est filmé ».

LE « E » OBLIGATOIRE

Pour des raisons de structure habituelle de syllabe en français et de bonne perception du message, le « e » doit être maintenu à l'intérieur du groupe accentuel.

Ainsi, lorsqu'il est précédé de deux consonnes prononcées et suivi d'une consonne, le « e » est obligatoire : « La première », « exactement », « est-ce que ».

Le « e » doit aussi être prononcé quand il est dans la première syllabe du groupe accentuel, sauf pour « je » : « Le grand », « depuis », « dehors », « le monde sauvage ».

LE « E » FACULTATIF

Quand le « e » n'est pas en position finale « interdite » ou en position « obligatoire », il peut s'effacer ou se maintenir, en fonction du débit du locuteur ou du registre formel de la situation.

C'est ainsi que les monosyllabes fréquents « je », « me », « te », « se » sont très souvent abrégés : « Tu t(e) réveilles ».

Par ailleurs, à l'intérieur d'un groupe accentuel, précédé d'une seule consonne prononcée, le « e » est souvent effacé :
 « ton meilleur souv(e)nir », « tout l(e) temps ».

En situation de lecture ou en registre soigné, ces « e » sont prononcés. À vous d'y jouer !





FICHE APPRENANTS

NIVEAUX : A1, A2 et B1**DURÉE :** Trois activités flash de 15 minutes inspirées par la bande-annonce *Le chant des forêts* de Vincent Munier (2025) - www.youtube.com/watch?v=heoMyS_hjm8

À L'AFFÛT DU «E»

ACTIVITÉ A1 : LE «E» SILENCIEUX, ASSIS OU DEBOUT

Objectif : Reconnaître la présence ou l'absence du [CE] dans les mots de la bande-annonce.

Matériel :

Fiches-énoncés (éventuellement illustrées) :

ton meilleur souvenir / le grand tétras / un grand rêve / dans les Vosges / depuis / dix mille ans / en cinquante ans / dehors / à ton âge / exactement / tout le temps / une vie d'affût / les arbres / ils écoutent / le chant des oiseaux / le monde sauvage / des traces / dans le fond / les chouettes / le grand Nord / tu penses / on a des chances / encore / des histoires

Déroulement :

- Constituer des binômes et distribuer les fiches-mots en fonction de leur nombre.
- Écouter la bande-annonce. Identifier le mot avec le « e » vert, rester assis si on n'entend pas le « e », se lever si on entend le « e ».
- Afficher la liste des énoncés, repasser la bande-annonce, faire une pause après chacun des énoncés et les prononcer en chœur.

ACTIVITÉ A2 : LA FORÊT EN RYTHME, FRAPPER LE «E» OBLIGATOIRE

Objectif : Percevoir et reproduire la présence du [CE] obligatoire.

Matériel :

Énoncés extraits de la bande-annonce, avec le [CE] :

ton meilleur souvenir / le grand tétras / dans depuis / dehors / exactement / tout le temps / le chant des oiseaux / le monde sauvage / dans le fond / le grand Nord / un monde invisible / qui laisse des traces

Percussions légères : stylos, tables

Déroulement :

- Constituer des binômes et distribuer les fiches-énoncés en fonction de leur nombre.
- Écouter la bande-annonce. Identifier le mot avec le « e » vert, frapper sur la table si on entend le « e ».
- Donner la liste des énoncés, écouter à nouveau la bande-annonce, souligner le « e » prononcé et observer sa position dans l'énoncé et le nombre de consonnes qui précède.
- Construire ensemble la règle.

ACTIVITÉ B1 : L'AFFÛT, DICTÉE MOUVANTE

Objectif : Maîtriser les trois catégories (interdit / obligatoire / facultatif) du [CE].

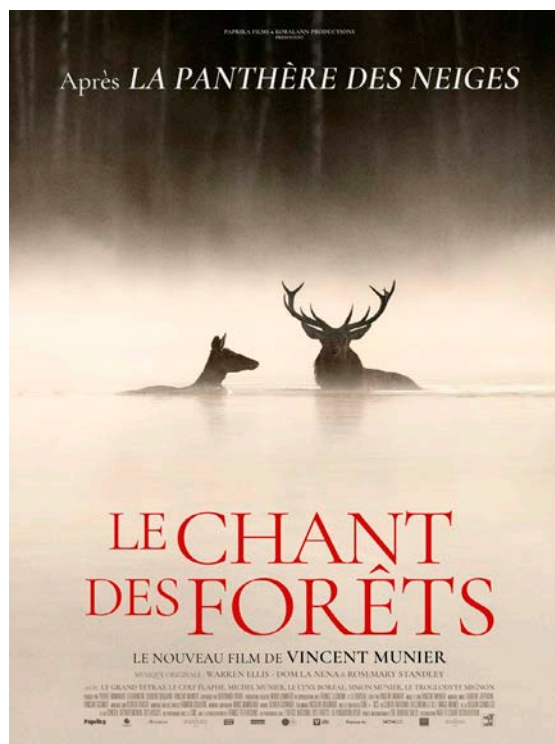
Matériel :

8 énoncés extraits de la bande-annonce, avec le [CE]

Trois zones dans la salle de classe : **interdit, obligatoire, facultatif**

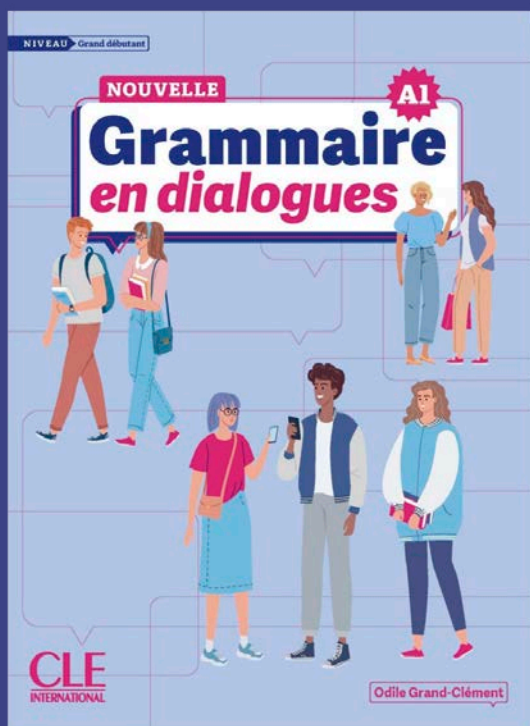
Déroulement :

- Délimiter trois zones dans la classe, avec un papier de couleur scotché au mur : **rouge** (interdit), **bleu** (obligatoire), **vert** (facultatif).
- Écouter l'enseignant lire un énoncé de la bande-annonce. Identifier le mot avec le « e » et se déplacer dans la zone adéquate.
- Un apprenant de chaque zone justifie son choix (règle + exemple). Correction collective.

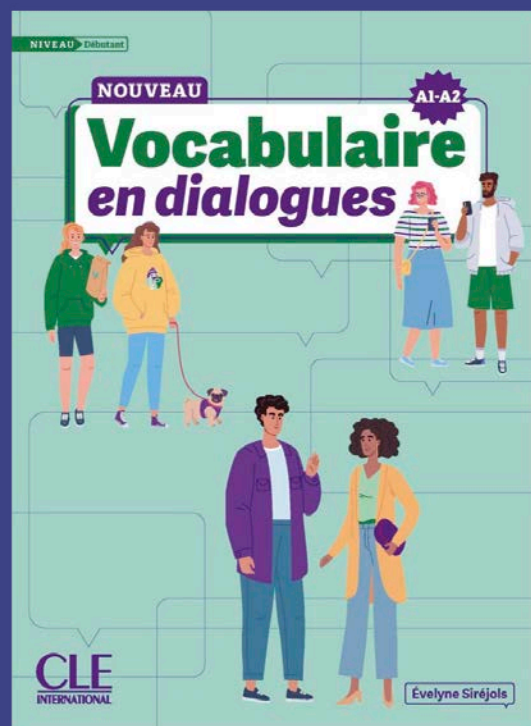


Le chant des forêts, un film de Vincent Munier 2025 - Paprika Films, Kobalann Productions

S'exercer avec les dialogues de la vie



4 niveaux A1 à C1



2 niveaux A1 à B1



en-dialogues.cle-international.com



XIX^E CONGRÈS SEDRIFALE
II^E CONGRÈS PANAMÉRICAIN DES
PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**LANGUE ET CITOYENNETÉ
À L'HEURE DE L'IA**



LIGNES DE NAZCA

LA FIPF
COPALC/CAN

Pérou 2026

**REJOIGNEZ-NOUS AU CONGRÈS
DE LIMA (PÉROU)
DU 5 AU 9 OCTOBRE 2026 !**

LIMA2026.FIPF.ORG



fle.



Les formations professeurs et les universités d'été



Le Calendrier
des stages
et des séjours
pour professeurs
en France et en ligne



Le Grand
Répertoire des
centres de FLE
publics et privés



Le Guide
des formations
en français
professionnel
et de spécialité



AGENCE DE PROMOTION DU FLE



© Photo : A.Ravera

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

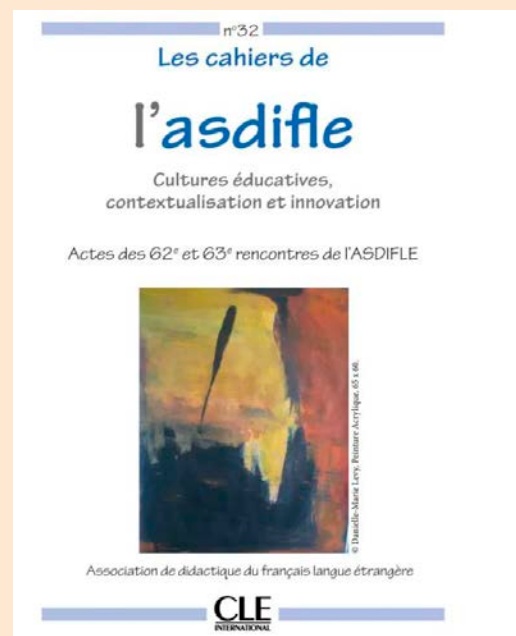
À (re)écouter ici



LE N° 32 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Ce n° 32, format **ebook**, intitulé **Cultures éducatives, contextualisations et innovation** rassemble les interventions proposées dans le cadre de la Journée professionnelle qui s'est tenue le 8 avril 2022 dans les locaux de l'Alliance française de Paris et de la Journée d'études accueillie par le Laboratoire LIDILEM de l'université de Grenoble Alpes le 3 février 2023.

Il est en vente sur le site de notre partenaire et éditeur CLE International. Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collection/asdifle-871>



LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 32 sont également accessibles **gratuitement** en accès restreint, pour les **adhérents**, sous un autre format ;

Et pour un montant de 10 euros chacun, tous frais inclus, pour les **non-adhérents**.

Contactez, commandez à :
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

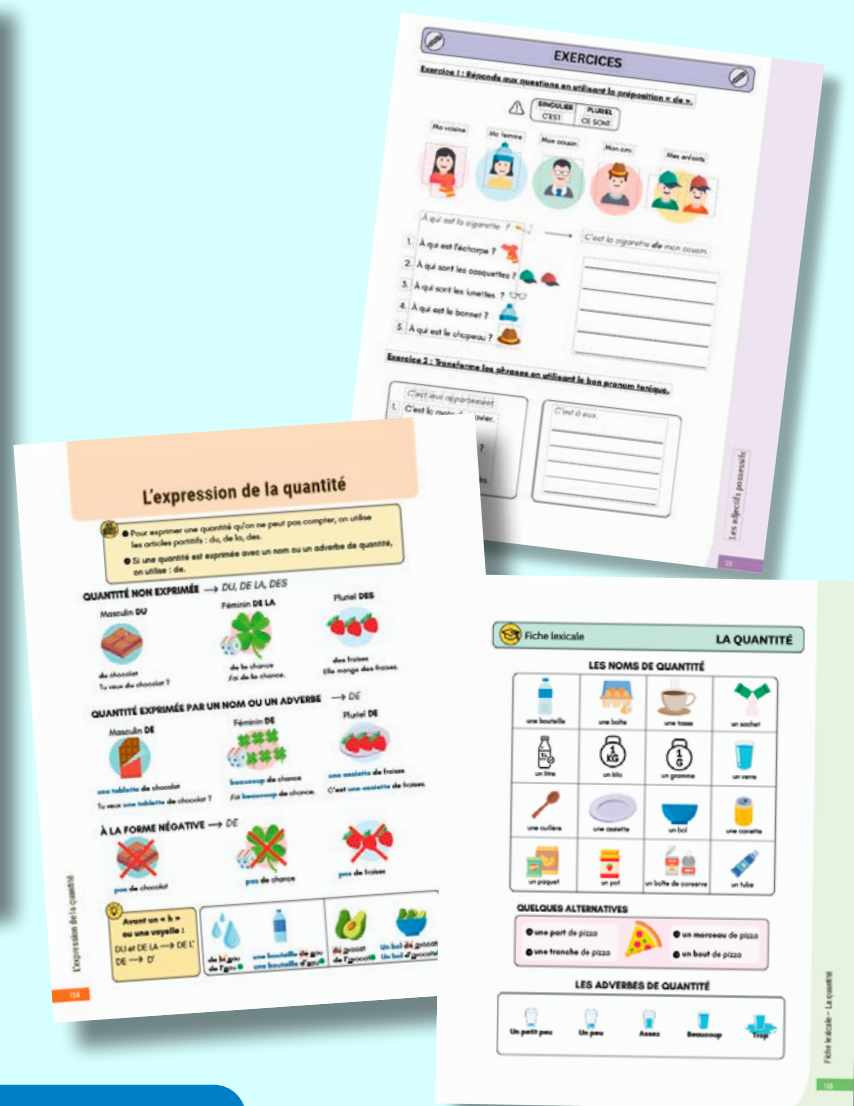
**LE DICTIONNAIRE
DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS**
également édité par CLE International
Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

La didactique de A à... Z au format d'un blog.

Ces billets ont été écrits par Louis Porcher pour le blog de l'ASDIFLE de mars 2008 à décembre 2011.

[Recherche \(cle-international.com\)](https://www.cle-international.com/recherche)



- **UNE GRAMMAIRE VISUELLE ET ACCESSIBLE**
- **UN LIVRE ENRICHIS DE VIDÉOS YOUTUBE**
- **DES EXERCICES PRÉPARANT AU DELF A1-A2**

Que vous commenciez votre apprentissage du français ou que vous souhaitiez renforcer vos acquis, les ouvrages Ellipses vous accompagnent à chaque étape. Envie de découvrir la langue ou déterminé à progresser, chacun y trouvera les outils essentiels pour avancer vite et efficacement !

Découvrez tous nos livres de FLE sur www.editions-ellipses.fr



Découvrez
le catalogue





La nouvelle Bibliothèque Numérique

600 classiques de la littérature francophone
en accès libre sur tous les continents.

bibliothequenumerique.tv5monde.com

TV5
MONDE
EDU

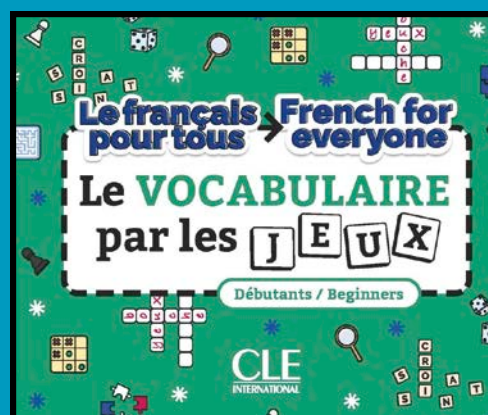


NOUVEAU

CLE
INTERNATIONAL

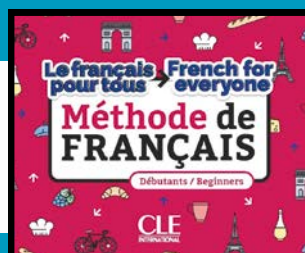
Le français pour tous > French for everyone

L'essentiel de la grammaire et du vocabulaire par les jeux.



Maintenant c'est à VOUS de jouer !

Dans la même collection :



Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090366365

www.fdlm.org



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



FRANCE
EDUCATION
INTERNATIONAL

CLE
INTERNATIONAL

